

Université de Montréal

Le chef scout canadien-français: son idéal, sa formation et sa mission
dans quatre troupes d'Outremont (1935-1965).

par

David Boudreau

Département d'histoire

Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

En vue de l'obtention du grade de

Maître ès arts (M.A.)

Avril 2011

© David Boudreau, 2011

Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Le chef scout canadien-français: son idéal, sa formation et sa mission
dans quatre troupes d'Outremont (1935-1965).

Présenté par :

David Boudreau

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Jacques Rouillard, directeur de recherches

Michael Huberman, membre du jury

Ollivier Hubert, membre du jury

Avril 2011

SOMMAIRE

La Fédération des scouts catholiques de la province de Québec fut fondée en 1935. Elle possédait un objectif exigeant : former des hommes, des chrétiens et des citoyens. Plus encore, elle se proposait de former des chefs aptes à influencer la société canadienne-française. Bien que chapeauté par l'Église catholique, le mouvement scout laissait aux laïcs une place prépondérante.

Le scoutmestre (SM) et le chef de patrouille (CP) étaient les deux principaux chefs laïcs de la troupe scout. Ils étaient respectivement en charge de la troupe (24 à 32 jeunes) et de la patrouille (6 à 8 jeunes). Le CP était lui-même un jeune scout. Par eux transitaient les idéaux et les systèmes de représentation inculqués aux jeunes. Ils devaient être formés adéquatement pour leur charge. Plus que de simples compétences de meneur, leur formation visait à leur transmettre un véritable rapport au monde : l'idéal du chef scout.

Ce mémoire examine la méthode scout prônée par la Fédération, tout en la nuancant avec le vécu de chefs et de jeunes scouts dans quatre troupes outremontaises. L'effet de la Révolution tranquille sur la représentation traditionnelle du chef scout sera aussi abordé.

Mots-clés : SCOUTISME, OUTREMONT, QUÉBEC, LEADERSHIP, CATHOLIQUE

ABSTRACT

The Quebec Federation of catholic scouts was founded in 1935. Its goals were demanding: it proposed to train men, Christians and citizens. Moreover, it intended to train leaders who could influence the French-Canadian society. Although headed by the Catholic Church, the Francophone Quebec scout movement was in fact dominated and directed by laymen.

The Scoutmaster (SM) and the Patrol Leader (PL) were the two main lay leaders of the scout troop. They were respectively in charge of the troop (24-32 youths) and the patrol (6-8 youths). The PL was a young scout himself. The ideals and system representations conveyed to youths were transmitted through the SM and PL. They needed to be trained appropriately to respect their commitment. Beyond the regular competencies of a leader, their training proposed to transmit nothing less than an authentic dealing with the world: the ideal of Scoutmaster.

Taking the scout method recommended by the Federation as a formal background, this dissertation analyses its true life actualization by Scoutmasters and Patrol Leaders of four Outremont troops. The impact of the Quiet Revolution on the traditional representation of the boyscout leader is also examined.

Key words: BOY SCOUTING, OUTREMONT, QUEBEC, LEADERSHIP, CATHOLIC

REMERCIEMENTS

Je dédis ce mémoire à mes anciens animateurs scouts, ces héros de ma jeunesse, qui ont su me passer un peu de leur enthousiasme à entreprendre.

Mes remerciements vont d'abord à mon directeur de mémoire, M. Jacques Rouillard, dont les corrections complètes et l'appui patient ont permis à ce projet d'atteindre son terme. Merci également à la Société d'Histoire d'Outremont, pour m'avoir accordé un accès privilégié aux archives. Je tiens à remercier plus particulièrement M. André Girard pour son attention, ses corrections et ses discours sur l'importance des études supérieures. Ma gratitude également à Laurent Bouthillier qui a archivé les précieux documents et m'a fourni aide et compréhension.

Certains affirment que la musique influence l'écriture : j'en suis. Je tiens donc à remercier le groupe Harmonium d'avoir produit *Heptade* qui a bercé la plus grande partie de la rédaction de ce mémoire.

Dans la chaîne de merci, il ne conviendrait pas que j'oublie mes ami(e)s - particulièrement Annie - qui m'ont témoigné un support enthousiaste. Mes remerciements finaux, les plus profonds, vont à ma famille qui a su accueillir mon projet dans ses défaites comme ses victoires.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	iii
ABSTRACT	iv
REMERCIEMENTS.....	v
TABLE DES MATIÈRES	vi
LISTE DES ABBRÉVIATIONS	ix
INTRODUCTION	1

CHAPITRE 1 : L'émergence du scoutisme canadien-français

1.1. Naissance du mouvement scout en Angleterre.....	16
1.2. Apparition du scoutisme au Canada anglais.....	18
1.3. Le scoutisme catholique en France et en Belgique.....	21
1.4. La fondation de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec.....	24

CHAPITRE 2 : Historique des troupes

2.1. Le scoutisme canadien-français à Outremont.....	32
2.2. Le Groupe Stanislas : les troupes Guynemer et Lyautey.....	33
2.3. Le Groupe Saint-Viateur.....	36
2.4. Les chefs des troupes et la Fédération.....	40
2.5. L'expérience des jeunes scouts.....	42

CHAPITRE 3 : Le « chef scout »

3.1.	Le projet de formation scout de la Fédération	
3.1.1.	Un élitisme de service.....	50
3.1.2.	La formation des chefs à la Fédération.....	53
3.2.	La mystique du chef scout	
3.2.1.	Un Idéal élevé.....	56
3.2.2.	Des héros symboliques.....	59
3.2.3.	Sur le chemin du Christ.....	62
3.3.	Le Scoutmestre	
3.3.1.	Son rôle.....	63
3.3.2.	La relation pédagogique du scoutmestre avec les scouts.....	67
3.4.	Une évolution du « chef » vers l' « éducateur »	
3.4.1.	À la Fédération des scouts catholiques de la Province de Québec	70

CHAPITRE 4 : *Des chefs en devenir* : La formation des chefs de patrouille

4.1.	Le système des patrouilles	
4.1.1.	La patrouille.....	76
4.1.2.	Le chef de patrouille.....	78
4.2.	La formation des CP au sein des troupes	
4.2.1.	Un bagage de connaissances particulières.....	80
4.2.2.	La Haute-Patrouille : une patrouille exemplaire pour les CP.....	81
4.2.3.	La patrouille : un espace pour la pratique du leadership.....	83
4.2.4.	Les conseils de la troupe : un espace relatif de responsabilité et de décision.....	87

4.3.	La pression de l'idéal	
4.3.1.	Une certaine sélection.....	92
4.3.2.	Une tension vers l'idéal : des chefs révocables, encadrés et investis.....	94
4.3.3.	Des chefs pour l'avenir : la rétention des CP.....	96
	CONCLUSION	99
	ANNEXE	105
	BIBLIOGRAPHIE	106

LISTE DES ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES :

SM : le scoutmestre ou chef de troupe

ASM : le ou les assistants-scoutmestre

AU : l'aumônier

SMSE : la scoutmaîtrise

CP : le ou les chefs de patrouille

SP : le ou les seconds de patrouille

BA : la bonne action

S.d.F. : l'Association des Scouts de France

Le chef scout canadien-français: son idéal, sa formation et sa mission dans quatre troupes d'Outremont (1935-1965)

Des jeunes se sont fait « voler leur jeunesse » tandis que d'autres multipliaient les activités parascolaires, développant leurs dons sportifs ou artistiques, sans parler de l'apprentissage du leadership. Certains apprendront à 40 ou 50 ans ce que les privilégiés ont assimilé sans trop y prendre garde entre 15 et 25 ans.

Pierre Savard¹

L'implantation du scoutisme au Canada français et son développement peut être située dans la foulée de l'intérêt grandissant de l'Église pour la jeunesse - surtout urbaine - qu'il convenait d'occuper sainement et de tenir loin des loisirs modernes. Le mouvement scout naquit au Canada français sous la double influence de la doctrine sociale de l'Église et d'un courant de renouveau de l'Église catholique, l'Action catholique, caractérisée par une plus grande place des laïcs dans l'apostolat. Son implantation se situe également à une époque marquée par une affirmation grandissante de la jeunesse dans la société. Une partie de la jeunesse canadienne-française prit peu à peu conscience d'elle-même, particulièrement dans les mouvements confessionnels de l'Action catholique, pour s'ériger peu à peu au rang de catégorie sociale avec ses revendications propres².

¹ Pierre, Savard. « Pour l'histoire des jeunes », *Les Cahiers d'histoire du Québec au XXe siècle*, 2 (1994), p. 121.

² Louise Bienvenue, *Quand la jeunesse entre en scène*, Montréal, Boréal, 2003, 291 pages.

Les historiens québécois qui se sont intéressés à l'étude des mouvements de jeunesse ont proposé une analyse sociale évaluant l'impact de ces mouvements sur la société et sur les jeunes. Délaissant les approches liées à l'histoire politique pour une histoire plus sociale et culturelle, ils ont dépeint les mouvements confessionnels de jeunesse comme des lieux de socialisation, hors de la famille et de l'école, où les jeunes ont pu vivre un éveil social. Ils ont notamment étudié le vécu des jeunes au sein de ces mouvements, leur potentiel éducatif et l'expérience religieuse qui s'y rattachait.

La présente étude s'inscrit dans cette perspective. Elle étudie la formation au *leadership* dans le mouvement scout canadien-français considéré, par ses promoteurs, comme une véritable « école de chefs ». Le présent travail analyse à la fois la méthode promue par la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec et son application dans quatre troupes scouts d'Outremont. Cette double perspective permet de mettre à jour certaines différences entre le prescrit et le vécu dans la formation des jeunes scouts de 12 à 16 ans. La recherche analyse également l'application de la méthode scoute en mettant en relief l'idéal et les fonctions rattachés aux fonctions de « chefs », principalement le scoutmestre (le chef laïc de la troupe, ou SM) et le chef de patrouille (CP). Comment la Fédération et les chefs entendent-ils former la relève du mouvement ? Quel rapport au monde entendent-ils lui inculquer ? Quel style de leadership veulent-ils promouvoir ? Comme les années retenues pour cette étude s'étendent jusqu'aux années 1960, il nous sera possible d'analyser partiellement les changements entraînant la transformation du « chef scout » en « éducateur ».

Le mouvement scout faisait figure de précurseur dans le domaine des mouvements de jeunesse parrainés par l'Église catholique au Québec. En effet, la fondation de la première association de troupes de scouts catholiques au Québec, en 1926, précéda la création d'autres organisations catholiques œuvrant auprès des

jeunes : l'Ordre des Terrains de Jeu (1929), les Cercles des jeunes naturalistes (1931), la Jeunesse ouvrière catholique (1932) et la Jeunesse étudiante catholique (1935). Cette éclosion de mouvements confessionnels de jeunes fut particulièrement marquée en milieu urbain : la population urbaine de la province ayant presque doublé entre 1911 et 1931³. La croissance des effectifs scouts de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec fut relativement lente si on la compare aux autres mouvements d'Action catholique ou aux groupes aux structures plus lâches comme l'Ordre des terrains de jeu (OTJ)⁴. Cependant, elle fut constante et résista beaucoup mieux au passage des années 1950 et 1960 que les autres mouvements jeunesse.

Si le scoutisme canadien-français ne fut jamais un mouvement de masse, plusieurs historiens et témoins de l'époque le considèrent néanmoins comme un lieu de formation important pour ceux qui y évoluèrent. Selon ces témoins privilégiés, le scoutisme aurait constitué un lieu de socialisation où ses membres auraient tissé entre eux des liens de solidarité durable⁵. En outre, il aurait permis à de nombreux jeunes de se construire une personnalité autour de certaines valeurs et de développer des aptitudes d'accomplissement. Le scoutisme constituait aussi, pour beaucoup de jeunes, un des premiers lieux où ils pouvaient prendre des choses en main dans un climat de confiance et de responsabilité. Bref, où ils pouvaient s'initier au leadership.

Notre mémoire porte sur quatre troupes scoutistes d'Outremont, deux d'entre elles sont rattachées à la paroisse Saint-Viateur et les deux autres à un collège d'inspiration française, le collège Stanislas. Leurs effectifs sont nombreux et elles recrutent, dans un milieu social relativement similaire, des garçons de 12 à 16 ans. Ses dirigeants

³ Savard, Pierre. « L'implantation du scoutisme au Canada français ». *Les Cahiers des Dix*, Sainte-Foy, La Liberté, 1983, p. 207-262, p. 220.

⁴ Pierre Savard, *L'implantation...*, *op. cit.*, p. 243.

⁵ Cette remarque de Pierre Savard s'adresse plus précisément aux scouts ayant passé par la Route, la branche aînée du mouvement (17-21 ans) (*Ibid.*, p. 247).

possédaient une certaine influence au niveau régional et à la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec.

Le choix de la période étudiée allant de 1935 à 1965 est balisé, d'une part, par l'année de fondation de la Fédération de scouts (1935) et, de l'autre, par la réforme des Pionniers effectuée à la troupe Guynemer (1965)⁶. Cette réforme marque la scission du groupe d'âge des éclaireurs en deux (les garçons 12 à 14 resteront les « scouts » et les garçons de 15 à 17 seront désormais les « pionniers »⁷) ; elle transformera beaucoup la pédagogie de la branche scoute, affectant aussi la vision et le rôle du scoutmestre qui sera remplacé, peu à peu, par la figure de l'« éducateur »⁸.

Historiographie

Aborder l'histoire du scoutisme, c'est toucher à l'histoire des jeunes. C'est aborder un champ historique qui s'est beaucoup développé depuis les travaux de Philippe Ariès sur l'enfance au début des années 1960. L'histoire des mouvements de jeunes ne constitue qu'une fraction de l'histoire globale des jeunes, mais elle représente néanmoins « une voie royale d'accès à l'histoire des jeunes »⁹.

Les mouvements de jeunesse sont à replacer dans leur contexte. Visant à occuper les jeunes dans leur temps libre, ils ont été étudiés ponctuellement par les

⁶ La réforme des pionniers fut lancée officiellement, en 1966, à la Fédération. À la troupe Guynemer, cependant, la réforme – copiant celle des Scouts de France – s'est effectuée dès 1965. De deux choses l'une : soit la réforme s'est effectuée sans l'aval de la Fédération, soit la troupe a servi de jalon d'essai. Les archives sont insuffisantes pour trouver une explication. La troupe Guynemer est la troupe possédant les archives les mieux conservées, ce qui explique notre choix d'échelle temporelle.

⁷ Denis Poulet, *Scouts un jour! : une histoire du scoutisme canadien-français*, Montréal, Association des scouts du Canada, 2001, p. 173.

⁸ *Ibid.*, p. 257.

⁹ Pierre Savard, « Pour l'histoire des jeunes », *Les Cahiers d'histoire du Québec au XXe siècle*, 1994, numéro 2, p. 126.

historiens du loisir. Au Québec, ces historiens ont intégré le développement du scoutisme au Canada français à la stratégie de l'Église catholique visant à occuper les jeunes – surtout urbains – au moyen de loisirs « sains ». L'historien Michel Bellefleur y voit une réaction de l'Église catholique face aux activités de loisir qui émanent du monde anglo-saxon¹⁰. Selon lui, l'Église aurait contrôlé l'orientation spirituelle des loisirs en leur greffant des objectifs hautement moraux et religieux¹¹.

Le scoutisme catholique, très marqué par la religion, appartient à la mouvance d'un courant de renouveau de l'Église catholique, appelé l'Action catholique, qui naît au début du XXe siècle de l'influence de plusieurs papes, principalement Pie XI. Dans son encyclique *Urbi Arcano* (1922), il fait la promotion de « la participation des laïcs à l'apostolat de la hiérarchie »¹², principalement pour diffuser la doctrine sociale de l'Église dans les milieux urbains.

L'implantation en sol canadien de l'action catholique est analysée par Gabriel Clément dans une monographie publiée en 1972 qui traite du développement de la Jeunesse étudiante catholique, de la Jeunesse ouvrière catholique et de la Ligue ouvrière catholique¹³. Selon Clément, le mouvement se développerait harmonieusement entre 1935 et 1950, puis il se radicaliserait peu à peu pour finalement entrer, dans une certaine mesure, en confrontation avec la hiérarchie entre 1950 et 1968.

Plus récemment, plusieurs historiens ont étudié le mouvement d'action catholique dans une perspective davantage socioculturelle en faisant plus de place à

¹⁰ Michel Bellefleur, *L'évolution du loisir au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1997, p. 31.

¹¹ Michel Bellefleur, *L'Église au Québec avant la révolution tranquille*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1986, p. 47.

¹² Louise Bienvenue, *op. cit.*, p. 50.

¹³ Gabriel Clément, *Histoire de l'Action catholique au Canada français*, Montréal, Fides, 1972, 331 pages.

l'expérience des jeunes ou des militants dans leur analyse et en mettant en lumière leur aspect pédagogique et formateur. L'historien Jean-Pierre Collin avance que la Ligue ouvrière catholique (L.O.C.) aurait eu comme objectif, plutôt que de changer les structures en place, « de faire émerger un nouveau leadership capable d'animer une démocratie économique et sociale bâtie idéalement sur les besoins authentiques du monde ouvrier »¹⁴. Pour sa part, l'historienne Lucie Piché estime que la Jeunesse ouvrière catholique féminine aurait permis « le développement de pratiques sociales novatrices centrées sur l'animation communautaire tout en induisant un nouveau rapport féminin »¹⁵. Enfin, l'historienne Louise Bienvenue analyse les mouvements jeunesse d'action catholique sous un angle sociopolitique, étudiant à la fois l'expérience des jeunes et leur impact sur la société québécoise. Ces organisations auraient, selon elle, provoqué l'entrée de la jeunesse comme catégorie sociale au Québec. Ces auteurs insistent sur l'adhésion volontaire des militants et des jeunes aux mouvements et sur leur caractère novateur.

En France, l'étude du mouvement scout - surtout catholique – n'est pas nouvelle. Les chercheurs français se sont principalement intéressés aux associations scoutes plutôt qu'au vécu des adhérents. Le sociologue Philippe Laneyrie, dans sa monographie et ses nombreux articles, traite de l'évolution institutionnelle, idéologique et pédagogique

¹⁴ Jean-Pierre Collin, *La ligue ouvrière catholique canadienne, 1938-1954*, Montréal, Boréal, 1996, p. 177.

¹⁵ Lucie Piché, *Femmes et changement social au Québec : l'apport de la Jeunesse ouvrière catholique féminine, 1931-1966*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2003, p. 306.

des Scouts de France¹⁶. Il analyse aussi l'influence de la formation scoute sur la trajectoire sociale de certaines figures du scoutisme de la région stéphanoise¹⁷.

Quant à l'historien français Christian Guérin, il applique aux mêmes sources que Laneyrie une étude plus culturelle, analysant les systèmes de représentations, plus particulièrement, le modèle du chef scout¹⁸. Il examine également la culture scoute par le biais de la collection *Signe de Piste*¹⁹. Pour l'historien, l'éducation des Scouts de France (S.d.F.) passe par le « sensible » et par opposition à l'esprit critique²⁰. Du côté de l'association féminine des Guides de France, l'historienne Marie-Thérèse Cheroutre a publié, en 2002, une monographie²¹ qui est le pendant féminin de la monographie de Philippe Laneyrie.

L'historien Gérard Cholvy est l'auteur de plusieurs livres de référence sur les mouvements confessionnels français de jeunes²². La synthèse qu'il signe avec Marie-Thérèse Cheroutre, *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type*

¹⁶ Philippe Laneyrie, *Les Scouts de France : l'évolution du mouvement des origines aux années 1980*, Paris, Cerf, 1985, 456 pages.

¹⁷ Philippe Laneyrie remarque que certains anciens chefs scouts de la région stéphanoise ont connu une trajectoire sociale ascendante d'une grande ampleur (Philippe Laneyrie, « Quarante ans de scoutisme catholique en région stéphanoise (1925-1965) : modalités d'implantations et rôle social », *Cahiers d'histoire*, 34, 2, 1989, p. 36).

¹⁸ Christian Guérin, « Le Chef scout de France: du chevalier à l'éducateur (1920-1960) », *Revue historique*, 274, octobre-décembre 1988, p. 410-425; Christian Guérin, « Le chef scout de France : l'ordre ou la société (1920-1960) », *Cahiers de l'Animation*, 52 (octobre 1985), p. 79-92; Christian Guérin, « Le Chef Scout (II) : L'évolution de l'orientation de la pédagogie des éclaireurs scouts de France (1939-1949) * », *Cahiers de l'Animation*, 63, 1987, p. 67-81; Christian Guérin, *L'Utopie Scouts de France. Histoire d'une identité collective catholique et sociale, 1920-1995*, Paris, Fayard, 1997, 583 pages.

¹⁹ Christian Guérin, « La collection « Signe de piste » : pour une histoire culturelle du scoutisme en France », *Vingtième siècle*, 40, 1993, p. 45-61.

²⁰ Christian Guérin, *L'Utopie Scouts de France...*, *op. cit.*, p. 201.

²¹ Marie-Thérèse Cheroutre, *Le Scoutisme au féminin. Les Guides de France, 1923-1998*, Paris, Cerf, 2002, 628 pages.

²² Gérard Cholvy, *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France : XIXe-XXe siècle*, Paris, Éditions du Cerf, 1999, 419 pages.

de chrétien ?²³, est particulièrement utile à notre recherche. Faisant une large place à la pédagogie scout et à l'expérience religieuse que vivaient les jeunes, elle permet aussi d'explorer l'évolution des systèmes de représentation au sein des différentes associations scout. Notons enfin que notre recherche s'appuie sur l'ouvrage récent de Philippe Da Costa qui explore les différents modèles pédagogiques et idéologiques des scouts de France prenant bien soin de séparer les différentes branches du mouvement²⁴.

Plusieurs études historiques sur le scoutisme ont aussi été réalisées en Belgique. Retenons la monographie collective : *Entre jeux et enjeux*²⁵, parue en 2002, où un texte traite de la formation des chefs scouts belges²⁶. Le système de formation des chefs tel que pensé par Baden-Powell y est traité, en plus de son implantation concrète en Belgique.

Malgré l'importance bien plus grande des effectifs du scoutisme dans « l'autre Canada », peu d'historiens canadiens-anglais s'y sont intéressés. Mark Moss prétend que le scoutisme canadien-anglais, avant la première Guerre mondiale, a contribué à créer des citoyens virils, patriotes et prêts à défendre l'Empire grâce, entre autres, à des mythes mis de l'avant par le mouvement²⁷. Robert MacDonald examine plus

²³ Marie-Thérèse Cheroutre et Gérard Cholvy, dir., *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?* Paris, Cerf, 1994, 515 pages.

²⁴ Philippe Da Costa, *Le scoutisme : une école de la vie*, Paris, Don Bosco, 2006, 448 pages.

²⁵ Françoise Rosart, et Thierry Scaillet dir. *Entre jeux et enjeux : mouvements de jeunesse catholiques en Belgique, 1910-1940*, Louvain-la-Neuve, ARCA : Academia-Bruylant, 2002, 324 pages.

²⁶ Thierry Scaillet, « « Un grand frère de corps et d'esprit. » L'encadrement au sein de la Fédération des scouts catholiques : les chefs et leur formation, 1912-1939. », in Rosart, Françoise et Thierry Scaillet. *Entre jeux et enjeux. Mouvements de jeunesse catholiques en Belgique 1910-1940*, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, 2002, p. 111-164.

²⁷ Mark Moss, *Manliness and Militarism Educating Young Boys in Ontario for War*, Oxford, Oxford University Press, 2001. p. 116-117.

profondément ces mythes, particulièrement celui du *Frontiersman*. Selon Janice M. Hill, le mouvement scout canadien-anglais ne serait pas un mouvement séculier, mais un mouvement qui incarnerait à la fois des idéaux évangéliques et militaires²⁸. Quant à Kerry-Ann Radey, elle nuance l'attachement du scoutisme à la pensée impériale en insistant sur la différence subtile pendant l'entre deux guerres entre la pensée impériale de Baden-Powell et celle de la hiérarchie de la Boy Scout Association²⁹.

Au Québec, l'histoire du scoutisme a surtout été le fait de Pierre Savard qui a étudié en détail sa genèse à travers les rapports de force qui ont mené à la fondation de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec³⁰. L'historien a également étudié, dans une perspective globale et diachronique, l'implantation du scoutisme au Canada français en relevant ses caractéristiques et ses nombreux emprunts. Il s'attache aussi à la place du catholicisme, notant au passage le renouveau liturgique apporté par le mouvement scout³¹. Dans ses articles, il fait peu de place à la pédagogie du mouvement, exception faite de la Route, la branche aînée du mouvement³².

Beaucoup de mémoires de maîtrise et thèses de doctorat ajoutent à l'œuvre de Savard à partir de 1945³³. Parmi ceux-ci, deux sont l'œuvre de jeunes historiens. Dans

²⁸ *Idem.*

²⁹ Kerry-Ann Radey, *"Young Knights of the Empire": Scouting ideals of Nation and Empire in Interwar Canada*, mémoire de maîtrise (histoire), Sudbury, Université Laurentienne, p. 23-24 .

³⁰ Pierre Savard, « Affrontements de nationalismes aux origines du scoutisme canadien-français », *Mémoires de la Société royale du Canada*, 4e série, tome XVII, 1979, p. 41-56.

³¹ Pierre Savard, « Quels types de chrétiens a formés le scoutisme ? » dans Cholvy, Gérard et Marie-Thérèse Cheroutre dir. *Le Scoutisme : quel type d'homme? quel type de femme? quel type de chrétien?*, Paris, éditions du cerf, 1994, p. 225-235.

³² Pierre Savard, « Une jeunesse et son Église : les scouts-routiers. De la Crise à la Révolution tranquille », *Les Cahiers des Dix*, Sainte-Foy, Éditions La Liberté, 1999, n°53, p. 117-165.

³³ *Idem.*

un mémoire de maîtrise imposant et fouillé³⁴ dont les conclusions sont reprises dans un article, Raphaël Thériault explore l'expérience scout dans deux collèges de Québec (1933-1970)³⁵. Il s'intéresse particulièrement à l'aspect religieux de l'apprentissage scout. Le présent mémoire veut compléter son apport en poussant plus loin l'étude de la pédagogie scout, plus particulièrement, l'apprentissage du leadership et de l'idéal du « chef scout », notamment en comparant le discours de la Fédération à son vécu dans les troupes étudiées.

Le mémoire de Chantal Poulain nous est aussi utile puisqu'il explore chez les filles la méthode du guidisme et les moyens d'actions pour inculquer le modèle féminin aux jeunes³⁶. Selon elle, il est « ambivalent » puisqu'il oscille entre le conservatisme et le renouveau³⁷. Même si le modèle féminin guide aurait encouragé les filles à poursuivre une implication sociale, selon les stéréotypes traditionnels, il aurait également poussé celles-ci à développer une attitude de détermination, d'affirmation de soi, de leadership et même à assumer des postes de direction³⁸.

Méthodologie et archives

Les sources étudiées dans le présent mémoire se regroupent en deux catégories principales : les archives des troupes d'Outremont et celles de la Fédération des Scouts Catholiques de la Province de Québec.

³⁴ Raphaël Thériault, *Former des hommes, des chrétiens, des citoyens : Le projet d'éducation des scouts du petit séminaire de Québec 1933-1970*, Mémoire de maîtrise (Histoire), Université Laval, 2000, 250 pages.

³⁵ Raphaël Thériault, « La christianisation d'une méthode : la formation religieuse des scouts du Petit Séminaire de Québec, 1933-1970 », *Études d'histoire religieuse*, 67 (2001), p. 239-250.

³⁶ Chantal Poulain, *Le modèle féminin véhiculé par le guidisme au Québec (1938-1964)*, Mémoire de maîtrise (Histoire), Université du Québec à Montréal, 1996, 146 pages.

³⁷ *Ibid.*, p. 127.

³⁸ *Ibid.*, p. 128.

Les archives des troupes comprennent des sources manuscrites, imprimées et orales. Elles ont été consultées à la Société d'Histoire d'Outremont (Fonds de la troupe 55^e Guynemer et de la troupe Lyautey) et à l'Église Saint-Viateur d'Outremont. Des entrevues avec des artisans du mouvement ayant été scoutmestres ou aumôniers complètent les sources (certains ont conservé des archives personnelles).

Les sources manuscrites sont principalement constituées des carnets écrits par les scoutmestres (principalement au Groupe Stanislas). Quelques carnets des patrouilles, écrits par les jeunes scouts eux-mêmes, ont été conservés de même que ceux d'un aumônier du Groupe Saint-Viateur.

Les sources imprimées sont principalement constituées des périodiques publiés par les différentes troupes : *La feuille d'Érable* et *Grand Vent* pour Stanislas; *Chantecler* pour le Groupe Saint-Viateur. Il y a aussi les lettres adressées aux parents et aux chefs de patrouille, ainsi que les carnets commémorant l'Histoire des troupes.

Des entrevues semi-dirigées ont été effectuées auprès des anciens aumôniers et des chefs de troupe encore vivants. Elles permettent de compléter nos informations à partir de leur compréhension, de leur souvenir et de compléments de documentation transmis. Les entrevues éclairent aussi certains points laissés dans l'ombre par la mauvaise conservation des sources imprimées et manuscrites.

Les sources provenant de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec peuvent se séparer en deux catégories : les archives de la Fédération et ses publications. Les archives de la Fédération sont regroupées dans le Fonds « Fédération québécoise du guidisme et du scoutisme. - 1914-1979 » (FFQGS), aux archives nationales à Montréal. Les publications de la Fédération se retrouvent principalement à

la Collection nationale du Québec, mais également dans certains centres de conservation des Archives nationales à Montréal.

Parmi les publications de la Fédération, la principale revue étudiée est *Servir*. Cette revue se veut une « revue scout catholique d'éducation et de culture »³⁹ destinée aux chefs du mouvement (aux routiers, aux chefs de meute, de troupe et de clan). Elle sert à la Fédération pour diffuser l'idéal du mouvement et faire passer des connaissances méthodologiques. Certains numéros de la revue *Scout catholique*⁴⁰ destinée aux jeunes, nous ont aussi été utiles. Ils se trouvent dans le Fonds de la Fédération du guidisme et du scoutisme.

Problématiques

L'approche du présent mémoire sera à la fois chronologique et comparative : la méthode promue par la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec sera comparée avec son application, sur le terrain, dans les troupes étudiées. Les troupes seront aussi comparées entre elles.

Notre analyse tentera de répondre aux questions suivantes : quel type de « chef » a voulu former le scoutisme canadien-français ? Comment le « chef » se comportait-il dans le cadre des troupes ? Comment formait-il ses successeurs ? Y avait-il des différences marquantes entre la méthode promue par la Fédération et son application dans les troupes étudiées ?

³⁹ Libellé de la couverture de la revue *Servir*.

⁴⁰ Les numéros de Noël 1942 à Novembre 1952.

ANQ, FFQGS, P168-8/23-1, P168-8/23-2, P168-8/23-3, P168-8/23-4, P168-8/23-5 (Revue le Scout Catholique).

Le présent mémoire veut répondre à ces questions en se concentrant sur les rôles-clés du scoutmestre et du chef de patrouille. Le scoutmestre est le responsable laïc de la bonne marche matérielle, technique et humaine de la troupe, tout étant le principal éducateur. Le chef de patrouille, quant à lui, est un jeune scout rendu responsable de l'apprentissage et du développement d'une patrouille de six à sept jeunes.

La thèse gravite autour de trois hypothèses. La première est que le mouvement scout constitue, à plusieurs niveaux, une véritable école de formation au leadership. Le scoutmestre reçoit des formations de la Fédération et du diocèse, puis forme à l'initiative ses chefs de patrouilles qui façonnent, à leur tour, leurs patrouillards, les jeunes scouts de leur patrouille. La deuxième hypothèse du travail est que le leadership apparaît dans le scoutisme de l'époque comme une compétence pratique intégrée à un idéal. La troisième hypothèse veut que le mouvement scout ait laissé une trace sur ses chefs qui est présente au niveau de leurs aptitudes et de leurs valeurs.

Le premier chapitre du mémoire situe le mouvement scout canadien-français ainsi que la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec. Les influences et les caractéristiques du mouvement sont examinées et comparées au scoutisme original britannique, au scoutisme catholique français et belge de même qu'à celui qui se développe au Canada anglais. Le deuxième chapitre introduit les troupes à l'étude, analysant leurs particularités, leurs liens avec la communauté outremontoise, ainsi qu'avec la Fédération des Scouts catholiques de la province de Québec. La deuxième partie du chapitre est consacrée au vécu des jeunes dans les troupes outremontoises. Le troisième chapitre, de nature analytique, explore la notion de chef d'après la méthode proposée par la Fédération et celle appliquée par les troupes à l'étude. Le rôle spécifique du scoutmestre y est analysé, tout comme sa relation avec les jeunes. Le

quatrième chapitre traite de la formation au leadership des chefs de patrouilles selon la méthode prescrite par la Fédération et la mise en pratique qu'on en fait dans les troupes d'Outremont. Cette formation constitue le lieu privilégié de transmission, de médiation et d'accommodement de l'idéal catholique pour ceux qui assurent la relève du mouvement.

CHAPITRE 1

L'émergence du scoutisme canadien-français

Le mouvement scout naquit en Angleterre avant de se répandre à travers plusieurs pays et continents. Il fit son apparition au Canada français après avoir subi une adaptation catholique, fruit du scoutisme belge et surtout français. Outre ces influences européennes, le scoutisme canadien-français emprunta aussi discrètement à la puissante association scoute du Canada anglais. En nous penchant sur quatre troupes scout⁴¹ oeuvrant à Outremont, nous tentons de faire la part des emprunts, des influences et des innovations qu'elles ont manifestée tout en tenant compte des apports de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec.

Outre la mise en contexte du scoutisme canadien-français, ce chapitre permet d'introduire les bases de la pédagogie du mouvement qui anime la Fédération des scouts catholiques. La question du leadership qui nous préoccupe particulièrement est

⁴¹ Il nous semble utile de souligner l'importance historique de la branche masculine des scouts (12-16 ans) dans le mouvement scout. C'est à elle que s'adressait, en premier, le programme de formation Baden-Powell. Il s'agit bel et bien de la branche pionnière du mouvement. Au Canada français, ce sont également les jeunes de cet âge qui ont initié le mouvement. Pendant toute la période d'étude, cette scoute est la plus importante en termes de nombre dans la Fédération (Denis Poulet, *Scouts un jour! : une histoire du scoutisme canadien-français*, Montréal, Association des scouts du Canada, 2001, p. 173).

liée fortement à la fois à la méthode et aux idéaux véhiculés par le mouvement scout qui constituent, selon l'historien Christian Guérin, un véritable « régime de pensées »⁴².

1.1. Naissance du mouvement scout en Angleterre

Robert Baden-Powell, général et héros de guerre britannique, rassembla du 25 juillet au 9 août 1907, une vingtaine de garçons de conditions sociales différentes dans l'île de Brownsea pour leur faire vivre un camp et expérimenter sa méthode d'éducation. Suite au camp, Baden-Powell rédigea quelques articles sur l'expérience, qui furent bientôt rassemblés en un livre, *Scouting for Boys* (traduit en français par *Éclaireurs*). Les articles et le livre suscitèrent tant d'écho que plusieurs troupes scoutées apparurent spontanément un peu partout en Grande-Bretagne. Le scoutisme se répandit aussi, en peu de temps, aux colonies britanniques, puis dans le monde entier. Un Bureau scout fut ouvert, dès 1908, dans le but de regrouper toutes les troupes scoutées. Il devint plus tard le Bureau mondial du scoutisme dirigeant l'Organisation mondiale du mouvement scout (O. M. M. S.)⁴³. En 1910, devant l'ampleur prise par le développement du scoutisme, Baden-Powell quitta son poste de général de l'armée britannique pour se consacrer à plein temps à l'organisation du mouvement⁴⁴. Dès 1922, on dénombrait un million de scouts dans 31 pays⁴⁵.

Le succès de la méthode scoutée ne se mesure pas uniquement par le nombre de pays et de jeunes qui sont passés par le scoutisme, mais également par son adaptation à plusieurs groupes d'âges et pour le genre féminin. Le livre *Éclaireurs* de Baden-Powell

⁴² René Rémond dans Christian Guérin, *L'Utopie Scouts de France : histoire d'une identité collective, catholique et sociale, 1920-1995*, Paris, Fayard, 1997, p. II.

⁴³ Chantal Poulain, *op. cit.*, p. 16.

⁴⁴ Philippe Da Costa, *op. cit.*, p. 17.

⁴⁵ Pierre Savard, *L'implantation...*, *op. cit.*, p. 210.

s'adressait exclusivement aux garçons de 12 à 16 ans. À cause de la ferveur témoignée par certains jeunes garçons, Baden-Powell dû adapter, dès 1914, la formule pour les louveteaux (de 9 à 11 ans)⁴⁶. Quant aux routiers, les aînés du mouvement (de 17 à 21 ans), leur doctrine fut définie par Baden-Powell en 1922 dans son livre *Rovering to Success*⁴⁷. Le guidisme, le pendant féminin fut fondé en 1910 également par Baden-Powell, mais appuyé par sa sœur Agnès qui se vit confier la direction du mouvement naissant⁴⁸.

Inspiré par son passé d'ancien officier colonial, Baden-Powell⁴⁹ voulait faire vivre aux jeunes la vie des pionniers, des coloniaux et combler les lacunes de l'éducation traditionnelle. Il souhaitait ainsi « former des citoyens actifs, joyeux et utiles »⁵⁰. Le scoutisme initial visait aussi la régénération sociale et patriotique avec comme objectif plus particulièrement la défense de l'Empire britannique. Avec l'internationalisation du mouvement, Baden Powell accepta que le scoutisme s'efforce d'éduquer le garçon à la fois pour son pays et pour le monde⁵¹. Le fondateur du scoutisme fit aussi une bonne place à la religion puisque les quatre premiers buts du scoutisme devaient aboutir au cinquième et dernier, le sens de Dieu⁵².

Le scoutisme est une méthode active d'éducation. Pour intéresser le garçon à son propre développement, il lui offre un cadre qui lui plaît : le jeu, la vie en groupe, le plein-air. Le garçon y est directement pris en compte « dans toutes ses aspirations, y

⁴⁶ Philippe Da Costa, *op. cit.*, p. 149.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 168.

⁴⁸ Plus tard la femme de Baden-Powell, Olave, prendra le relais de sa soeur. Chantal Poulain, *op. cit.*, p. 17, 18.

⁴⁹ Gérard Cholvy, *op. cit.*, p. 177.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 188.

⁵¹ Ce paradoxe est souligné par Kerry-Ann Radey dans son mémoire de maîtrise; elle soulève la problématique délicate de tracer la frontière entre où finit le pays du scout et où commence le monde (Kerry-Ann Radey, *"Young Knights of The Empire" Scouting Ideals of Nation and Empire in Interwar Canada*, mémoire de maîtrise (histoire), Université Laurentienne, 2003, p. 35).

⁵² Gérard Cholvy, *op. cit.*, p. 188.

compris l'imaginaire »⁵³. Le mouvement vise donc à retrouver la nature dans deux sens : celui des aspirations des adolescents et celui du plein-air et de l'aventure⁵⁴.

Le scoutisme possède un objectif éducatif plus prégnant que celui de rendre les garçons utiles. Selon Baden-Powell, le scoutisme visait à apprendre aux garçons à vivre, non seulement à gagner leur vie⁵⁵. Il n'était pas non plus un mouvement militariste, malgré qu'il fut souvent considéré comme tel par le public. Baden-Powell s'opposait au *drill* qui tuait l'initiative des soldats. Il souhaitait favoriser l'initiative des jeunes en leur accordant confiance et responsabilités et en leur faisant développer le culte de l'honneur. Pour Baden-Powell, « l'éducation "scoute" vient tout entière du dedans »⁵⁶.

1.2. Apparition du scoutisme au Canada anglais

Les premières troupes apparurent au Canada anglais dès 1908, quelques mois après la publication de *Scouting for Boys*. En 1910, Baden-Powell écrivit personnellement au Gouverneur général du Canada de l'époque, Earl Grey, pour lui demander d'organiser le scoutisme au Canada. Son organisation au Canada anglais relevait du département outre-mer de la *Boyscout Association* de Grande-Bretagne jusqu'à ce que le Conseil général canadien de la Boyscout soit incorporé par le Parlement canadien en 1914.

⁵³ Pierre Savard, *L'implantation...*, *op. cit.*, p. 244.

⁵⁴ Gérard Cholvy, *op. cit.*, p. 188.

⁵⁵ Philippe Da Costa, *op. cit.*, p. 36.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 39.

Selon l'historienne Patricia Dirks, il y aurait un lien clair entre le développement du scoutisme au Canada et les grandes vagues d'immigration britannique de l'époque⁵⁷. Cette immigration aurait beaucoup contribué à façonner le caractère pro-impérial de l'identité canadienne à l'intérieur du mouvement scout canadien dans les années précédant la Première Guerre mondiale⁵⁸. Certains liens structurels existèrent aussi entre la *Boyscout* et l'Empire britannique : le Chef scout canadien était le Gouverneur général du Canada et les troupes arboraient l'*Union Jack*.

La Boy Scout Association of Canada, qui se vit octroyer, en 1914, une charte fédérale, comptait déjà 13 565 scouts⁵⁹. Selon l'historien Pierre Savard, le mouvement scout aurait été « profondément enraciné » dans la culture du Canada anglais bien avant la Première Guerre mondiale⁶⁰. Son développement fut rapide puisqu'en 1944, on y recensait 93 000 scouts alors que la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec n'en comptait que 5000⁶¹. Le déséquilibre s'est maintenu jusqu'à nos jours entre les effectifs des deux associations⁶².

L'historien Pierre Savard a résumé en ces mots les débuts du mouvement scout canadien-anglais :

« Dirigé par des Canadiens anglais très proches de l'armée, plusieurs chefs de troupes sont militaires et les officiers supérieurs constituent une fraction importante des dirigeants du mouvement. D'abord

⁵⁷ Patricia Dirks, « Canada's Boys An Imperial or National Asset ? Responses to Baden-Powell's Boy Scout Movement in Pre-War Canada », in Phillip Buckner and R. Douglas Francis dir., *Canada and the British World: Culture, Migration, and Identity*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2006, p. 113.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 124.

⁵⁹ Pierre Savard, *L'implantation...*, *op. cit.*, p. 210.

⁶⁰ Pierre Savard, « Quels types de chrétiens a formé le scoutisme ? » dans Cholvy, Gérard et Marie-Thérèse Cheroutre dir. *Le Scoutisme : quel type d'homme? quel type de femme? quel type de chrétien?*, Paris, éditions du cerf, 1994, p. 226.

⁶¹ *Ibid.*, p. 227.

⁶² Dans un de ses articles, l'historien Pierre Savard se questionnait à savoir pourquoi le scoutisme canadien-anglais attirait « toutes proportions gardées, trois fois plus de jeunes » que le scoutisme canadien-français (Pierre Savard, *L'implantation...*, *op. cit.*, p. 26).

associé à la défense de l'Empire, le scoutisme devient ensuite un agent d'acculturation du Canada anglais des années 1910 et 1920 aux prises avec des générations d'immigrants à canadianiser. »⁶³.

Cette particularité du scoutisme canadien anglais à intégrer les immigrants à la culture de la majorité ethnique est notée par Kerry-Ann Radey. Dans la région de Sudbury, entre 1921 et 1939, les habitants d'origine britannique, qui ne constituaient que 40% de la population, comptaient pour 68% des effectifs scouts et 94% du leadership⁶⁴. Le scoutisme canadien-anglais était donc, à tout le moins dans certaines régions, multiethnique et confessionnel, contrairement au mouvement canadien-français qui était, dans la période de l'entre-deux guerre, « à la fois de nature confessionnelle et ethno-culturelle »⁶⁵.

La question de la place de la religion dans les troupes de la *Boyscout* est difficile à circonscrire faute d'études précises. Selon le livre *75 Years of Scouting in Canada*, le mouvement scout en Ontario en 1921 représentait « le » programme par excellence « pour encadrer les garçons sous les auspices de l'Église »⁶⁶. Cependant, la place accordée à la religion semble n'avoir pas été suffisante pour certains éducateurs canadien-anglais. L'historienne Patricia Dirks rapporte que les travailleurs de la YMCA (Young Man Christian Association) canadienne auraient considéré que le mouvement scout canadien était inadéquat pour éduquer les jeunes adolescents du pays. Ils auraient même lancé leur propre mouvement jeunesse pour le concurrencer, invoquant des raisons à la fois nationalistes et religieuses⁶⁷. Si la place que le scoutisme canadien-anglais accordait à la religion demeure incertaine, les historiens s'entendent pour dire

⁶³ Pierre Savard, *Affrontements...*, *op. cit.*, p. 42.

⁶⁵ Pierre Savard, *Quels...*, *op. cit.*, p. 227.

⁶⁶ Robert E. Milks rapporte que 80% des troupes sont encadrées par des églises qui sont également présentes dans les autres troupes communautaires (Robert E. Milks, *75 years of Scouting in Canada*, Scouts Canada, Ottawa, 1982, p. 65).

⁶⁷ Ce mouvement est la « Canadian Standard Efficiency tests for Boys » (CSET) (Patricia Dirks, *op. cit.*, p. 111.)

que le scoutisme catholique accordait une place plus importante. Au début des années 1930, la place de la religion aurait même dérangé certains responsables canadiens-anglais dans les discussions visant à intégrer les troupes scoutistes catholiques canadiennes-françaises à la *Boyscout*⁶⁸. Contrairement aux troupes canadiennes-anglaises, les troupes scoutistes canadiennes-françaises comptaient un aumônier dans la direction de chaque troupe.

Selon Pierre Savard, les catholiques canadiens-anglais n'auraient jamais senti le besoin de créer des structures propres, mais se seraient contentés de suivre le modèle des catholiques britanniques et américains qui se mêlaient aux scouts de diverses confessions religieuses ou encore constituaient des unités homogènes catholiques⁶⁹. Malgré les divergences de vue entre la *Boyscout* et la Fédération scoutiste de la province de Québec⁷⁰, celle-ci se serait néanmoins « inspirée discrètement de la méthodologie et des techniques de la puissante organisation de l'« autre Canada » »⁷¹.

1.3. Le scoutisme catholique en France et en Belgique

Fondé par un général britannique, protestant, réputé franc-maçon, le mouvement scout ne fut pas bienvenu d'emblée dans les pays catholiques d'Europe⁷². Dès les premières années du scoutisme, les articles des journaux catholiques n'hésitèrent pas à

⁶⁸ Le directeur de la section générale provinciale de la Boy Scout of Canada, T. H. Wardleworth, aurait reproché, durant l'hiver 1929-1930, au scoutisme canadien-français « de faire trop de place à la religion » (Pierre Savard, *Affrontements...*, *op. cit.*, p. 48).

⁶⁹ Pierre Savard, *Une jeunesse...*, *op. cit.*, p. 120.

⁷⁰ Ces litiges étaient surtout liés à la question des troupes francophones hors Québec qui adoptaient l'uniforme et les méthodes de la Fédération alors que l'accord de 1935 entre la *Boyscout* et la Fédération, limitait l'influence de la Fédération à la province de Québec.

⁷¹ Pierre Savard, *Quels...*, *op. cit.*, p. 233.

⁷² Philippe Da Costa, *op. cit.*, p. 73.

questionner, voire à dénoncer avec vigueur le mouvement⁷³. Ceci n'empêcha pas que de premières associations scoutistes catholiques d'apparaître dans certains pays catholiques. En Belgique, la *Belgian Catholic Scouts* (B.C.S.) est formé dès 1913⁷⁴. Le mouvement scout catholique italien reçut l'appui du pape Benoît XV en 1916⁷⁵. En France, par contre, le scoutisme aurait trouvé, jusqu'en 1920 (année de fondation de l'Association des Scouts de France), ses plus virulents détracteurs au sein de l'Église catholique⁷⁶. Il est à noter également que le scoutisme apparut en Europe plusieurs années avant la fondation du vaste mouvement d'Action catholique⁷⁷, qui eut comme association pionnière la Jeunesse ouvrière catholique née en Belgique en 1925⁷⁸.

L'Association des Scouts de France (les S.d.F.⁷⁹) et ses principaux penseurs furent une source d'inspiration constante pour le scoutisme canadien-français. Après sa fondation en 1920, les S.d.F. connurent une croissance rapide de leurs effectifs et devinrent rapidement la plus grosse association scoutiste en France. Le premier camp national de formation des chefs Scouts de France eut lieu à Chamarande, en 1922. Son instigateur, le jésuite Jacques Sévin, fut également l'un des deux fondateurs de l'Association des S.d.F. Il le dirigea jusqu'en 1933. C'est à Sévin qu'incomba la tâche d'adapter la méthode scoutiste de Baden-Powell au milieu catholique français, ce qui fit dire à Baden-Powell que le père Sévin était celui qui avait le mieux compris le

⁷³ « Un cosmopolitisme suspect, les scout-boys » titre *La Correspondance de Rome* en 1911 (Gérard Cholvy, *op. cit.*, p. 180).

⁷⁴ Eddy Louchez, « « De notre mieux – toujours prêt – à servir ». La genèse du scoutisme en Belgique, 1912-1929. » In Françoise Rosart et Thierry Scaillet dir. *Entre jeux et enjeux. Mouvements de jeunesse catholiques en Belgique (1910-1940)*, Louvain-La-Neuve, Bruylant-Academia s.a., 2002, p. 94.

⁷⁵ Pierre Savard, *L'implantation...*, *op. cit.*, p. 216.

⁷⁶ Philippe Da Costa, *op. cit.*, p. 73.

⁷⁷ Gérard Cholvy, *op. cit.*, p. 183.

⁷⁸ Louise Bienvenue, *op. cit.*, p. 15.

⁷⁹ Nous conservons ici le sigle de référence adopté par les chercheurs français comme les historiens Christian Guérin et Gérard Cholvy, ainsi que le sociologue Philippe Laneyrie.

scoutisme⁸⁰. La Fédération des scouts catholiques de la province de Québec adopta presque intégralement la méthode mise au point par Sévin⁸¹.

Le scoutisme, sous l'influence du père Sévin, passa d'une méthode pragmatique d'éducation à une méthode d'éducation fondée sur des principes sacralisés. Le sociologue Philippe Laneyrie a pu écrire, à ce propos, que Sévin, tout en reprenant le corpus théorique et méthodologique de Baden-Powell, l'ordonna à une visée éducative plus ambitieuse et plus prégnante⁸². Par exemple, la valeur de service, qui était présente dans la loi scoute britannique, fut poussée par Sévin jusqu'au sacrifice de soi. Le scout catholique, tout comme son vis-à-vis britannique, devait « sauver » son prochain, mais en plus de secourir son corps, il devait aussi sauver son âme, à l'image du Christ⁸³.

La méthode des S.d.F. était aussi marquée, selon Laneyrie, par une hypertrophie du pôle du chef. Le chef laïc, malgré qu'il dût codiriger la troupe avec un aumônier (ce qui n'était pas le cas en Grande-Bretagne), aurait été doté par Sévin d'« une importance que les prêtres diocésains [trouvaient] excessive »⁸⁴.

Le scoutisme catholique, sous l'influence du père Sévin, trouva donc une profondeur religieuse, un but surnaturel, une plus grande importance accordée au chef et des objectifs éducatifs plus ambitieux et plus prégnant que le scoutisme britannique.

⁸⁰ Christian Guérin, *L'Utopie...*, *op.cit.*, p. 95.

⁸¹ Sauf pour la substitution de la « France », par le « Canada », dans la promesse scoute et les principes. Pour les chants : le Joyeux au revoir, le Chant de la promesse, le Cantique des patrouilles et Notre-Dame des éclaireurs apparaissent dans les carnets de chant canadien-français.

⁸² Le sociologue Philippe Laneyrie a comparé le scoutisme français des années 1930 au scoutisme original britannique des années 1920, une fois terminée son extension à toute la Grande-Bretagne.

Philippe Laneyrie, *op. cit.*, p. 417.

⁸³ Gérard Cholvy, *op. cit.*, p. 193.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 183.

1.4. La fondation de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec

Il y eut un certain décalage temporel entre l'apparition de la première association scoute propre au Canada français (1926) par rapport au Canada anglais (1909), mais aussi face aux pays catholiques francophones (Belgique, 1913; France, 1920). La cause de cette adoption tardive pourrait être imputée à la résistance un peu plus longue du clergé québécois au mouvement, mais aussi à la distance qu'entretenaient les Canadiens français avec les milieux militaires et impérialistes⁸⁵, deux influences qui propulsèrent le scoutisme canadien-anglais.

La *Boyscout Association of Canada* accepta, comme en Grande-Bretagne, des unités constituées uniquement de catholiques, avec un aumônier. La première de ces troupes canadiennes-françaises fut fondée, en 1918, dans la paroisse Notre-Dame d'Ottawa⁸⁶. Il semble également y avoir eu des scouts catholiques dans les troupes anglophones⁸⁷. La première association scoute catholique purement canadienne-française fut fondée à Montréal en 1926. Il s'agit de la Fédération des Éclaireurs Canadiens français à Montréal, proche des jésuites et de Lionel Groulx. Le scoutisme canadien-français apparut presque simultanément dans deux autres villes : Trois-Rivières en 1928 et Québec en 1929. Chacun de ces foyers du scoutisme possédait des caractéristiques diverses : certaines étaient plus près de la *Boyscout du Canada* ou des *Scouts de France*. Les scouts de Montréal étaient les plus nationalistes. Les conflits de ces foyers de scoutisme sur la méthode et les valeurs empêchèrent, à cette époque, l'unification du scoutisme canadien-français sous la bannière d'une seule Fédération.

⁸⁵ Pierre Savard, *Affrontements...*, op. cit., p. 42.

⁸⁶ Pierre Savard, *L'implantation...*, op. cit., p. 212.

⁸⁷ Pierre Savard, *Affrontements...*, op. cit., p. 43; Kerry-Ann Radey, op. cit., p. 61-67.

L'unification des associations scoutes canadiennes-françaises vint d'en haut, soit des efforts du Cardinal-archevêque de Québec, Mgr Rodrigue Villeneuve, qui entreprit, dès 1933, des négociations avec la *Boyscout*. Son objectif était à la fois d'unifier les forces du scoutisme catholique canadien-français et d'assurer la reconnaissance canadienne et internationale du mouvement scout canadien-français⁸⁸. Ses efforts débouchèrent sur la formation de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, en 1935, suite à un accord signé par Baden-Powell lui-même⁸⁹.

Tableau 1

Effectifs de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec⁹⁰

	Effectifs	En pourcentage des garçons (10-19 ans)
1935	3 000	1,0
1945	5 600	1,5
1955	14 000	3,3
1959	17 250	3,3
1966	27 000	4,5
1982	29 000	5,3

⁸⁸ Ce faisant, Mgr Villeneuve soustrayait également le contrôle d'une importante part du scoutisme canadien-français aux nationalistes jésuites montréalais.

⁸⁹ Pour simplifier la lecture du présent mémoire, la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec sera, le plus souvent appelée par le seul mot: « Fédération ».

⁹⁰ Les données comprennent les louveteaux (9-11 ans), les scouts (12-17 ans), les Routiers (17-21 ans) et les cadres adultes du mouvement. Elles ne portent que sur le volet masculin du scoutisme et sont mises en relation avec la population masculine totale de jeunes de 10 à 19 ans. Elles comprennent donc les jeunes de toute origine ethnique. Le pourcentage dégagé à la droite du tableau ne correspond pas au taux de pénétration du mouvement scout parmi les jeunes canadiens-français, puisque les données prennent en compte les garçons de toute origine ethnique confondue. La fiabilité du taux est aussi altérée par la tranche d'âge des jeunes garçons qui ne correspond pas tout-à-fait à celle du mouvement (membres de 9 à 21 ans et quelques chefs plus âgés). Le taux demeure tout de même éclairant pour saisir l'importance de la progression du mouvement (Pierre Savard, *L'implantation... op. cit.*, p. 207-262 ; Louise Bienvenue, *op. cit.*, p. 34 (données pour 1966); (Johanne Lord et al., *op.cit.*, p. 107 (pour les années 1945, 1955 et 1959); *Recensement du Canada*, 1961, vol. 1.2, p. 20-5; 1966, Population, Groupes d'âge, tableau 19.1; *Annuaire du Canada*, 1985, p. 60).

Le mouvement scout canadien-français connaît sa progression numérique la plus importante après la Deuxième Guerre mondiale alors qu'il double sur une période de dix ans. Elle se poursuit également après les années 1960 même si le mouvement se déconfessionnalise. Ces deux périodes d'expansion correspondent à l'apogée de la branche éclaireur (12-16 ans). Après 1966, le mouvement s'est surtout perpétué en recrutant des membres de plus en plus jeunes. À la fin des années 1960, la branche des louveteaux devient la plus importante numériquement et la branche des castors (7-8 ans) est fondée en 1977.

Comme aucune histoire de la Fédération des scouts catholiques proprement dite n'a été écrite, nous nous contentons de mettre en lumière les moyens dont disposait la Fédération pour diffuser sa méthode et ses idées de même que ses revues et ses camps de formation des chefs.

Au point de vue institutionnel, la Fédération obtint sa loi provinciale d'incorporation le 12 novembre 1936 et adopta ses premiers *Statuts et règlements* qui restèrent effectifs jusqu'en 1954⁹². Au plan administratif, le siège social de la Fédération fut d'abord établi à Trois-Rivières, puis déménagea à Montréal en 1942. En 1949, elle embaucha ses premiers permanents dont plusieurs restèrent en poste jusque dans la moitié des années 1960⁹³.

La Fédération publiait son propre matériel pédagogique et méthodologique de même que ses revues et manuels. La revue *Servir*, qui s'adressait aux routiers (branche aîné du mouvement) et aux chefs de troupe et de meute, devint celle de la Fédération

⁹² Denis Poulet, *Scouts un jour! : une histoire du scoutisme canadien-français*, Montréal, Association des scouts du Canada, 2001, p. 40 ; Pierre Savard, *L'implantation...*, *op. cit.*, p. 325.

⁹³ Le secrétaire général, J. Jean Tellier (1949-1964), le commissaire général, Gérard Corbeil (1950-1965), seront engagés pendant cette période (Denis Poulet, *op. cit.*, p. 55; Collection nationale du Québec, Anonyme, « Gérard Corbeil », *Servir*, no. 24, juin-juillet 1965, p. 2).

en 1938. La revue *Le Scout Catholique* devint la revue des jeunes de la Fédération à partir de 1936 (imprimée à 3000 exemplaires vers la fin 1936⁹⁴). En 1948, le tirage était de 2000 exemplaires pour *Servir* et de 4300 pour le *Scout catholique*⁹⁵. Ces revues cessèrent de paraître, en février 1953 pour le *Scout Catholique*, et en août 1952 pour *Servir*⁹⁶, à cause de problèmes d'ordre financier. La revue *Sachem* prit brièvement le relais pour les chefs éclaireurs à partir de décembre 1954⁹⁷.

Outre ses publications, la Fédération assurait la formation de ses chefs par des camps et des troupes de formation ainsi que par les « Journées Fédérales » qui rassemblaient les chefs de la Fédération pour discuter d'un thème cher au scoutisme catholique de 1937 à 1961⁹⁸. Les camps de formation pour les chefs commencèrent, au niveau national, en 1937. Le premier camp Dollard fut dirigé par Henry Dhavernas, commissaire à la formation chez les Scouts de France (il dirigea aussi celui de 1938). En 1942, eut lieu le premier camp Radisson, le second camp de formation destiné aux chefs du mouvement. Il y eut aussi un camp technique pour les éclaireurs : le camp d'Iberville qui semble avoir été créé en 1956⁹⁹.

Structure de la Fédération

La Fédération, nettement influencée par l'Association des Scouts de France, était fortement hiérarchisée. À tous les niveaux, elle était marquée par une double direction laïque / aumônier. Elle possédait plusieurs organisations diocésaines qui s'occupaient,

⁹⁴ Pierre Savard, *L'implantation...*, *op. cit.*, p. 237.

⁹⁵ Collection nationale du Québec, Jean-René Lamontagne, « Nos revues », *Servir*, no. 72, octobre 1948, p. 8-13.

⁹⁶ La revue reprendra en 1962 pour s'éteindre définitivement en 1966.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 61.

⁹⁸ Excepté les années 1946, 1951 et 1955 où les Journées Fédérales n'eurent pas lieu (Denis Poulet, *op. cit.*, p. 46).

⁹⁹ Ce camp semblait s'adresser principalement aux CP et aux SP quoiqu'un ASM et un simple scout ont pu y participer (FFQGS, P-168-4/5-5 C.T.E. (Camp, technique des éclaireurs) Documentation Rapports).

plus localement, de la supervision des unités, ainsi que de la formation des chefs et des aumôniers. Dans la troupe scout, la direction était assurée par une dyarchie scoutmestre/aumônier. Le scoutmestre, le chef laïc de la troupe, était épaulé par des assistants. Avec l'aumônier, ils formaient ensemble la scoutmaîtrise. Alors que le scoutmestre s'occupait, en théorie, de la direction générale de la troupe, l'aumônier possédait un droit de veto sur les questions religieuses et morales¹⁰⁰. La troupe comprenait normalement quatre patrouilles (petits groupes de six à huit garçons) sous la direction d'un Chef de patrouille.

Influences de la Fédération des scouts de France

Selon Denis Poulet, les emprunts du scoutisme canadien-français aux autres scoutismes auraient été si importants que certains ont pu se demander « s'il avait vraiment réussi à devenir distinctif »¹⁰¹. La Fédération des scouts catholiques de la province de Québec se serait particulièrement inspirée des S.d.F., depuis ses règlements¹⁰² jusqu'à son corpus méthodologique¹⁰³, à son système de progression des scouts et à l'apprentissage technique en général. Même dans la formation des chefs,

¹⁰⁰ Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, *Statuts et règlements*, Québec, Quartier général, 1936, p. 32.

¹⁰¹ Denis Poulet, *op. cit.*, p. 14.

¹⁰² Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, *Statuts et règlements*, Québec, Quartier général, 1936, p. 16.

¹⁰³ *Idem.*

Pierre Savard note l'influence des pédagogues français¹⁰⁴ et l'influence doctrinale S.d.F. tout au long de l'existence de la Fédération¹⁰⁵.

La Fédération s'inspira aussi, en partie, du mouvement scout belge : notons entre autres le manuel de référence *Cibles* des éclaireurs publié à partir de la moitié des années 1950 ainsi que le calendrier de la Fédération, inspiré du modèle belge¹⁰⁶.

Portrait du mouvement scout canadien-français

Selon Pierre Savard, le caractère catholique du scoutisme canadien-français des années 1930 et 1940 aurait frappé tous les observateurs¹⁰⁷. L'Église se serait beaucoup dépensée pour un mouvement qui lui a bien rendu¹⁰⁸. L'historien rapporte que plusieurs anciens scouts auraient embrassé la prêtrise et que le scoutisme de l'époque était vu, par certains, comme une pépinière sacerdotale¹⁰⁹.

Selon Pierre Savard, certaines grandes caractéristiques sociales du scoutisme canadien-français auraient peu changé, de l'aube des années 1940 à la fin des années 1960. Le recrutement des chefs se serait fait essentiellement dans la population civile : instituteurs, commis, petits fonctionnaires, quelques ouvriers et étudiants à l'université

¹⁰⁴ Les premiers camps écoles de la Fédération ont été supervisés par Henry Dhavernas, commissaire à la formation chez les S.d.F. pour les chefs scouts. Plusieurs aumôniers canadiens-français ont suivi des cours à Chamarande et plusieurs personnalités françaises ont influencé le mouvement d'ici. Outre le Groupe Stanislas qui a été une porte d'entrée pour certaines influences françaises dans la Fédération des scouts, quelques personnalités françaises sont venus des S.d.F. tel Robert Fréger (il a été commissaire national éclaireur) ont influencé la Fédération (Collection nationale du Québec, Paul-André Linteau, « Notre C.N.E. » *Servir*, no. 22, mars-avril 1965, p. 31-32).

¹⁰⁵ Pierre Savard, *Quels...*, *op. cit.*, p. 233.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 235.

¹⁰⁷ Pierre Savard, *L'implantation...*, *op. cit.*, p. 248.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 259.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 249.

ou, en dernières années, dans les collèges classiques¹¹⁰. Le scoutisme au Canada français aurait été un mouvement volontaire, faisant appel à tous les jeunes mais n'attirant en pratique que des jeunes urbains. Le mouvement, tout compte fait, n'aurait touché qu'une partie assez limitée de la jeunesse quoiqu'il soit une pépinière de futurs leaders¹¹¹.

Le scoutisme, invention d'un général britannique pour protéger l'Empire et revitaliser sa jeunesse, devint rapidement un mouvement universel et internationaliste. Cela ne se fit pas sans une adaptation sérieuse aux spécificités nationales. Le scoutisme britannique connut de grandes transformations en devenant catholique. En France, sous l'influence du père Jacques Sévin, néanmoins resté fidèle aux principes et méthodes éducatives de Baden-Powell, le scoutisme catholique acquit une finalité surnaturelle. Le scoutisme français inspira durablement le scoutisme canadien-français qui copia une large partie de sa méthode, de sa pédagogie et de sa culture. La Fédération des Scouts catholiques de la province de Québec, fondée en 1935, se voulait une Fédération de culture française et de foi catholique, autonome vis-à-vis de la *BoyScout*. Pour assurer sa croissance et la « qualité » de son scoutisme, la Fédération développa ses propres revues, ses manuels, ses camps de formations des chefs et des activités d'informations (les Journées Fédérales). Au plan socioculturel, le scoutisme canadien-français aurait été de nature confessionnel et ethnique. Touchant des jeunes provenant majoritairement des milieux urbains, ses chefs furent pour la plupart des civils.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 244.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 253.

CHAPITRE 2

Historique des troupes

L'historien Christian Guérin a comparé l'étude historique du vécu des jeunes dans le mouvement scout à une tentative de retenir du sable entre ses doigts¹¹². Il est vrai que l'étude des troupes est rendue malaisée par le caractère épars des archives que nous avons réussi à récupérer, état en partie attribuable au caractère évanescent du mouvement de jeunesse¹¹³. Les données telles que la durée du passage des jeunes à l'intérieur des troupes, l'âge des chefs et leur fonction comme cadre à la Fédération ne peuvent être mesurées avec exactitude. Il a été néanmoins possible d'élaborer un portrait des troupes à l'étude, ainsi qu'une évaluation de l'implication de leurs membres – anciens ou actifs – auprès de la Fédération, en puisant dans les revues scouts et en tirant des informations au niveau du diocèse de Montréal.

¹¹² Christian Guérin, *L'Utopie...*, *op. cit.*, p. 2.

¹¹³ Pierre Savard a écrit que le scoutisme est un mouvement « plus préoccupé d'actions que de discours ou de préservations d'archives » (Pierre Savard, *Une jeunesse...*, *op. cit.*, p. 156).

2.1. Le scoutisme canadien-français à Outremont

Les premières traces de l'existence d'une troupe scout à Outremont ne sont pas le fait de francophones mais de Canadiens anglais qui organisèrent une troupe dès 1909¹¹⁴. La première troupe canadienne-française ne fut fondée qu'en février 1933¹¹⁵. Quant au groupe Stanislas, autre groupe à l'étude, la première troupe, la troupe Guynemer, ne fit son apparition qu'en 1939.

Les troupes étudiées dans le présent mémoire étaient affiliées à deux groupes scouts qui chapeautaient toutes les branches du scoutisme à un endroit précis. Ces deux groupes possédaient un certain rayonnement et jouissaient d'une certaine visibilité dans les revues de la Fédération¹¹⁶. Outre la troupe scout, chaque groupe pouvait comprendre une meute pour les louveteaux (8-11), un clan pour les routiers (17-21) et pour les filles, les jeannettes (8-11), les guides (12-17) et les guides aînées (17-21). Les deux groupes étudiés appartenaient au même diocèse au niveau régional, celui de Montréal. Leurs chefs et aumôniers suivaient donc les mêmes formations et assistaient aux mêmes activités diocésaines. Certains témoignages rencontrés au fil des archives indiquent qu'il existait des différences entre les troupes de collège et les troupes de paroisse, particulièrement au niveau technique¹¹⁷.

¹¹⁴ Denis Poulet, *Une histoire...*, *op. cit.*, p. 18.

¹¹⁵ Entrevue avec le père Bourassa et l'abbé Paul Groulx.

¹¹⁶ Ces annonces revêtent un caractère extraordinaire puisque la plupart des troupes n'y sont jamais mentionnés. Les célébrations du 15^e anniversaire du Groupe Saint-Viateur, par exemple, sont annoncées dans *Servir* (Collection nationale du Québec, anonyme, « XVe anniversaire au Groupe Saint-Viateur », *Servir*, no. 69, mai 1948, p. 268). Un grand jeu de Noël du groupe Stanislas qui rassembla 800 personnes et un camp d'hiver de la troupe Guynemer sont annoncés en 1943 dans *Le Scout Catholique* (ANQ, FFQS, P168-8/23-1, Anonyme, « Nouvelles scout », *Le Scout Catholique*, no. 66, février 1943, p. 14).

¹¹⁷ Gui Papineau-Couture, passant de la troupe Saint-Viateur à la troupe du collège Jean-de-Brébeuf, confesse : « il y avait dès mon arrivée une grosse différence entre le scoutisme parosal (Sic.) et le scoutisme interne » (ANQ, FFQS, P 168/4/4/5-1, *Courte autobiographie du chef courte autobiographie du chef Gui Papineau-Couture de la 4^e Sherbrooke*, 9 avril 1956, par Gui Papineau-Couture, p. 2.); Louis Painchaud est un scoutmestre de Saint-Viateur (Conférence en 1957 intitulée « Les lacunes du Chef Scout », ANQ, FFQS, P 168-4/8-2, « SESSION : Les

2.2. Le Groupe Stanislas : les troupes Guynemer et Lyautey

Selon les mots du fondateur du Groupe Stanislas, Guy Boulizon : « Les origines du scoutisme au collège [Stanislas] se confondent avec l'histoire du collège lui-même. »¹¹⁸. En mai 1938, Guy Boulizon et sa femme Jeannette Boulizon furent engagés comme professeurs laïcs à l'ouverture du collège Stanislas de Montréal; ils avaient déjà enseigné au Collège Stanislas de Paris. Boulizon y avait rempli le poste de scoutmestre pendant six ans¹¹⁹. Ce serait le directeur du collège Stanislas de Paris, l'abbé François Méjeczé, qui aurait fortement suggéré à Guy Boulizon de fonder une troupe scout à l'image de celle existant à Stanislas de Paris¹²⁰. La première troupe du Groupe Stanislas fut rattachée officiellement, le 17 avril 1939, à la Fédération des Scouts catholiques de la province de Québec, où elle devint la 55^e Montréal.

Le Groupe Stanislas eut trois troupes distinctes au cours de la période étudiée, dont deux seulement laissèrent des archives : la troupe Lyautey qui fonctionna de 1946 à 1957 et la troupe Guynemer, de 1939 à 1972. Les jeunes scouts étaient des étudiants au collège et ils provenaient de plusieurs quartiers. Les aumôniers des troupes n'étaient pas reliés à une congrégation spécifique, mais occupaient une fonction au collège

Lacunes du Chef Scout - Cre Louis Painchaud Éclaireur », *Le Nœud*, no. 31, non daté, anonyme, n.p.).

¹¹⁸ Boulizon, Guy. « Au Temps des Dinosaures », in *Grand Vent : no spécial du 15^e anniversaire*, journal de la troupe 55^e Guynemer, 21 mars 1954, Fonds de la troupe de la 55^e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 1.

¹¹⁹ Guy Boulizon et Jeannette Boulizon, *Stanislas un journal à deux voix 1938-1950*, Montréal, Flammarion, 1988, p. 29 et 195.

¹²⁰ *Idem*.

Stanislas¹²¹. Ils étaient enseignants, préfets de discipline ou occupaient un poste de direction.

À cause de ses origines françaises, le groupe Stanislas peut-il être considéré comme un groupe atypique au Canada français ? Il nous semble que l'influence française, très prononcée au début de la formation du groupe, s'est atténuée peu à peu, avec l'apparition de scoutmestres canadiens-français, sans toutefois s'effacer complètement.

Il semble que le Groupe Stanislas ait possédé, à ses débuts, certaines tendances « libérales ». Il fut, par exemple, l'un des premiers du Canada français à posséder une meute de louveteaux animée par une cheftaine, Jeannette Boulizon, qui avait déjà été cheftaine à Paris. Elle démarra la meute dès septembre 1939¹²². Cela était courant en France, mais pas au Canada français où la Fédération ne l'autorisa officiellement qu'en 1949¹²³. Le Groupe Stanislas subit l'influence de personnalités des scouts de France qui furent sollicitées pour conseiller et orienter le jeune mouvement. Louis Pronovost, chef du plus gros Clan routier de Montréal (le Clan Saint-Jacques) et membre éminent de la Fédération¹²⁴, écrivit que « les Boulizon et le Groupe Stanislas ont [...] contribué remarquablement à l'avancement du scoutisme canadien »¹²⁵.

¹²¹ Contrairement à ceux des troupes des collèges canadiens-français, comme Brébeuf, par exemple, qui étaient associés aux Jésuites.

¹²² Guy Boulizon et Jeannette Boulizon, *Stanislas...*, *op. cit.*, p. 29, 202.

¹²³ Denis Poulet, *Une histoire...*, *op. cit.*, p. 55.

¹²⁴ Pierre Savard a pu le qualifier de principal porte-parole de la branche Route pendant près de 20 ans (Pierre Savard, *Une jeunesse...*, *op. cit.*, p. 13).

¹²⁵ Louis Pronovost a décrit ainsi Guy Boulizon : « Commissaire fédéral éclaireur, il mettra de l'ordre dans l'organisation de la branche [...] il demeure un des grands du scoutisme que nous avons vécu. » (Louis Pronovost, *Les Godillots de feu : une histoire du clan Saint-Jacques*, Sillery, Septentrion, 2000, p. 206-207).

Le Groupe scout et le collège Stanislas

Le collège Stanislas fut fondé en 1938 dans un bâtiment situé au 831 Rockland. Il déménagea au 780 Dollard, à Outremont dès 1942. L'objectif de la fondation du collège était de « créer à Montréal, un collège d'esprit catholique et d'enseignement français, dans la tradition du collège Stanislas de Paris »¹²⁶. Le projet de fondation du collège montréalais possédait aussi plusieurs ardents promoteurs canadiens-français : le sénateur Raoul Dandurand, le maire d'Outremont Joseph Beaubien et le vice-maire, Charles Bourassa. Le collège eut un succès rapide. Dès la première année, au lieu des 25 inscriptions prévues, il y en eut 110¹²⁷.

Le Groupe scout Stanislas apparut donc un an seulement après la fondation du collège qui lui fournissait des locaux ainsi que l'accès à la chapelle du collège pour les messes. La présence des scouts au collège n'aurait pas, selon le fondateur du groupe, toujours été sans certaine frictions¹²⁸.

Les troupes Guynemer et Lyautey

La troupe Guynemer, fondée en 1939, garda le nom de sa cousine parisienne (Stanislas de Paris), les mêmes couleurs de foulard (vert et jaune), la même devise (« faire face ») et le même patron, Georges Guynemer, aviateur et héros de guerre français. La troupe Guynemer fut celle qui subsista le plus longtemps dans le Groupe Stanislas, et celle dont les archives furent le mieux conservées.

¹²⁶ On peut noter que Stanislas de Paris était un lycée, formule laïque inacceptable pour l'Archevêque de Montréal pour qui le caractère catholique du collège Stanislas de Montréal était une condition nécessaire à sa fondation (Guy Boulizon et Jeannette Boulizon, *Stanislas...*, op. cit., p. 58).

¹²⁷ *Ibid.*, p. 50.

¹²⁸ *Ibid.* p. 195.

Pendant les 27 années d'activité de la troupe Guynemer, 16 scoutmestres se succédèrent à sa tête, ainsi que huit aumôniers. Le nombre de patrouilles (donc de CP) à la troupe Guynemer de 1941 à 1963 fut de quatre la plupart du temps. La troupe augmenta à cinq patrouilles de 1957 à 1961 à cause de la dissolution de la troupe Lyautey. Cette situation semble avoir été atypique pour une troupe scout qui comprenait normalement un maximum de 32 garçons¹²⁹. Or, la troupe Guynemer compta, pendant ces années, cinq patrouilles et dépassa parfois le nombre de 40 garçons. Après 1961, la règle des quatre patrouilles redevint la norme. La troupe Guynemer fut dissoute en 1972 pour des raisons qui nous sont inconnues et a redémarré quelques années plus tard sous une autre direction.

La troupe Lyautey fut fondée en 1946 à cause du nombre de jeunes du collège qui ne pouvaient rejoindre Guynemer, faute de places disponibles. Le patron de la troupe, Louis Hubert Gonzalve Lyautey, était un maréchal de France, ministre de la Guerre lors de la Première Guerre mondiale et président d'honneur des Scouts de France. La troupe Lyautey fut dissoute après le camp d'été de 1957 faute de chefs laïcs pour seconder l'aumônier dans la direction de la troupe¹³⁰.

2.3. Le Groupe Saint-Viateur

Le Groupe Saint-Viateur fut imposant au point de vue de ses membres : il posséda des unités pour tous les groupes d'âge, pour le scoutisme, comme pour le guidisme. En 1951, 176 promesses scoutées avaient été prononcées en son sein. Le

¹²⁹ Raphaël Thériault, *Former des hommes, des chrétiens, des citoyens : Le projet d'éducation des scouts du petit séminaire de Québec 1933-1970*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, 2000, p. 38.

¹³⁰ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 1, *Archives de la troupe Guynemer et de la troupe Lyautey*, 1939-1970, anonyme, p. LYAUTEY-I.

Groupe comptait alors environ 200 membres actifs, ses adhérents venant parfois de l'extérieur de la paroisse¹³¹. Cinq ans plus tard, les effectifs semblent avoir été les mêmes au sein de ses sept unités : « deux troupes et un clan, une ronde, deux compagnies et un feu », 28 chefs ou cheftaines et 500 anciens¹³². Le clan routier Saint-Viateur aurait été l'un des deux plus imposant à Montréal¹³³.

La première troupe et la troupe aînée

La première troupe du Groupe Saint-Viateur fut fondée, officiellement, en février 1933 et se rattacha à la Fédération des Éclaireurs canadiens-français, puis à la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec en 1935. Selon le témoignage du premier scoutmestre de la troupe, la fondation aurait été accomplie « à la suite de démarches qui affrontèrent d'abord une longue temporisation »¹³⁴. La première troupe de Saint-Viateur fut fondée par l'un des vicaires de la paroisse Saint-Viateur d'Outremont et Lucien Leroux, un étudiant en génie à l'École polytechnique¹³⁵. Il était déjà chef de deux autres troupes : la troupe Saint-Sulpice du Collège de Montréal et la troupe de la paroisse Sainte-Catherine d'Alexandrie¹³⁶. La première troupe Saint-Viateur connut des débuts rapides puisque, lors de sa première année d'existence, la Cour

¹³¹ Le Groupe possédait deux troupes, un clan (routiers), mais aussi une troupe de guides (Lucien Leroux, *op. cit.*, p. 14, 20, 21).

¹³² Collection nationale du Québec, anonyme, « XVe anniversaire au Groupe Saint-Viateur », *Servir*, no. 69, mai 1948, p. 268.

¹³³ Pierre Savard, *Une jeunesse...*, *op. cit.*, p. 128.

¹³⁴ *Cinquantième anniversaire de l'introduction du scoutisme à Saint-Viateur d'Outremont 1933-1983. SOUVENIRS d'un fondateur sur les débuts du groupe SAINT-VIATEUR ++ Période des treize premières années 1933-1946*, père Lucien Leroux, non archivé, non daté, p. 7.

¹³⁵ *Ibid.*, p.12

¹³⁶ Jean-Paul Amiot, *P. Lucien Leroux Clerc de Saint-Viateur (1913-1984)*, Montréal, Les Clercs de Saint-Viateur de Montréal, 1985, p. 6. ; entrevue avec l'abbé Paul Groulx.

d'honneur accepta 22 demandes d'admission, en plus des neuf élèves de Querbes qui constituaient les premiers adhérents de la troupe¹³⁷.

La troupe aînée, appelée « Troupe des Grands »¹³⁸ ou deuxième Saint-Viateur, fut fondée en 1940¹³⁹ pour séparer les scouts en deux tranches d'âge. Cette tranche d'âge n'est pas précisée dans nos archives où le père Leroux écrit qu'elle se composait « d'adolescents en passe critique ». Peu de choses nous sont parvenues de cette troupe qui fut active moins longtemps que la première troupe Saint-Viateur. Nous savons cependant qu'elle subsista au moins jusqu'en 1948, année pendant laquelle son scoutmestre occupait aussi la fonction de chef du groupe Saint-Viateur¹⁴⁰.

Les aumôniers des troupes scoutées Saint-Viateur étaient tous de la communauté des Clercs Saint-Viateur. Ils étaient souvent les vicaires de la paroisse ou enseignaient à l'école Querbes¹⁴¹. Parmi les nombreux scouts de la troupe devenus prêtres au fil des années, un grand nombre d'entre eux choisit de devenir des Clercs Saint-Viateur.

La troupe Saint-Viateur publia, pendant plusieurs années, un carnet de progression scout, *L'Éclair*. Affiché dans la grande revue de la Fédération (*Servir et le Scout Catholique*), sa distribution aurait dépassé le cadre régional puisque certaines troupes l'utilisaient en Estrie¹⁴². Le carnet qui se vendait, en 1944, à 0.50\$ l'unité ou à 5.40\$ la douzaine assurait une certaine visibilité au Groupe, en plus d'un revenu.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 11.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 16.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 17.

¹⁴⁰ Collection nationale du Québec, Marcel Arsenault, « Un père de famille doit-il participer au scoutisme ? », *Servir*, no.69, mai 1948, p. 265-266.

¹⁴¹ Ainsi, Lucien Leroux, aumônier de 1940 à 1946, était père spirituel et professeur à l'Académie Querbes (P. Jean-Paul Amiot, *op. cit.*, p. 16).

¹⁴² Marc Richard, *Scouts et guides en Estrie, 75 ans d'histoire, 1931 à 2006*, Sherbrooke, GGC éditions, 2007, p. 42.

Selon les mots de l'aumônier Lucien Leroux, les bienfaiteurs n'auraient pas manqué en appui au « au mouvement paroissial » du Groupe scout Saint-Viateur : la commission scolaire Saint-Viateur d'Outremont, les curés de la paroisse, le Cercle Saint-Viateur de l'A.C.J.C., ainsi que plusieurs particuliers¹⁴³. Leroux rajoute que les paroissiens étaient sollicités à la fin de la messe le dimanche pour « maintenir le développement matériel du Groupe et secourir les membres moins fortunés »¹⁴⁴. Les scouts organisaient également des parties de cartes, des tirages « autorisés » et une vente de calendriers pour financer leurs activités.

Le Groupe Saint-Viateur était rattaché à la paroisse du même nom. La paroisse Saint-Viateur d'Outremont fut fondée en 1902, détachée de la paroisse Saint-Enfant-Jésus de Montréal et confié par Mgr Bruchési à la Congrégation des Clercs-Saint-Viateur¹⁴⁵. Quelques années après la construction de l'église Saint-Viateur en 1911, l'école Querbes fut aussi construite (1916). Dirigée par les Clercs Saint-Viateur et située à proximité du local de la troupe, l'école Querbes semble avoir joué un rôle important pour les troupes scout de la paroisse en leur fournissant des membres et l'espace approprié pour certaines activités. L'aumônier de l'école Querbes était parfois nommé l'aumônier du groupe scout Saint-Viateur¹⁴⁶.

¹⁴³ Lucien Leroux, *Cinquantième...*, *op. cit.*, p.13.

¹⁴⁴ *Idem.*

¹⁴⁵ Il s'agit de la première paroisse d'Outremont (Hector Tessier, *Saint-Viateur d'Outremont*, Outremont, Presbytère Saint-Viateur, 1954, p. 259).

¹⁴⁶ Entrevue avec le père Joseph Bourassa.

2.4. Les chefs des troupes et la Fédération

L'étude de la méthode scout préconisée par la Fédération et son application dans les troupes étudiées nécessite de se pencher sur la formation des chefs par la Fédération. Dans quelle mesure les chefs des troupes ont-ils été influencés par la méthode et la « doctrine » de la Fédération ? Il est également utile d'étudier l'implication des chefs de troupes auprès de la Fédération, du diocèse scout de Montréal et dans les revues de la Fédération. En effet, certains d'entre eux étaient jugés capables et dignes de promouvoir et de « construire » la Fédération. Ils pouvaient ainsi poursuivre leur apprentissage du leadership dans un poste plus exigeant.

La consultation des archives des camps-écoles nationaux de la Fédération (principalement les camps Dollard et Radisson)¹⁴⁷, nous permet de savoir que les chefs de la première troupe Saint-Viateur et les premiers CP de la troupe suivaient les camps de formation nationaux avec assiduité¹⁴⁸. Pour le Groupe Stanislas, les traces sont plus disséminées quoiqu'on sache que certains scoutmestres assistèrent à des camps-écoles¹⁴⁹. Leur plus faible présence pourrait s'expliquer par les cours de formation des chefs disponibles auprès du diocèse scout de Montréal¹⁵⁰.

¹⁴⁷ Ces archives sont étoffées seulement à partir de 1952, alors que le camp Dollard ouvre ses portes en 1937.

¹⁴⁸ Pour les camps Dollard et Radisson. ANQ, FFQS, P 168-4/6-1 C.P.E. Dossier des participants – correspondance (1952-1962).

¹⁴⁹ Collection nationale du Québec, Anonyme, « Officiel », *Servir*, no. 49, décembre 1945, p. 102. ANQ, FFQS, P168-4/4-8 C.N.E. (camp national éclaireur) inscription, correspondance.

¹⁵⁰ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte X, anonyme, « En parcourant la vie de Lyautey », *numéro spécial Grand-Vent*, 14 novembre 1954, n.p.

Les chefs du Groupe Stanislas contribuèrent beaucoup aux deux principales revues de la Fédération : *Servir* et *Le Scout Catholique*¹⁵¹. Ce serait le fondateur du Groupe Stanislas lui-même qui aurait conçu le journal des chefs, *Servir*, « une revue scoute d'éducation et de culture »¹⁵². Au fil des années, surtout pendant la décennie 1940-1950, les chefs du Groupe Stanislas produisirent de nombreux textes et dessins pour les deux revues, en plus d'assumer la fonction de direction de ces revues¹⁵³. Les CP du Groupe Stanislas rédigèrent également certains articles.

Plusieurs scoutmestres des deux Groupes à l'étude occupèrent des fonctions importantes à la Fédération. Ainsi, deux scoutmestres du Groupe Saint-Viateur furent directeurs de camps-nationaux¹⁵⁴, deux scoutmestres occupèrent le poste de Commissaires nationaux Éclaireur (responsable de toute la branche éclaireur (12-16 ans) à la Fédération), un aumônier de Stanislas fut aumônier national éclaireur (Stanislas) et un scoutmestre de Saint-Viateur fut commissaire assistant provincial¹⁵⁵. Plusieurs scoutmestres s'impliquèrent aussi au niveau du diocèse de Montréal qui pu compter sur un responsable de la route diocésaine (Stanislas), un assistant-aumônier diocésain (Saint-Viateur), un commissaire diocésain (Stanislas) et un aumônier diocésain (Stanislas).

Au fil des archives et entrevues, nous avons relevé que des scoutmestres ont porté des critiques envers la Fédération. Ainsi, Philippe Mora, SM de la troupe Guynemer se plaignit, le 8 mai 1960, du « manque d'intérêt que peut présenter une

¹⁵¹ Seules les revues *Servir* et *Le Scout Catholique* ont été examinées.

¹⁵² Louis Pronovost, *Les Godillots...*, *op. cit.*, p. 206-207.

¹⁵³ André Rochon (SM Guynemer) et Maurice da Silva (SM Lyautey) ont dirigé *Servir* (*Servir*, no.51, février 1946; entrevue avec Maurice da Silva). André Rochon la dirigea aussi de même que *Le Scout Catholique* (ANQ, FFQS, P168-7/ 22-1, novembre, 1944), tout comme Maurice Théault (SM Lyautey) (ANQ, FFQS, P168-23-4, novembre no.142, 1951).

¹⁵⁴ Louis Painchaud a dirigé le camp Dollard et Aimé Nault, le camp technique d'Iberville. (ANQ, FFQS, P168-4/4-8 C.N.E. (camp national éclaireur), inscription, correspondance; ANQ, FFQS, P168-4/5-2. C.N.E. Camp Dollard, inscription, correspondance (1958-1959).

¹⁵⁵ ANQ, FFQS, P 168/4/4/5-1, *Courte autobiographie du chef courte autobiographie du chef Gui Papineau-Couture de la 4^e Sherbrooke*, 9 avril 1956, par Gui Papineau-Couture, p. 4.

activité dirigée par la Fédé. (sic.) et renforcées par la préparation qu'ils y apportent ». Le scoutmestre de Lyautey Maurice da Silva nous confia qu'il trouvait la Fédération « trop lointaine » et « pas assez prégnante » et qu'il avait préféré s'investir au niveau diocésain, pour être plus près des troupes¹⁵⁶.

2. 5. L'expérience des jeunes scouts

Plus qu'un simple loisir aux yeux de ses promoteurs, le scoutisme catholique visait la formation de citoyens d'élite : joyeux, efficaces et profondément catholiques. Par le biais de l'aventure, d'une vie en nature en petits groupes, et en faisant appel à l'imaginaire et au jeu, la scoutmaîtrise (le scoutmestre, ses assistants et l'aumônier) voulait transmettre aux jeunes un code moral complexe et exigeant.

Les activités

À l'intérieur d'une année, le jeune scout d'Outremont vivait des expériences de plein-air : jeux de piste sur le Mont-Royal, jeu de messages codés à travers le quartier, combats de foulards, camps hors de la ville. Les troupes participaient à des activités organisées par le diocèse scout de Montréal : concours, rallye, camps ou grands-jeux où ils compétitionnaient contre d'autres troupes. Les troupes s'impliquaient aussi dans la communauté en offrant des services et ses membres participaient à la rédaction d'un journal de Groupe.

Les jeunes étaient, tout au long de l'année, mis en contact avec des connaissances techniques, religieuses et purement scoutes. Les activités et les camps de l'année visaient, en plus de faire bouger les jeunes et de les amuser, à leur faire

¹⁵⁶ Entrevue avec M. Maurice da Silva.

pratiquer des techniques : le campisme, le matelotage (nœuds), la connaissance de la nature, les chants, le secourisme, le sémaphore, le code morse, l'orientation (cartes et boussole), l'exploration et la cuisine en plein-air (été comme hiver). Ces connaissances étaient complétées par la méthode scout ainsi que par la pratique religieuse (donnée par l'aumônier).

La troupe était aussi un lieu d'expression. Les scouts chantaient, créaient des sketches, jouaient des pièces de théâtre lors des feux de camps ou devant un public. Ces activités reflétaient souvent la culture et les valeurs du mouvement.

La part de la religion et le rôle de l'aumônier étaient importants dans le quotidien des jeunes. L'aumônier était présent lors des réunions générales, des réunions des conseils et des camps : il assistait à tout sauf aux réunions de patrouille. L'année scout était aussi ponctuée d'assistance à des messes. Elles avaient lieu une fois par mois au Groupe Stanislas et regroupaient la meute, les deux troupes et les parents des jeunes. À chaque jour durant les camps, une messe était célébrée par l'aumônier de la troupe sur des autels fabriqués par les scouts eux-mêmes en style « *woodcraft* », en plein-air ou dans une tente-chapelle (du moins pour les troupes de Saint-Viateur). L'aumônier suivait aussi personnellement les jeunes dans leur cheminement religieux et spirituel, particulièrement les chefs de patrouille.

Les réunions scoutées avaient une fréquence variable à la discrétion du scoutmestre de la troupe. Habituellement, les jeunes avaient une activité scoutée par semaine. Les réunions de troupe ne se tenaient pas toujours à jour fixe. Aux troupes de Stanislas, cependant, la réunion hebdomadaire avait souvent lieu le dimanche. Ces réunions étaient préluées d'une messe. Les jeunes scouts y apprenaient et y mettaient en pratique différentes techniques à l'intérieur d'ateliers et de grands-jeux. Ces jeux

possédaient souvent une thématique faisant appel à l'imaginaire des garçons : les scouts jouaient des personnages et possédaient une mission précise à résoudre en patrouille. Il y avait parfois une inspection où l'uniforme des scouts était passé en revue par les chefs. La réunion de troupe pouvait se clôturer par un feu de camp avec veillée et chants. Les réunions avaient très souvent lieu en plein air¹⁵⁷, dans des petits bois d'Outremont ou aux flancs du Mont-Royal. Des rencontres de patrouille avaient aussi lieu hors de ces réunions. Elles dépendaient de la volonté du chef de patrouille : certains les tenaient jusqu'à une fois par semaine. Les jeunes participaient également à plusieurs camps le long de l'année : un camp d'été de quinze jours, un camp d'hiver de quatre jours, un camp de Pâques de cinq jours, tenus surtout dans les régions de Lanaudière ou des Laurentides. À Saint-Viateur, il y eut aussi parfois des camps à la « Dollard » qui incluaient parfois tous les jeunes ou encore visaient à former les scouts aînés responsables des patrouilles : les CP ; les CP et les SP ; les CP et les SP avec les scouts de 2^e et/ou les 1^{ère} classe.

Le camp d'été

La troupe qui avait des activités durant toute l'année scolaire marquait une pause pour les vacances d'été. Cette pause était toutefois interrompue par le camp d'été qui était le moment fort de l'année, considéré comme l'achèvement du scoutisme. Il durait environ 15 jours. Dans un camp typique, les scouts de Saint-Viateur par exemple vivaient une expédition de 24 heures, des activités techniques, des concours, une olympiade, des inspections des coins de patrouille, des feux de camps et, parfois, l'« enterrement du PAIEN ». Les scouts faisaient aussi des baignades et des exercices de

¹⁵⁷ Aimé Nault, *Examen...*, *op. cit.*, p. 57.

gymnastique « sous surveillance sévère »¹⁵⁸. Plusieurs objets symboliques étaient amenés au camp. Au lieu de rassemblement flottaient des drapeaux, des flammes et des fanions. Il y avait souvent au camp une statue de la Vierge Notre-Dame-du-Sourire. Les scouts s'organisaient en patrouille durant le camp et une compétition visait à départager une patrouille « gagnante » qui s'était battu pour l'honneur de la victoire tout en démontrant un bon « esprit scout »¹⁵⁹. L'attrait des jeunes pour l'aventure était particulièrement exploité en organisant des expéditions¹⁶⁰, construisant des radeaux¹⁶¹, montant des tentes dans les arbres¹⁶², etc.

Les activités scoutées faisaient appel à l'imaginaire des jeunes. Ainsi, les camps d'été possédaient une thématique précise : à la troupe Guynemer, les scouts incarnèrent tour-à-tour des Indiens, des colons, des habitants du Grand-Nord, des parachutistes et des Croisés. Plusieurs cérémonies « grandioses » marquaient les camps et aussi l'année scoutée.

Le scout qui faisait sa promesse, par exemple, déclamait la cérémonie avec le chef d'unité, alors que toute la troupe était en rassemblement. La promesse scoutée revêtait d'ailleurs une importance particulière, puisque le jeune aspirant devait alors véritablement un « scout ». Il s'engageait de ce fait à respecter les lois et les principes de la Fédération. D'autres cérémonies célébraient aussi le franchissement d'étapes du parcours scout comme, par exemple, l'investiture du chef de patrouille. Les jeunes scouts ont pu être impressionnés par d'autres rituels qui avaient lieu dans l'intimité avec

¹⁵⁸ *Cinquantième anniversaire de l'introduction du scoutisme à Saint-Viateur d'Outremont 1933-1983. SOUVENIRS d'un fondateur sur les débuts du groupe SAINT-VIATEUR ++ Période des treize premières années 1933-1946*, père Lucien Leroux, non archivé, non daté, p. 22.

¹⁵⁹ Selon Raphaël Thériault, il s'agit d'un « synonyme d'enthousiasme au travail et de persévérance, de respect de ses pairs et de don de soi ». Ce serait, toujours selon Thériault, la « vertu suprême du projet de formation morale [scout] » (Raphaël Thériault, *Former...*, *op. cit.*, p. 216).

¹⁶⁰ Entrevue avec M. Maurice da Silva.

¹⁶¹ Guy Boulizon et Jeannette Boulizon, *Stanislas...*, *op. cit.*, p. 197.

¹⁶² Entrevue avec M. Maurice da Silva.

les chefs comme lors de la totémisation où les scouts recevaient un nom « totem », formé par un nom d'animal et une qualité (à la manière d'un nom de guerre amérindien). Pour féliciter certains scouts de leur bon comportement, ils étaient accueillis dans les « Ordres chevaleresques ». La troupe Guynemer se réclamait de l'Ordre des Saints-Innocents, la troupe Lyautey de l'Ordre de l'Os, la 1^{ère} Saint-Viateur de l'Ordre du Nœud d'Or.

Progression scout

Les scouts possédaient chacun un uniforme qui témoignait de leur appartenance à une étape précise du parcours scout : aspirant, scout, scout de 2^e classe/ de 1^{ère} classe/ Scout du Roi. Le scout pouvait également obtenir des badges de spécialisation multiples. Son uniforme indiquait également son rôle dans la troupe. Il devait garder son uniforme propre tout comme le local, le coin de patrouille et sa tente lors des camps. Les inspections étaient quotidiennes lors des camps : la scoutmaîtrise y vérifiait sécurité et la propreté des installations des patrouilles. Les rassemblements comptaient aussi certains signes d'origine militaire : « attention », « repos », « rompez », etc. Mais leur formation n'était pas militaire puisqu'une place était laissée à la bonne volonté des scouts, à leur initiative et à leur désir de prendre des responsabilités. Ainsi, la progression des épreuves était aussi laissée à la bonne volonté du scout¹⁶³. En théorie, plus le jeune scout vieillissait, plus il gagnait de responsabilités. D'abord, il devait passer sa promesse et devenir un scout alors qu'auparavant, il était considéré comme un « aspirant ou novice ». Par la suite, il obtenait un poste de patrouille (ex. cuisinier, intendant, trésorier), et, s'il persistait, il finissait son parcours comme second ou comme chef de patrouille.

¹⁶³ Avec le bémol que certains scouts étaient expulsés de la troupe en raison de leur indolence. Voir le point 4.2.

Ouverture au monde

L'ouverture au monde du mouvement est bien visible dans les archives des troupes de Stanislas. En 1944, la troupe Guynemer recevait des scouts de l'Amérique latine, la troupe Lyautey accueillait, en 1954, un aumônier « de rite byzantin »¹⁶⁴ et rencontrait des scouts néo-canadiens en 1955.

Contrairement à la fondation des troupes Saint-Louis et Laval du petit séminaire de Québec, décrite par Raphaël Thériault dans son mémoire de maîtrise, l'impulsion du scoutisme à Stanislas et Saint-Viateur ne vint pas uniquement d'aumôniers, mais aussi de laïcs¹⁶⁵. Les troupes étudiées étaient des troupes d'une certaine ampleur¹⁶⁶, des troupes dynamiques qui jouissaient d'une popularité certaine dans leur milieu où un grand nombre de jeunes désirait en faire parti. L'étude nous démontre aussi une certaine fragilité des troupes puisqu'elles pouvaient se développer et périlcliter rapidement, faute surtout de cadres bénévoles disponibles pour s'en occuper.

Les troupes étudiées contribuèrent également par leur dynamisme, au moins partiellement, à la formation de cadres du mouvement scout canadien-français, impliquées au niveau du diocèse de Montréal ou de la Fédération. Il y avait parfois un raccord direct entre les troupes et la Fédération. La Fédération formait des chefs qui

¹⁶⁴ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 2, Francis Glorieux, C.P. du Faucon à Lyautey, « Contact d'une (sic.) autre civilisation », *Grand-Vent*, décembre 1954, p. 7.

¹⁶⁵ Raphaël Thériault, *Former...*, *op. cit.*, p. 29.

¹⁶⁶ Comme en témoigne la couverture particulière des activités des troupes par les revues de la Fédération.

dirigeaient la Fédération et passaient leurs savoirs et compétences aux prochains chefs du mouvement. La troupe pouvait être un tremplin du scoutmestre vers une position de leadership plus exigeante.

Le vécu des jeunes scouts des troupes étudiées dévoile un loisir qui occupait une grande partie de leur temps libre et qui leur demandait une exigeante implication personnelle. L'analyse des activités des troupes est marquée par la confiance faite aux jeunes, le culte de l'honneur, ainsi qu'un appel à leur sens des responsabilités. Les jeunes vivaient un « grand jeu » aux coutures multiples : en plein-air, exploitant des techniques; dans des jeux faisant appel à leur imaginaire; dans des manifestations religieuses pour améliorer leur vie spirituelle et morale. Les jeunes scouts vivaient dans les troupes au gré des rites, des traditions, des cérémonies, des rassemblements qui les impressionnaient sans aucun doute. Ils étaient constamment mis en contact avec la religion catholique, omniprésente, ainsi qu'avec une certaine ouverture sur le monde.

CHAPITRE 3

LE « CHEF SCOUT »

Le mouvement scout canadien-français mettait les jeunes en contact avec une pédagogie et des activités religieuses différentes de celles qu'ils vivaient dans leur milieu familial et scolaire. Ses promoteurs considéraient le scoutisme comme un mouvement apte à former « l'homme en entier »¹⁶⁷. C'est ce que Raphaël Thériault a pu résumer par l'expression « formation d'homme, de chrétien et de citoyen »¹⁶⁸. Le scoutisme catholique canadien-français possédait aussi une ambition, peut-être plus poussée que celle des autres mouvements d'action catholique, de former des leaders, des « chefs » pour tous les milieux¹⁶⁹. Ces « chefs », tout comme ceux de l'Action catholique, avaient pour mission de rétablir le règne du Christ¹⁷⁰. Le scoutisme catholique avait, cependant, son propre modèle de leadership dans lequel le chef laïc devait incarner une mission, un rôle et un idéal complexe et exigeant.

Le mot « chef » constituait cependant un concept aux limites floues, fortement chargé et très positivement connoté. Il renvoyait à un concept « global » de leadership qui pouvait inclure les différents chefs du mouvement, du chef de patrouille au chef de

¹⁶⁷ Raphaël Thériault, *Former...*, *op. cit.*, p. 2.

¹⁶⁸ *Idem.*

¹⁶⁹ Contrairement aux mouvements d'Action catholique qui formaient des leaders pour des milieux précis (Philippe Laneyrie, *Quarante ans...*, *op.cit.*, p. 159).

¹⁷⁰ En cela, le scoutisme ne différait pas des autres mouvements d'Action Catholique. Sur ce sujet lire Mgr Villeneuve dans : Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, *Statuts et règlements*, Québec, Quartier général, 1936, p. 8.

meute et de Clan. Le mot chef, dans le scoutisme catholique de l'époque, renvoyait à une autorité institutionnelle en même temps qu'à une autorité morale.

Nous aborderons dans ce chapitre le système de formation du scoutmestre, figure clé du mouvement, qui recevait, selon la méthode de la Fédération, une mission et un rôle. Cet idéal lui était transmis par des formations, des conférences, des revues et des publications. Nous examinerons également la relation pédagogique qu'il devait entretenir avec les scouts de sa troupe, ainsi que la mystique dont il était auréolé. Finalement, nous étudierons les changements dans la conception du scoutmestre à la fin de la période étudiée.

3.1. Le projet de formation scout de la Fédération

3.1.1. Un élitisme de service

La formation d'une élite

Bien que le scoutisme catholique répondît au désir de l'Église de fournir des loisirs sains aux jeunes urbains, le mouvement scout catholique constituait un mouvement élitiste plutôt qu'un mouvement de masse. Cet état de fait était visible dans les discours des principaux penseurs du mouvement – avant les années 1960 – pour qui le scoutisme formait une élite en exigeant beaucoup des jeunes. Ainsi, le commissaire Louis Pronovost pouvait écrire que la méthode du mouvement scout canadien français était « une méthode d'éducation virile, exigeante, réaliste, mais en même temps basée sur un idéal très élevé »¹⁷¹. On peut remarquer aussi cette tendance élitiste dans les manuels destinés aux jeunes scouts : « Mais sais-tu qu'en devenant scout, un gars n'a

¹⁷¹ ANQ, FFQS, P168-4/7-3, *Lettre de Louis Pronovost à J. Jean Tellier secrétaire du Quartier-Général*, Montréal, 22 novembre 1956, p. 3.

plus le droit d'être comme les autres, mais qu'il doit être meilleur »¹⁷². Pour le jésuite Adélarde Dugré qui fut impliqué, au côté du chanoine Lionel Groulx, dans la création de la Fédération des Éclaireurs canadiens-français¹⁷³, le scoutisme catholique visait explicitement à former des chefs et non seulement de bons jeunes¹⁷⁴. La réalité du mouvement d'alors confirme d'ailleurs leurs discours : à partir du stade de louveteau, seul un nombre infime de jeune poursuivait leur cheminement jusqu'à devenir chef ou routier¹⁷⁵.

L'objectif élitiste du mouvement – tel que promu par les responsables de la Fédération - était aussi présent dans les troupes étudiées. Pour l'abbé Paul Groulx, ancien scoutmestre et aumônier de Saint-Viateur, le mouvement scout visait explicitement à former l'« élite de demain » et aurait effectivement réussi à « porter des grands hommes »¹⁷⁶. Le scoutmestre Philippe Mora considérait, en 1959, que l'objectif de la troupe Guynemer était de « former des chefs de file [, un] Groupe d'élite »¹⁷⁷.

Une mission pour les chefs : la conquête de la société

L'objectif de la formation des scouts à la Fédération et dans les troupes étudiées dépassait la seule nécessité de former des cadres pour le Canada français, objectif parfois évoqué dans les discours des dirigeants de la Fédération¹⁷⁸. Les chefs devaient

¹⁷² Collection nationale du Québec, Fédération des scouts catholiques, *Viens... chez les scouts : manuel du scout-aspirant*, Montréal, Quartier Général, pagination défectueuse.

¹⁷³ Jésuite chargé par Lionel Groulx d'étudier le scoutisme et sa possible implantation au Canada français (Pierre Savard, *Affrontement...*, *op. cit.*, p. 44).

¹⁷⁴ *Carnet d'archives du Groupe Saint-Viateur d'Outremont*, Lucien Leroux, aumônier, année 1943-1944, non archivé, pagination défectueuse.

¹⁷⁵ Idée développée et étayée au point 4.3.1.. Beaucoup de jeunes quitteraient le scoutisme dans la branche éclaireur et peu de jeunes arrivaient alors jusqu'aux routiers (Collection nationale du Québec, J. Jean Tellier, « Palabre », *Servir*, no. 67, Mars 1948, p. 187-191).

¹⁷⁶ Entrevue avec l'abbé Paul Groulx.

¹⁷⁷ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 3, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55e Guynemer pour l'année 58-59*, par Philippe Mora scoutmestre.

¹⁷⁸ Collection nationale du Québec, Le Quartier-Général, « L'école des chefs », *Servir*, no. 65, janvier 1948, p. 115.

implicitement défendre l'Église dans la Cité et promouvoir les valeurs qu'ils avaient intégrées dans le scoutisme. Ils devaient être « de rayonnants apôtres » selon les mots de Mgr Villeneuve, le « chef scout » de la Fédération¹⁷⁹. Cet objectif était d'ailleurs inscrit clairement dans la méthode même du mouvement : les jeunes scouts canadiens-français juraient, lors de leur promesse, de « servir Dieu, l'Église et le Canada »¹⁸⁰ avec la grâce de Dieu¹⁸¹. Pour Louis Painchaud, scoutmestre de la 1^{ère} Saint-Viateur, le scout comprenait alors qu'il devenait un « chevalier des temps nouveaux et que « noblesse oblige »¹⁸². Le thème de la « chevalerie scoute » aurait eut la vie longue au Québec¹⁸³ et aurait été lié à la mission du chef scout de rechristianiser la société moderne¹⁸⁴.

Un responsable : le scoutmestre

Cette mission de former des chefs chrétiens reposait en premier lieu sur les épaules du chef laïc de la troupe, le scoutmestre, qui devait commander la troupe¹⁸⁵, l'aumônier s'assurant de la direction religieuse. Dans les camps de formation de la Fédération, les conférenciers attribuaient souvent au scoutmestre un caractère de courroie de transmission essentielle pour garnir la société de vrais chrétiens. Ainsi, dans un guide destiné aux formateurs des chefs de la branche éclaireur, il était indiqué que

¹⁷⁹ Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, *Statuts et règlements*, Québec, Quartier général, 1936, p. 8.

¹⁸⁰ Le devoir du scout incluait aussi le service du prochain (Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, *Statuts et Règlements de la Fédération des scouts catholiques*, Montréal, la Hutte canadienne, 1954, p. 73).

¹⁸¹ Philippe Laneyrie a pu écrire, avec une certaine ironie, que celle-ci ne doit, par définition, pas leur faire défaut (Philippe Laneyrie, *Les scouts...*, *op. cit.*, p. 105).

¹⁸² ANQ, FFQS, P 168-4/9-5. *Examen de la III^e partie de la badge de bois*, par Louis Painchaud, scoutmestre à la XV^e Saint-Viateur, 31 juillet 1951, p. 45.

¹⁸³ Le modèle du chevalier serait présent, dans les troupes étudiées par Raphaël Thériault, jusqu'à 1970 (Raphaël Thériault, *Former...*, *op. cit.*, p. 209).

¹⁸⁴ Modèle analysé plus en détail par Christian Guérin, *Le chef Scout de France : du chevalier...*, *op. cit.*, p. 411-417.; *Le chef « Scout de France » : l'ordre...*, *op. cit.*, p. 79-86; *L'Utopie...*, *op. cit.*, p. 101-105.

¹⁸⁵ Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, *Statuts et règlements*, Québec, Quartier général, 1936, p.18

c'était par la loi scout que les chefs scouts changeraient le monde¹⁸⁶. Le scoutmestre, dans les discours de la méthode, devenait un « apôtre » dont le devoir était de « donner le Christ aux individus et par eux à la société »¹⁸⁷.

3.1.2. La formation des chefs à la Fédération

Les responsables de la Fédération, qui donnaient au scoutmestre une charge prépondérante dans le mouvement, insistaient beaucoup sur la nécessité d'une bonne formation¹⁸⁸. Il semble y avoir eu, chez les chefs de la Fédération, un souci constant de mettre à jour la doctrine scout, les méthodes de formation des chefs¹⁸⁹ et l'accessibilité des camps de formation. Par ce travail, ils souhaitaient maximiser le perfectionnement des chefs du mouvement¹⁹⁰.

Les responsables de la Fédération devaient aussi adapter leurs exigences à la réalité sociale du mouvement. Les chefs scouts étaient à la fois des jeunes et des « volontaires d'un bout à l'autre »¹⁹¹. Gérard Corbeil, commissaire du Quartier Général de la Fédération, notait, en 1948, que les deux problèmes majeurs des chefs de la Fédération étaient le manque de maturité et l'instabilité de leur engagement¹⁹². Selon les statistiques recueillies par la Fédération pour l'année 1947, la moyenne d'âge des scoutmestres du diocèse de Montréal était de 21,7 ans et celle des assistants-

¹⁸⁶ ANQ, FFQS, P168-4/4-6 C.E.P. (camp école préparatoire). *Notes d'orientation pour les CEP de la branche éclaireur*, anonyme, non-daté, p.18.

¹⁸⁷ Collection nationale du Québec, « Pourquoi nous faisons du scoutisme », André Rochon, *Servir*, no. 42, octobre-novembre 1944, p. 25.

¹⁸⁸ Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, *Statuts et Règlements de la Fédération des scouts catholiques*, Montréal, la Hutte canadienne, 1954, p. 30.

¹⁸⁹ Collection nationale du Québec, « Le chef scout catholique », Anonyme, *Servir*, août-septembre 1950, p. 269.

¹⁹⁰ Collection nationale du Québec, « Formation des chefs », Gérard Corbeil, *Servir*, octobre 1948, no.72, p. 7.

¹⁹¹ Expression empruntée à Thierry Scaillet. Thierry Scaillet, *Un Grand frère...*, *op. cit.*, p. 113.

¹⁹² Collection nationale du Québec, « Formation des chefs », Gérard Corbeil, *Servir*, octobre 1948, no.72, p. 7.

scoutmestres de 18,4 ans¹⁹³. Au recensement de 1950, la moyenne d'âge était de 19 ans pour les scoutmestres dans toute la Fédération et de 17 ans pour leurs assistants¹⁹⁴. Dans les troupes étudiées, les scoutmestres semblaient pour la plupart avoir été dans la jeune vingtaine¹⁹⁵.

Le taux de rotation élevé chez les chefs alimentait le besoin de formation des cadres : il fallait constamment former de nouveaux chefs¹⁹⁶. Ainsi, dans la troupe Guynemer, les scoutmestres dirigeaient la troupe en moyenne 1,69 années de 1939 à 1965. Dans la troupe Lyautey, où les scoutmestres n'étaient pas tous aux études, la moyenne d'années de service est plutôt de trois ans pour la courte période de vie de la troupe (1946-1957). Dans la 1^{ère} troupe Saint-Viateur, la moyenne de service des scoutmestres a plutôt été de 2,36 années de 1933 à 1958. Un article de *Servir* identifiait, en 1949, le mariage et le sacerdoce comme les deux principaux problèmes de recrutement ou de persévérance des scoutmestres de la Fédération¹⁹⁷. À la troupe Guynemer, les raisons scolaires étaient souvent invoquées par les scoutmestres pour quitter la direction de la troupe.

Le système de formation des chefs

Dans la période étudiée, le système de formation des chefs à la Fédération avait comme aboutissement l'obtention de la « badge de bois »¹⁹⁸. Selon Gérard Corbeil, la réception de la badge de bois était « l'objectif que tout chef devrait atteindre dans son

¹⁹³ Collection nationale du Québec, « Quelques considérations sur le dernier recensement de la Fédération », Quartier Général, *Servir*, janvier 1948, p. 118.

¹⁹⁴ Collection nationale du Québec, « Camp de perfectionnement'50 », Téléspore-Marie Lacroix o.f.m., *Servir*, août-septembre 1950, p. 269.

¹⁹⁵ Entrevue avec Maurice da Silva.

¹⁹⁶ Thierry Scaillet, *Un Grand frère...*, *op. cit.*, p. 113.

¹⁹⁷ Collection nationale du Québec, « Le métier de Scoutmestre et le mariage », Marcel Jourdain S.M., *Servir*, février 1948, p. 152.

¹⁹⁸ Cette méthode de formation des chefs aurait été utilisée par la Fédération de 1937 jusqu'au début des années 1970 (Denis Poulet, *Une histoire...*, *op. cit.*, p. 9).

perfectionnement scout »¹⁹⁹. Cette décoration était aussi reconnue au niveau du scoutisme mondial²⁰⁰. Cette formation comprenait trois étapes : une étape d'« information » (pour les néophytes du mouvement), une étape « préparatoire » et une étape d'« entraînement »²⁰¹. Entre 1937 et 1960, environ 600 chefs auraient reçu la badge selon Denis Poulet²⁰². Cela semble peu, compte tenu de la longue période d'activité de la méthode de formation et du nombre important de chefs dans toutes les branches du mouvement²⁰³.

Dans ce processus, les chefs devaient subir un apprentissage multidimensionnel et acquérir des connaissances à la fois méthodologiques, techniques et pratiques (surtout au niveau du leadership). Ils devaient aussi, en théorie, être capables d'incarner un idéal et une foi catholique profonde au terme de leur formation. La partie théorique était assurée par des examens théoriques (corrigés par le Quartier Général de la Fédération) où les chefs devaient se plonger dans plusieurs livres traitant de la méthode du mouvement²⁰⁴ et réfléchir sur la façon concrète de l'appliquer à la vie de leur troupe. La partie comportementale et pratique était évaluée lors des camps nationaux Radisson et Dollard, d'une durée de sept à dix jours²⁰⁵, et lors d'un stage de six mois à la direction d'une troupe accompli à la satisfaction de leur commissaire diocésain. Pour la partie théorique, comme pour la partie pratique, si l'effort du candidat

¹⁹⁹ Collection nationale du Québec, Gérard Corbeil, « Formation des chefs », *Servir*, no.72, octobre 1948, p. 3.

²⁰⁰ Thierry Scaillet, *Un grand frère...*, *op. cit.*, p. 123.

²⁰¹ Voir ANNEXE.

²⁰² Denis Poulet, *Une histoire...*, *op. cit.*, p. 91.

²⁰³ Voir les statistiques de Denis Poulet : Denis Poulet, *Une histoire...*, *op. cit.*, p. 173-174.

²⁰⁴ ANQ, FFQS, P168-4/4-8, C.N.E. (Camp national éclaireur), inscription, correspondance.

²⁰⁵ ANQ, FFQS, P168-4/4-8, C.N.E. (Camp national éclaireur), inscription, correspondance.

était jugé insuffisant, celui-ci devait reprendre certaines questions d'examen²⁰⁶ ou même refaire le camp de formation en entier²⁰⁷.

3.2. La mystique du chef scout

Selon les textes de l'époque, le «chef», autant dans les troupes que dans les mouvements d'action catholique, possédait une certaine aura. Chez les scouts catholiques, le scoutmestre possédait un rôle de modèle qui dépassait son rôle institutionnel²⁰⁸. Il était un « guide »²⁰⁹, menant la troupe au but commun, voire au bien universel²¹⁰. Il faisait parfois figure de symbole vivant, comparé à des héros de légende et même au Christ. C'est ce phénomène que nous qualifierons de « mystique du chef »²¹¹.

3.2.1. Un idéal élevé

L'idéal du chef scout

Le modèle-type du scoutmestre en était un de perfection. En effet, dans les discours de la Fédération, celui qui devait incarner un véritable « modèle » pour ses jeunes se devait de représenter le scout « ultime ». D'après les discours sur la méthode

²⁰⁶ ANQ, FFQS, P168-4/6-4, Camp Radisson I et II Dossiers des participants, Documentation et correspondance.

²⁰⁷ Entrevue avec l'abbé Paul Groulx. Voir aussi : ANQ, FFQS, P168-4/7-1, Camp Radisson, Dossiers des participants.

²⁰⁸ Philippe Laneyrie, *Les Scouts...*, *op. cit.*, p. 420.

²⁰⁹ Collection nationale, Gaston Courtois, *L'Art d'être chef*, Montréal, librairie Granger frères, limitée, 1946, p. 5-8.

²¹⁰ Monique Béchar, *Le chef adolescent (d'après une recherche faite dans le mouvement scout)*, thèse de Ph.D. (Histoire), Université de Montréal, 1947, p. 16.

²¹¹ Ce phénomène est aussi désigné comme tel par le chercheur en éducation Philippe Da Costa, *Le Scoutisme...*, *op. cit.*, p. 118.

– bien souvent marqué par la mystique du chef – le scoutmestre devait camper un type viril, pieux, exemplaire, cultivé et débrouillard. Il devait être un homme prestigieux, « foutral » selon l'expression de Pierre Gérin-Lajoie²¹². Soucieux de son propre perfectionnement spirituel, intellectuel et même technique²¹³, il devait incarner un idéal pour faire cheminer les scouts.

Le scoutmestre devait aussi être un exemple de ténacité et devait camper un type « viril » avec de bonnes capacités physiques²¹⁴. La maîtrise des techniques scoutées était aussi un autre important aspect de ses qualités. Louis Pronovost écrivit souvent que le chef scout devait être le premier de son unité en technique²¹⁵. La Fédération insistait aussi sur l'importance pour le chef de posséder une bonne culture générale²¹⁶.

La « perfection » morale et religieuse restait cependant sa plus importante qualité, aptitude avec laquelle il ne semblait pas y avoir de compromis possible. Le chef scout se devait d'incarner ce que Philippe Laneyrie appelle le *Corpus* sacré scout, tiré d'un ensemble des textes qui visaient à donner un code de vie et de valeurs au scout (la loi scoutée, les principes, la devise, les vertus²¹⁷). Ces textes faisaient du scout un homme pétri d'honneur, d'abnégation, servant son prochain, sa famille, l'Église et sa patrie²¹⁸.

²¹² Collection nationale du Québec, « La formation du C.P. », Condorsky (Pierre Gérin-Lajoie), *Servir*, no. 68, avril 1948, p. 210.

²¹³ Collection nationale du Québec, « La scoutmaîtrise », Bison paternel, *Servir*, no.51, février 1946, p. 149.

²¹⁴ Collection nationale du Québec, « Pour jouer le jeu », Louis pronovost, *Servir*, no.44, janvier 1945, p. 95.

²¹⁵ Collection nationale du Québec, « Soldats de fortune, mais Soldats authentiques », Louis Pronovost, *Servir*, no.3, mars 1962, p. 4.

²¹⁶ Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, *Statuts et Règlements de la Fédération des scouts catholiques*, Montréal, la Hutte canadienne, 1954, p. 31.

²¹⁷ Voir ANNEXE

²¹⁸ La valeur de l'abnégation semble avoir été poussée très loin dans les textes du mouvement. Dans le cérémonial de « l'Ordre de l'Os », un des Ordre chevaleresque que possède la troupe Lyautey, il est inscrit qu' « un des buts du scoutisme est de former des Hommes qui savent

L'humilité et le service de Dieu et de l'Église

Le scoutmestre devait aussi incarner l'humilité et être désintéressé car sa mission était d'abord servir « son maître », Dieu²¹⁹. La prière des chefs, que tout scoutmestre et tout chef de patrouille devait connaître par cœur, incarne bien cette double facette :

Seigneur et chef Jésus-Christ, qui malgré ma faiblesse m'avez choisi pour chef et gardien de mes frères scouts, faites que ma parole et mes exemples conduisent leur marche aux sentiers de votre loi, que je sache leur montrer vos traces divines dans la nature que vous avez créée, leur enseigner ce que je dois, et conduire ma patrouille, d'étape en étape, jusqu'à vous, ô mon Dieu, dans ce camps de repos et de joie où vous avez dressé votre tente et la nôtre pour toute l'éternité.²²⁰

Le chef scout incarnait donc un élitiste humaniste bien loin de l'individualisme. Il était le modèle de l'accomplissement ultime du scout²²¹, à la fois grand par l'incarnation d'un idéal exigeant et petit par sa soumission à Dieu et à l'autorité. En charge de former des « hommes entiers » au service de l'Église et de la patrie, il devait simplement incarner ce qu'il professait, devenant du coup un modèle de chef en plus d'être simplement l'homme en charge de la troupe.

donner leur vie pour le plus grand bien des autres » (Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 2, *Ordre de l'os*, anonyme, non daté, p. 1). Dans le cérémonial de la Route, branche aînée du mouvement, il est dit qu'« un routier qui ne sait pas mourir n'est bon à rien » (*Prends la Route Introduction à la Route et au Clan Saint-Viateur*, anonyme, avril 1948, non archivé, p.65.).

²¹⁹ Collection nationale du Québec, « La personnalité du chef », anonyme, *Servir*, no.75, janvier-février-mars 1949, p. 91-92.

²²⁰ La prière des chefs a été composée par le père Sévin et reprise comme telle par la Fédération des Scouts Catholiques de la Province de Québec.

²²¹ Christian Guérin, *L'Utopie...*, *op.cit.*, p. 194.

3.2.2. Des héros symboliques

Selon les directives de la Fédération, le chef scout était associé à des « ancêtres illustres », liés à son poste et à son idéal. Ces héros étaient destinés, selon Laneyrie, à fasciner l'imaginaire des scouts et les pousser à s'identifier à eux comme figures de dévouement et d'abnégation au service du christianisme et de la patrie²²².

Le modèle du chevalier

Dans les troupes étudiées, le modèle du chevalier était très présent à la fois dans les discours et dans les gestes pédagogiques. Ainsi, un dessin de chevalier figurait à côté de l'énumération des articles de la loi scout à Saint-Viateur. La chevalerie ou les croisades servaient parfois de thème de camp aux troupes d'Outremont²²³ qui comptaient plusieurs « ordres chevaleresques ». Des veillées d'armes avaient aussi lieu, avant les cérémonies de promesse, plaçant le scout dans la lignée du chevalier²²⁴. Dans les journaux scouts, particulièrement sous la plume des aumôniers, les scouts étaient comparés aux chevaliers. Selon Christian Guérin, la figure du chef-chevalier serait une représentation-clé du mouvement en France. Figure attirante et d'une grande cohérence, elle aurait permis de traduire et de glorifier la mission du chef scout « [unifiant] l'énergie virile au service de la foi »²²⁵.

²²² Selon Philippe Laneyrie, ils seraient « identifiables non au modèle du jeune scout mais au modèle du Chef qui montre la voie » (Philippe Laneyrie, *Les Scouts...*, *op. cit.*, p. 422).

²²³ Le camp d'été 1959 de la troupe Guynemer, par exemple, avait pour thème : « les templiers » (Fonds de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 3, *Cahier du scoutmestre de la Troupe Guynemer pour l'année 58-59*, 21 mai 1959, par Philippe Mora, scoutmestre).

²²⁴ Collection nationale du Québec, la Fédération des scouts catholiques, *Cérémonial*, Montréal, la Hutte canadienne, 1954, p. 23-25.

²²⁵ Christian Guérin, *Le Chef scout de France: du chevalier...*, *op. cit.*, p.411.

Les héros canadiens

La figure du chevalier était complétée par des héros du terroir incarnant le sacrifice pour la patrie et une intense dévotion religieuse²²⁶. Ainsi, au camp technique d'Iberville de 1961, camp national de la Fédération, un feu de camp fut consacré à narrer aux scouts l'épopée de Pierre Lemoyne d'Iberville²²⁷ et à mettre en relief ses qualités de meneur et de bon catholique : « D'Iberville eut toujours du succès avec ses hommes, car il faisait équipe avec eux » et il « savait se concilier les amitiés du Grand Chef. Il priait d'abord, agissait ensuite »²²⁸.

Dollard des Ormeaux étaient une autre figure particulièrement citée en exemple : elle était présente à la Fédération comme dans les troupes étudiées (même aux troupes de Stanislas). L'annonce de la retraite fermée pour les chefs scouts du diocèse de Montréal en 1944 permit au responsable, Rosaire Quevillon, de comparer le devoir du chef scout à celui qui « incombait » à Dollard et à ses compagnons²²⁹ : « À l'exemple des héros de 1660, il a juré de refaire la cité, de sauver la patrie. Il a juré de faire plus que son devoir JUSQU'AU BOUT. Il a juré de vivre et de mourir, s'il le faut, en héros. »²³⁰.

²²⁶ Aussi remarquée dans les troupes Laval et Saint-Louis par Raphaël Thériault, *La christianisation...*, *op.cit.*, p. 245.

²²⁷ Il est possible de croire, malgré l'absence de la conservation de sources aussi étoffées, que pour les camps nationaux Dollard et Radisson, leurs patrons faisaient l'objet d'un culte semblable.

²²⁸ ANQ, FFQS, P168-4/5-5. *Commentaires du Camp 1961 Feu de camp (2)*, par René Marleau, non-daté, n.p.

²²⁹ Rosaire Quevillon donnait aussi un caractère pieux à Dollard et à ses compagnons dans le texte original.

²³⁰ *Carnet d'archives du Groupe Saint-Viateur d'Outremont*, Lucien Leroux, aumônier, année 1943-1944, non archivé, pagination défectueuse.

Les patrons

Chez les troupes de Stanislas, les personnages le plus fréquemment associés au modèle du scout paradigmatique²³¹ étaient les patrons incarnant surtout la dévotion, le courage, l'initiative, l'abnégation au service de la patrie et de l'Église. Dans les troupes du collège Stanislas, les héros étaient surtout loués par les scoutmestres dans le journal du Groupe alors que les aumôniers leur préféraient la figure du chevalier. Ces héros « modernes » offraient possiblement une image plus jeune et plus moderne que celle des chevaliers et des croisades. La foi des héros n'en était pas moins mise en évidence par les scoutmestres.

Pierre Morin, scoutmestre de la troupe Guynemer, a pu écrire de l'aviateur Georges Guynemer : « qu'une fois son idéal trouvé, il est allé jusqu'au bout, jusqu'au sacrifice de sa vie : quand il partait en mission, ce n'était pas pour faire comme les autres, mais pour accomplir la fin qu'il s'était assigné »²³². Maurice da Silva, scoutmestre de la troupe Lyautey, écrivit du maréchal Hubert Lyautey qu'il était : « un homme d'une vie frémissante au Service de sa Patrie, modelant la pâte humaine, forçant les obstacles, toujours respectueux de sa foi »²³³. Saint-Viateur était aussi mis en évidence dans les troupes du même nom, particulièrement en ce qui attrait à la loyauté. « [Saint-Viateur] a donné l'exemple de fidélité à son évêque : faisons nous un devoir d'observer entièrement l'article I de notre LOI »²³⁴. La fête du patron constituait souvent un moment privilégié dans chaque troupe pour parler de son exemple.

²³¹ Philippe Laneyrie, *Les Scouts...*, *op. cit.*, p. 419.

²³² Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 2, Pierre Morin, « Guynemer...son exemple!...», *Grand-Vent*, octobre 1954, p. 4.

²³³ Fonds de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 2, *Cahier du scoutmestre de la Troupe Lyautey pour l'année 54-55*, 11 novembre 1954, par Maurice da Silva, scoutmestre.

²³⁴ Le premier article de la loi scout se lit comme suit : « Le scout met son honneur à mériter confiance ».

3.2.3. Sur le chemin du Christ

La mystique du chef est aussi associée à un sentiment religieux. Raphaël Thériault suggère que le mouvement scout aurait associé les notions de chefs et de Dieu pour tenter de rapprocher les jeunes scouts de la religion. Dans la méthode, le chef scout était comparé à Jésus : il devait offrir une figure tangible, un exemple humain de Jésus à la troupe. La locution « Grand Chef » appliquée à l'image du Christ, Jésus et Dieu étaient aussi utilisée dans les troupes comme à la Fédération, pour les désigner les chefs scouts.

L'association Jésus-Chef se trouvait parfois lié à la pédagogie et à la méthode du mouvement, comme dans cet un article de *Servir* signé par l'abbé Bernard Langlois. Selon lui, l'aumônier devait « faire comprendre [à la scoutmaîtrise] que les garçons [désiraient] voir dans leur chef, l'image du Christ, le Christ qui [vivait] en eux et que le témoignage qu'il [donnait] ne [devait] pas apparaître aux garçons comme une image déformée du Christ »²³⁵.

Louis Painchaud, scoutmestre de la 1^{ère} Saint-Viateur (plus tard commissaire national éclaireur), fit aussi sienne cette association dans son examen pour la badge de bois : « le scoutmestre idéal n'existe pas me direz-vous. Oui, il existe, et c'est Jésus. Modelons nos pas sur les siens, suivons-le, vivons avec lui, comme lui : incarnons pour nos scouts un idéal vivant ! »²³⁶. À propos de cette association Dieu-chef (ou Jésus-

Non archivé, Lucien Leroux, « SAINT-VIATEUR et nous », *Chantecler*, no.16, novembre 1940, p.16.

²³⁵ Collection nationale du Québec, « Vicaire - Aumônier », abbé Bernard Langlois, *Servir*, no.13, octobre 1963, p. 5.

²³⁶ ANQ, FFQS, P 168-4/9-5. *Examen de la III^e partie de la badge de bois*, par Louis Painchaud, scoutmestre à la XVe Saint-Viateur, 31 juillet 1951, p. 10.

chef), Raphael Thériault note que, bien qu'elle existait dans tous les mouvements d'action catholique spécialisée, elle prenait « toutefois un sens particulier au sein du mouvement scout, puisque la figure du chef [occupait] une place déterminante dans la vie quotidienne des jeunes »²³⁷.

L'idéal du chef scout se trouvait donc dans la recherche d'une perfection physique, intellectuelle, technique et spirituelle. Pour le chercheur en éducation Philippe Da Costa²³⁸, le chef scout représentait alors un double symbole : il était le symbole de la loi scoute, « ce pour quoi on le [respectait] », et le symbole du Christ, « ce pour quoi on l'[aimait]»²³⁹.

3.3. Le Scoutmestre

3.3.1. Son rôle

Selon les premiers *Statuts et règlements* de la Fédération, le scoutmestre était simplement l'homme « en charge » de la troupe, celui qui la « commandait »²⁴⁰. Il était l'organisateur, l'administrateur, le gestionnaire qui devait très prosaïquement faire fonctionner la troupe scoute. Le scoutmestre était aussi et, principalement, un « entraîneur » et un éducateur selon la méthode scoute de la Fédération²⁴¹. Éducateur dans une « méthode active d'éducation », il devait aider le scout à s'accomplir lui-même comme homme, scout, chrétien et citoyen²⁴² et jouer le rôle d'éducateur envers les chefs

²³⁷ Raphaël Thériault, *Former des...*, *op. cit.*, p. 114.

²³⁸ Chercheur en éducation, Philippe Da Costa a aussi été commissaire général des Scouts de France de 1994 à 2002.

²³⁹ Philippe Da Costa, *Le Scoutisme...*, *op. cit.*, p. 118.

²⁴⁰ Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, *Statuts et règlements*, Québec, Quartier général, 1936, p. 18, 76.

²⁴¹ ANQ, FFQS, P 168-4/8-3. 9^e session : *le chef : qualités qui font le chef*, par Benoît Marcotte, S.M., 29 septembre 1940, p. 1.

²⁴² Raphaël Thériault, *Former*, *op.cit.*, p. 2.

de patrouilles. Le scoutmestre Aimé Nault de la 1^{ère} Saint-Viateur considérait même la formation des chefs de patrouille comme le tout premier rôle du scoutmestre²⁴³. Certains responsables de la Fédération insistaient aussi sur son devoir de former son successeur (normalement parmi ses assistants) pour assurer la relève du leadership à la troupe²⁴⁴. Le chef était aussi un arbitre de la loi scout : il assistait à tous les conseils de la troupe et y possédait un droit de veto. De par sa mission d’apostolat laïc, il devait aussi s’assurer du développement du caractère chrétien des scouts²⁴⁵.

La frontière poreuse entre les pouvoirs du scoutmestre et ceux de l’aumônier

La troupe était dirigée par une « dyarchie » scoutmestre – aumônier²⁴⁶. Le chef laïc et l’aumônier possédaient chacun ses responsabilités (quoiqu’elles ne fussent pas cloisonnées) et devaient collaborer ensemble. Selon les statuts et règlements : « l’Aumônier se devait d’assurer « la vie religieuse et morale de l’unité », et devait veiller « à la formation du sens chrétien des garçons ». Les chefs devaient tenter de seconder l’aumônier dans ce domaine, tout comme l’aumônier était invité à seconder le chef dans « l’administration temporelle de l’unité »²⁴⁷. Si une décision devait se prendre, théoriquement, avec l’accord du scoutmestre et de l’aumônier, ce dernier possédait un droit de veto²⁴⁸ « pour des questions morales et religieuses »²⁴⁹. Le droit de veto de l’aumônier a pu indisposer les chefs laïcs de la troupe. Ainsi, le scoutmestre Aimé Nault

²⁴³ ANQ, FFQS, P 168-4/9-5. *Examen de la III^e partie de la badge de bois*, par Aimé Nault, scoutmestre à la XV^e Saint-Viateur, 12 août 1953, p. 5.

²⁴⁴ Collection nationale du Québec, « La scoutmaîtrise », Bison Paternel, *Servir*, no. 51, février 1946, p. 150.

²⁴⁵ ANQ, FFQS, P 168-4/8-3. 9^e session : *le chef : qualités qui font le chef*, par Benoît marcotte, S.M., 29 septembre 1940, p. 5.

²⁴⁶ L’expression est de Christian Guérin dans *L’Utopie...*, *op. cit.*, p. 96.

²⁴⁷ Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, *Statuts et Règlements de la Fédération des scouts catholiques*, Montréal, la Hutte canadienne, 1954, p. 30.

²⁴⁸ Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, *Statuts et Règlements de la Fédération des scouts catholiques*, Montréal, la Hutte canadienne, 1954, p. 30.

²⁴⁹ ANQ, FFQS, P168-4/6-3, *Formulaire pour le camp Radisson de Jean-Pierre Allard*, 1954, par Jean-Pierre Allard, 1^{er} CP à la troupe Saint-Viateur, n.p.

y voyait un manque de confiance envers le laïc, une manifestation de peur²⁵⁰. Son prédécesseur, Louis Painchaud, nuancait le droit de veto de l'aumônier en affirmant son inutilité car, en pratique, « entre hommes intelligents, il y a toujours moyen de s'entendre sans user du veto »²⁵¹.

Dans les troupes étudiées, il arrivait à l'aumônier de créer un jeu²⁵², un chant²⁵³ pour la troupe ou même d'aider à trouver les sites de camp²⁵⁴. Le scoutmestre, quant à lui, s'impliquait parfois dans l'éducation religieuse des scouts les plus âgés à l'aide de réflexions appelées « palabres ». L'aumônier était aussi un facteur de stabilité puisqu'il s'assurait de trouver un remplaçant au scoutmestre quand celui-ci quittait la troupe abruptement sans indiquer un successeur²⁵⁵.

Il arriva aussi que l'aumônier, prêtre et plus âgé que le scoutmestre, voulut prendre une place prépondérante dans l'éducation des scouts. Dans la 2^e troupe Saint-Viateur, par exemple, l'aumônier, Lucien Leroux, pourtant bien au fait de la méthode du mouvement²⁵⁶, « en menait large » et « accumulait les deux rôles [de SM et d'AU] »²⁵⁷. Cette attitude, qui lui aurait valu le mécontentement des jeunes chefs laïcs de la

²⁵⁰ ANQ, FFQS, P 168-4/9-5. *Examen de la III^e partie de la badge de bois*, par Aimé Nault, scoutmestre à la XV^e Saint-Viateur, 12 août 1953, p. 22.

²⁵¹ ANQ, FFQS, P 168-4/9-5. *Examen de la III^e partie de la badge de bois*, par Louis Painchaud, scoutmestre à la XV^e Saint-Viateur, 31 juillet 1951, p. 26.

²⁵² *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 47-48*, par Jérôme Choquette scoutmestre, Fonds de la troupe de la 55^e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 3, n.p.

²⁵³ *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 55-56*, par Claude Germain scoutmestre, Fonds de la troupe de la 55^e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 2, n.p.

²⁵⁴ Entrevue avec le père Joseph Bourassa.

²⁵⁵ Quand Lucien Leroux a quitté la chefferie de la troupe Saint-Viateur, sans avoir d'assistant, l'aumônier, le père Adolivas Poulain, convainquit un jeune homme du cercle de l'ACJC de la paroisse de devenir chef de troupe (Entrevue avec l'abbé Paul Groulx).

²⁵⁶ Leroux, assistant aumônier diocésain, avait dirigé trois troupes en même temps lorsqu'il était SM; il était bien au fait de la méthode (Entrevue avec l'abbé Paul Groulx).

²⁵⁷ Entrevue avec l'abbé Paul Groulx.

troupe²⁵⁸, n'était pas bien vue à la Fédération ou au diocèse. Maurice da Silva, alors commissaire diocésain de la branche route, aurait interdit au père Leroux, avec l'appui de son aumônier diocésain, d'être à la fois chef et aumônier du clan de Saint-Viateur²⁵⁹.

Il semble qu'il y eut une évolution pendant la période étudiée allant dans le sens d'un affaiblissement du rôle de l'aumônier, relégué peu à peu aux dimensions exclusivement spirituelles²⁶⁰. Selon l'abbé Louis Levasseur, cet état de fait aurait eu deux causes principales, soit l'émancipation progressive des laïcs et le manque de prêtres²⁶¹.

L'autorité du chef : innée ou conquise ?

La présence de deux courants de pensée divergeant sur les origines de l'autorité du chef scout a pu causer, au début de la période étudiée, une certaine tension²⁶². Ainsi, la conception du « chef de droit divin » entra parfois en conflit avec la vision du chef gagnant peu à peu son autorité par la pratique du leadership. Le premier courant de pensée semble l'apanage de certains aumôniers plus conservateurs, par exemple le chanoine Drouin, l'aumônier du diocèse de Montréal²⁶³. À la troupe Saint-Viateur, le père Leroux, qui était aussi l'assistant du chanoine Drouin au niveau du diocèse, écrit aux chefs de patrouille, à propos de l'arrivée d'un nouveau SM : « Notre chef est parti, en

²⁵⁸ Entrevue avec l'abbé Paul Groulx.

²⁵⁹ Entrevue avec Maurice da Silva.

²⁶⁰ ANQ, FFQS, P168-4/8-4, *Conférence au camp de la Galère : « Animation spirituelle du mouvement »*, par l'abbé Louis Levasseur, 1960, n.p.

²⁶¹ *Idem*.

²⁶² Christian Guérin observe la même chose en France (*Le chef « scout de France » l'ordre ou la société 1920-1960*), *op. cit.*, p. 80 et 81.

²⁶³ Pour une description du chanoine Drouin, lire : Louis Pronovost, *Les Godillots...*, *op. cit.*, p. 184, 185. Plusieurs des lettres du chanoine destinées aux chefs et aumôniers du diocèse de Montréal sont également disponible dans : *Carnets d'archives du Groupe Saint-Viateur d'Outremont*, Lucien Leroux, aumônier, année 1942-1944, non archivé, pagination défectueuse.

voici un autre. Autant nous abéissions (sic.) au premier parce que c'était le bon Dieu qui l'avait donné, autant nous obéirons à celui-ci pour la même raison »²⁶⁴.

À la Fédération, les responsables laïcs véhiculaient plutôt la vision que l'autorité du chef devait être conquise par ses efforts et sa recherche de perfectionnement. Pour Robert Fréger, commissaire national éclairer : « être chef est un art »²⁶⁵. Pour Gérard Corbeil, le chef scout devait travailler pour « l'amélioration de son rendement »²⁶⁶. Louis Pronovost s'avancait encore plus loin dans la négation de l'origine divine de l'autorité du chef en écrivant que « le chef a droit au respect et à l'indulgence de ses subordonnés, mais il ne peut s'assurer leur estime et leur admiration qu'en incarnant le rôle et l'idéal qu'il doit représenter pour eux »²⁶⁷.

3.3.2. La relation pédagogique du scoutmestre avec les scouts

La méthode du mouvement comptait, dès Baden-Powell, sur la tendance naturelle des adolescents de se chercher des modèles pour se développer. Le chef scout selon la Fédération devait être à la fois un guide, un grand-frère et un héros pour ses scouts²⁶⁸. La relation du scoutmestre avec ses scouts n'était donc théoriquement pas une relation basée sur la contrainte. Il était invité à utiliser de subtils encouragements et, surtout, son exemple personnel pour faire avancer les scouts²⁶⁹.

²⁶⁴ *Carnet d'archives du Groupe Saint-Viateur d'Outremont année 1942-1943*, 5 septembre 1942, Lucien Leroux, aumônier.

²⁶⁵ Collection nationale du Québec, « La compétence II », Robert Fréger, *Servir*, février 1962, no.2, p. 22.

²⁶⁶ Collection nationale du Québec, « Formation des chefs », Gérard Corbeil, *Servir*, décembre 1948, no. 72, p. 7.

²⁶⁷ ANQ, FFQS, P168-4/8-2, *Journées Fédérales 1961 : Chef scout avec la grâce de Dieu*, par Louis Pronovost, C.A.F., 23 août 1961, p. 4.

²⁶⁸ Collection nationale du Québec, « Grand frère ou chef ? », Grive solitaire, *Servir*, décembre 1946, no. 59, p. 73.

²⁶⁹ ANQ, FFQS, P168-4/8-4, *Notes pour servir aux cours régionaux de formation scouts*, Gilwell Park, 23 avril 1929, p. 5.

D'après la méthode, il fournissait un exemple quotidien de l'application concrète et vivante de l'idéal scout – à la fois complexe, abstrait, idéaliste et spiritualiste - qu'il rendait accessible à ses scouts afin qu'ils calquent leur comportement sur le sien. Le scoutmestre Pierre Morin de la troupe Guynemer écrivait ressentir la nécessité que le scoutmestre « transcende sur ses gars »²⁷⁰.

La discipline à la troupe : « une main de fer dans un gant de velours »

Selon Philippe Da Costa, le fondateur du scoutisme, aurait innové en accordant un rôle de modèle et de « grand frère » au scoutmestre. Il aurait ainsi contredit le rôle traditionnel de l'adulte éducateur qui était « directif, décisionnel et répressif »²⁷¹. Si la discipline militaire n'était pas nécessaire ou souhaitable à la troupe, le scoutmestre devait néanmoins influencer les jeunes scouts, il devait, selon les mots de Louis Painchaud, savoir leur « faire vouloir » le scoutisme²⁷². Il possédait aussi un rôle de gardien de la loi scout que'il était invité à exercer par des influences subtiles, plutôt que par son droit de veto : c'est en cela qu'il avait « une main de fer dans un gant de velours ».

Les anciens scoutmestres et aumôniers interrogés insistèrent tous sur le sentiment de fraternité qui régnait à la troupe²⁷³. Les scouts de l'époque de Paul Groulx tutoyaient le scoutmestre²⁷⁴. Pierre Gérin-Lajoie, ancien scoutmestre de la troupe

²⁷⁰ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 2, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 53-54*, 6 mai 1954, par Pierre Morin, scoutmestre.

²⁷¹ Philippe Da Costa, *Le Scoutisme...*, op. cit., p. 43.

²⁷² ANQ, FFQS, P 168-4/9-5, *Examen de la III^e partie de la badge de bois*, par Louis Painchaud, scoutmestre à la XV^e Saint-Viateur, 31 juillet 1951, p. 8.

²⁷³ Entrevues avec le père Joseph Bourassa, Maurice da Silva et l'abbé Paul Groulx.

²⁷⁴ Entrevue avec l'abbé Paul Groulx.

Guynemer, écrit dans un article cité précédemment, que si le prestige du scoutmestre le plaçait au-dessus de la troupe, sa fraternité le ramenait parmi les scouts²⁷⁵.

Il semble tout-de-même que la pratique des troupes étudiées se soit éloignée quelque peu de l'image idéalisée évoquée par le discours. Louis Pronovost lui-même admettait que, quand la patience et la diplomatie avaient échoué, le chef devait « laisser tonner les grandes orgues »²⁷⁶. Dans les sources étudiées, il y a parfois des traces d'une certaine coercition. Ainsi, il arriva, par exemple, que la cour d'honneur renvoie les scouts indolents et qu'un chef ne dirige pas que par la fraternité. Ainsi, le scoutmestre Philippe Mora de la troupe Guynemer refusa de commencer le camp d'hiver 1961 avant que tous les scouts eussent fini de faire leurs épreuves²⁷⁷. Le scoutmestre Paul Groulx punit deux de ses trois chefs de patrouille en les renvoyant en ville avant d'avoir démonté le camp²⁷⁸.

Le scoutmestre était donc, selon la méthode scout, l'éducateur principal et l'entraîneur de la troupe. Il était le Grand-frère, le modèle de la troupe (auréolé d'un prestige quasi-religieux) dont le vécu rejaillissait sur les jeunes scouts qui voulaient l'imiter. Comme éducateur, il était la « loi vivante » et devait travailler sur lui-même pour travailler sur les scouts.

²⁷⁵ Collection nationale du Québec, « La formation du C.P. », Condorsky (Pierre Gérin-Lajoie), *Servir*, no.68, avril 1948, p. 210.

²⁷⁶ ANQ, FFQS, P168-4/8-2, *Journées Fédérales 1961 : Chef scout avec la grâce de Dieu*, par Louis Pronovost, C.A.F., 23 août 1961, p.7.

²⁷⁷ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 3, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 60-61, camp d'hiver 1961*, par Philippe Mora, scoutmestre.

²⁷⁸ Entrevue avec l'abbé Paul Goulx.

3.4. Une évolution du « chef » vers l' « éducateur »

3.4.1. À la Fédération des scouts catholiques de la Province de Québec

Les débuts des changements dans la conception du chef scout sont difficilement saisissables dans nos sources à cause de leur caractère fragmentaire et de l'arrêt de publication de la revue *Servir* entre 1951 et 1962. Pierre Savard adopte l'année 1960, comme année de transition des mentalités²⁷⁹. Le scoutisme que Johanne Lord et al. pouvaient qualifier de « classique » ou de « triomphant »²⁸⁰ devint à partir de 1960, selon l'historien Pierre Savard, égalitariste, décléricalisé et confiné de plus en plus dans le monde des moins de douze ans²⁸¹. Le mouvement scout catholique canadiens-français, qui visait originellement à conquérir la société, se donnait désormais un projet plus modeste : celui de réconcilier les valeurs humaines et chrétiennes dans un monde de plus en plus post-chrétien²⁸².

Les changements des années 1960 dépassèrent la seule notion du chef puisqu'il semble y avoir eut un constat de crise qui touchait le mouvement scout en entier. Plusieurs auteurs considérèrent qu'il avait été dépassé par la modernité. Henri Lapierre pouvait désormais écrire dans *Servir* : « il devient de plus en plus évident que le scoutisme est en perte de vitesse. L'adaptation aux conditions de vie actuelles ne s'est pas faite. Et nous nous retrouvons aujourd'hui devant le fait accompli : Nous ne sommes plus de notre temps »²⁸³.

²⁷⁹ Pierre Savard, *Quels types...*, op. cit., p. 232.

²⁸⁰ Johanne Lord et al., *Évolution ou révolution : Soixante ans de scoutisme au Canada-français, 1918-1978*, Montréal : Association des Scouts du Canada, 1979, p. 60.

²⁸¹ Pierre Savard, *Quels types...*, op. cit., p. 229.

²⁸² *Ibid.*, p. 232.

²⁸³ Collection nationale du Québec, Henri Lapierre, « Scoutisme, mouvement de notre temps », *Servir*, no.13, octobre 1963, p. 32.

Le caractère élitiste du mouvement est devenu moins acceptable pour les jeunes. « Le goût de l'effort, du travail n'existe plus », écrivit encore Henri Lapierre. Louis Pronovost remarqua aussi que les jeunes de l'époque acceptaient « de plus en plus mal la discipline et la façon de voir des croulants »²⁸⁴. Maurice da Silva, quant à lui, remarqua que le scoutisme lui-même devint moins exigeant²⁸⁵. Un peu après la période d'étude, en avril 1966, un dénommé Michel Leduc, toujours dans *Servir*, écrivit que « le scoutisme [devait] s'adresser à tous les jeunes sans distinction. [...] »²⁸⁶ et que le fait qu'il fut peu présent dans les paroisses de milieux populaires tenait « aussi à une certaine mentalité qui [avait prévalu] dans notre milieu, selon laquelle l'éducation et l'instruction devaient s'adresser avant tout à une certaine élite qui provenait surtout des classes moyennes et élevées »²⁸⁷.

Louis Pronovost qu'on pourrait identifier à la « vieille garde » traditionnaliste du mouvement²⁸⁸, pour qui le chef était encore porteur d'un idéal intransigeant et d'une mystique, remarqua, avec une certaine amertume, que « les vocables « chef », « commander », « commandement » [avaient pris] une résonance archaïque à [son] époque »²⁸⁹. Plus loin : « même dans le scoutisme, le type de « chef » traditionnel est en voie de disparition, au bénéfice d'un personnage ni chair, ni poisson, l'équivalent de ce qu'on appelle de nos jours un conseiller »²⁹⁰.

²⁸⁴ Collection nationale du Québec, Louis Pronovost, « Une gymnastique nécessaire », *Servir*, no.1, janvier 1962, p. 6.

²⁸⁵ Entrevue avec Maurice da Silva.

²⁸⁶ Collection nationale du Québec, Michel Leduc, « Ouverture au milieu », *Servir*, no. 29, avril 1966, p. 2.

²⁸⁷ *Idem.*

²⁸⁸ Selon Johanne Lord et al.. Pronovost accepterait mal les changements des années 1960 (Johanne Lord et al., *Évolution...*, *op.cit.*, p. 71, 88).

²⁸⁹ ANQ, FFQS, P168-4/8-2, *Journées fédérales 1961 « Chef scout avec la grâce de Dieu »*, par Louis Pronovost, 23 août 1961, p. 7.

²⁹⁰ *Idem.*

Au plan de la forme, les auteurs préférèrent souvent le mot « éducateur » au mot chef dans les articles de *Servir*. Le mot chef était le plus souvent réduit à son utilisation institutionnelle : chef de troupe, de meute ou de clan. Certains parlèrent maintenant « d'éducateur scout » ou encore d'animateur. L'expression « chef de troupe » remplaça la vieille expression de « scoutmestre ». Il n'y eut plus de mention du « Grand Chef » qui devint simplement « Dieu ». Le mot chef, qui commençait parfois par une lettre majuscule, s'écrivait désormais complètement en lettres minuscules. Des articles sur les pionniers apparurent dans les pages de *Servir* dès 1964²⁹¹, préparant visiblement le terrain pour la réforme qui débuta en 1966.

Au niveau des troupes, seules les archives de la troupe Guynemer nous permettent d'étudier cette évolution. On y remarque une moins grande emphase sur le rôle du chef à la troupe. Les lettres aux parents furent désormais signées par un assistant (le secrétaire de la scoutmaîtrise) et non plus par le chef lui-même. Les CP eurent des responsabilités inusitées : le journal du Groupe, anciennement géré par la scoutmaîtrise, devint désormais une charge de patrouille. Ce changement avait pour le but de permettre l'expression des « goûts de chacun et non seulement de la [scoutmaîtrise] »²⁹². Le scoutmestre demanda désormais davantage l'avis des CP qui semblèrent devenir plus revendicateurs. Certains réclamèrent même le droit de fumer la pipe. La réflexion du camp de Pâques des CP et des chefs, d'ordinaire choisie par le SM, fut mise aux voix en 1963. Le thème de la maîtrise « le scoutisme et la religion » fut

²⁹¹ Collection nationale du Québec, Michel Leduc, « L'école du chantier », *Servir*, no. 19, novembre 1964, p. 32-34.

²⁹² Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 3, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 60-61*, 23 septembre 1960, par Philippe Mora, scoutmestre.

battu par le thème des CP « le scout et les filles »²⁹³. Les deux sujets furent finalement traités. Le constat de crise du mouvement, visible dans les textes de *Servir*, semble aussi avoir touché la scoutmaîtrise de la troupe Guynemer. On peut lire dans le carnet du scoutmestre de 1963 que la troupe souffrait d'un « manque de dépassement »²⁹⁴. Le scoutisme devint moins hiérarchique, moins exigeant et moins confessionnel. La mystique du chef tomba en désuétude. L'idéal du chef fut réformé tout comme sa mission. Les réformateurs affirmaient alors que l'autorité du chef avait miné l'initiative des garçons²⁹⁵.

Ces changements prirent place parmi les transformations socio-culturelles qui caractérisèrent la « Révolution tranquille ». Selon certains observateurs, il y aurait eu des signes avant-coureurs avant les années 1960²⁹⁶. Cette évolution cependant n'était pas unique au mouvement scout canadien-français; il fut cependant affecté très fortement par le débat et les réformes que les scouts de France avaient accomplis au milieu des années 1950²⁹⁷.

²⁹³ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 3, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 62-63*, 5 avril 1963, par Jean Gagnon, scoutmestre.

²⁹⁴ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 3, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 62-63*, 19 septembre 1963, par Jean Gagnon, scoutmestre.

²⁹⁵ Johanne Lord et al., *Évolution...*, *op. cit.*, p. 69-70.

²⁹⁶ Louis Pronovost remarque au Clan Saint-Jacques, dès 1956, la baisse de la ferveur religieuse et la perte de la foi qui aurait, selon lui, touché de plus en plus de jeunes et même les aumôniers (Louis Pronovost, *Les Godillots...*, *op. cit.*, p. 123).

²⁹⁷ Pierre Savard, *Quels...*, *op. cit.*, p. 234. D'ailleurs la scission de la frange traditionaliste du mouvement qui n'acceptait pas les changements dans le Corpus méthodologique et pédagogique du mouvement s'est traduite ici par la formation de l'Association des Scouts de Baden-Powell (AEBP) en 1973, comme elle s'était traduite en France par la fondation des Scouts d'Europe en 1956.

Les promoteurs du scoutisme canadiens-français attribuaient à celui-ci une mission élitiste, presque apostolique : répandre les idées scoutées et catholiques dans la société canadienne-française. Le SM jouait, dans ce plan, un rôle-clé: il devait former la prochaine génération de scouts pour défendre l'Église, la patrie et servir le prochain. Le SM possédait un rôle à la fois pratique et symbolique : il devait mener les scouts dans leurs expériences concrètes, mais aussi dans leurs valeurs d'hommes et de chrétiens. Pour cela, le SM se devait de représenter un exemple-vivant de réussite humaine et chrétienne tout en restant pieux et humble, au service du « Grand Chef ». Il ne devait pas être une figure militaire, mais un grand-frère à la fois au dessus des scouts et parmi eux. Le mouvement entretenait autour du personnage du SM une mystique qui l'associait aux héros de l'Église, de la patrie et, même, au Christ.

La troupe scoutée constituait, en principe, une dyarchie où le chef laïc devait diriger la troupe et l'aumônier devait s'occuper des questions religieuses et spirituelles. Leur sphère d'influence n'était cependant pas étanche et les deux hommes étaient invités à se compléter en harmonie. En pratique, il semble que certaines tensions existaient entre les laïcs et certains aumôniers.

Le rôle complexe du SM et la perfection qu'il devait incarner supposait qu'il suive une formation préalable qui devait toucher de multiples aspects de sa personne et de sa personnalité, à l'image du système d'« éducation totale » dont se réclamaient les promoteurs du mouvement. Pour cela, les chefs devaient suivre une formation à la fois théorique et pratique à la Fédération : la « badge de bois ».

Le modèle « traditionnel » du chef scout semble avoir été « le » modèle de référence incontesté, avant les années 1960. Le modèle fut ensuite contesté par plusieurs lors de la sécularisation de la société québécoise avec la Révolution tranquille.

Le caractère hiérarchique du mouvement, son élitisme, son exigence, ainsi que place prépondérante du clergé en son sein furent désormais mis en doute. Même le terme « chef », si chargé dans les années 30, 40 et 50, tomba en désuétude.

CHAPITRE 4

Des chefs en devenir : la formation des chefs de patrouille

Selon la méthode scout, une grande importance était accordée aux responsabilités données aux jeunes afin de leur inculquer de la confiance et de l'esprit d'initiative. La clé de voûte de ce programme d'éducation reposait sur le poste de chef de patrouille qui se voyait confier la responsabilité de six ou sept garçons. Comment les scoutmestres des quatre troupes d'Outremont ont-ils tenté de faire de leurs chefs de patrouille des leaders capables de s'occuper du développement de leurs patrouillards ? Comment le SM apprenait-il en pratique au CP le très abstrait Idéal du Chef ? C'est ce que nous nous proposons d'étudier dans ce chapitre en analysant la formation scout au leadership.

4.1. Le système des patrouilles

4.1.1. La patrouille

Selon les Statuts et Règlements de la Fédération, la patrouille se définissait comme un groupe de six à huit garçons comprenant un chef et un second de patrouille. La patrouille constituait « l'Unité (sic) d'action de tout travail scout »²⁹⁸. Cela correspondait parfaitement à la philosophie du fondateur du mouvement pour qui la

²⁹⁸ Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, *Statuts et règlements*, Québec, Quartier général, 1936, p. 75.

patrouille avait pour but « de donner de véritables responsabilités au plus grand nombre de garçons possible afin de développer leur caractère »²⁹⁹. La patrouille constituait, en théorie, le « premier réseau d'influence » du scout qui y prenait « des initiatives [et qui y] acqu(érait) le sens de la responsabilité »³⁰⁰. Elle était un groupement dynamique avec des missions, des objectifs où chaque scout devait « faire don [...] de ses biens et de sa valeur personnelle »³⁰¹.

La patrouille était considérée comme la « cellule » de base de la troupe et elle jouissait d'une certaine autonomie sous la supervision des chefs³⁰². Les scoutmestres des troupes étudiées sont tout à fait d'accord pour reconnaître son rôle capital. Pierre Gérin-Lajoie a pu écrire que « la troupe [était] plus un groupement de patrouilles que celles-ci les divisions de la troupe »³⁰³. Louis Painchaud affirmait quant-à lui que « la troupe [était] au service de la Patrouille »³⁰⁴ et que « la formation du petit-gars s'[accomplissait] au trois quart (sic) par la patrouille »³⁰⁵. La patrouille représentait donc, pour les responsables du mouvement, un moyen de responsabiliser les jeunes scouts, de leur confier des projets avec des postes précis afin de leur inculquer une autonomie et l'esprit scout.

²⁹⁹ Baden-Powell cité dans : Forestier, Marcel Denis. *Scoutisme : route de liberté*. Paris : Presses d'Ile-de-France, 1961, c1952. p. 65-66.

³⁰⁰ Collection nationale du Québec, « Grand frère ou chef ? », Grive solitaire, *Servir*, décembre 1946, no. 59, p. 76.

³⁰¹ ANQ, FFQS, P168-4/4-6 C.E.P. (camp école préparatoire). *Notes d'orientation pour les CEP de la branche éclaireur*, anonyme, non-daté, p. 29.

³⁰² Boulton, Reynald. *Profils scouts*. Montréal, l'Oeuvre de presse dominicaine, 1939. p.40.

³⁰³ Collection nationale du Québec, « La formation du C.P. », Condorsky (Pierre Gérin-Lajoie), *Servir*, no. 8, avril 1948, p. 209.

³⁰⁴ ANQ, FFQS, P 168-4/9-5. *Examen de la III^e partie de la badge de bois*, par Louis Painchaud, scoutmestre à la XV^e Saint-Viateur, 31 juillet 1951, p. 30.

³⁰⁵ *Ibid.*, p. 5.

4.1.2. Le chef de patrouille

Selon la méthode scout, les CP constituaient la clé de voûte du système des patrouilles. Baden-Powell les nommait d'ailleurs les « *key-boys* ». Le poste de CP permettait, selon les promoteurs du mouvement, d'impliquer les jeunes dans des prises de décision où ils développaient leadership, confiance et initiative. Le CP était celui qui « formait » et qui « [agissait] sur ses gars »³⁰⁶; il constituait le lien essentiel entre la scoutmaîtrise et les scouts.

Le CP était choisi par la cour d'honneur (CdH), constitué par les chefs et les CP déjà en poste. Il était choisi parmi les scouts qui avaient déjà évolué pendant quelques années dans la troupe³⁰⁷. Il entrait donc en fonction avec une bonne connaissance du mouvement et possédait un important bagage technique. Après sa nomination, le jeune n'en était pas moins surveillé. Malgré une sélection rigoureuse, le CP pouvait être remercié par la scoutmaîtrise si on jugeait qu'il ne faisait pas l'affaire. La scoutmaîtrise faisait constamment appel à son sens de l'honneur et des responsabilités.

³⁰⁶ *Ibid.*, p. 31.

³⁰⁷ Dans les discours sur la méthode du mouvement dans la revue *Servir*, une grande place est laissée au choix du CP que le SM est invité à choisir avec soin. Voir : Collection nationale du Québec, « La formation du C.P. », Condorsky (Pierre Gérin-Lajoie), *Servir*, no.68, avril 1948, p. 208-209. ; Collection nationale du Québec, « le choix des C.P. », Robert Hamel, *Servir*, no.67, mars 1948, p. 174-178.

4.2. La formation des CP au sein des troupes

Pour que le système des patrouilles fonctionne, il fallait qu'une certaine autonomie soit accordée aux patrouilles sous la supervision d'un CP. Pour que cela se passe sans heurt, il était impératif que le chef s'entoure de bons CP³⁰⁸. Le but de la formation du CP était double, en ce sens qu'il assurait aussi celle des scouts de sa patrouille. Pierre Gérin-Lajoie considérait qu'il s'agissait d'un « procédé réciproquement cumulatif : le CP se [perfectionnant] lui-même en travaillant ses gars »³⁰⁹.

La formation du CP constituait un projet aux multiples facettes. Le SM y encadrait le CP, mais il lui laissait aussi de la liberté pour qu'il puisse faire un apprentissage personnel de l'autonomie et de l'initiative. Cette formation passait par la transmission d'un bagage de connaissances particulières, par la mise de l'avant d'un modèle de chef scout (l'idéal du chef) et par la délégation de pouvoir et d'autorité du SM au CP. Le CP était donc, pour sa patrouille, un motivateur, un organisateur (du matériel et des hommes), un guide, un gardien, un grand-frère et un chef-éducateur, apte à superviser et encourager le développement humain et religieux de ses patrouillards. Le CP était aussi, en théorie, co-responsable de la troupe en participant au Conseil des chefs qui décidait de l'orientation de la troupe (activités, camps), et en siégeant à la Cour d'honneur qui rendait les jugements à la troupe. Dans ces instances, il était amené à prendre des décisions impératives pour la marche de la troupe.

³⁰⁸ ANQ, FFQS, P 168-4/9-5. *Examen de la III^e partie de la badge de bois*, par Aimé Nault, scoutmestre à la XV^e Saint-Viateur, 12 août 1953, p. 5.

³⁰⁹ Collection nationale du Québec, « La formation du C.P. », Condorsky (Pierre Gérin-Lajoie), *Servir*, no. 68, avril 1948, p. 207.

4.2.1. Un bagage de connaissances particulières

Le scoutmestre rencontrait les CP hors des réunions de troupe pour leur donner des ateliers particuliers que ce soit dans le cadre de réunions ou de camps spéciaux. Le SM transmettait au CP des connaissances « techniques » et leur inculquait des valeurs culturelles et religieuses. Les connaissances techniques étaient : le matelotage, le secourisme, l'observation, la topographie, l'orientation, la signalisation, la connaissance de la nature, la santé, la cuisine³¹⁰. Elles devraient être mises en pratique en plein-air et les CP étaient invités à les pratiquer pendant leur temps libres. Pour les troupes du Groupe Stanislas, ces connaissances étaient complétées par des sorties culturelles (concerts, pièces de théâtre et cinéma) et un enseignement de la méthode scout. Le SM prêtait des livres théoriques sur ce thème aux CP appelés à en discuter dans des groupes de réflexion appelés « palabre ».

Le volet religieux de la formation du CP était particulièrement important. En plus de réflexions religieuses dans le cadre du palabre et de la Cour d'honneur, les CP rencontraient fréquemment l'aumônier de la troupe. À la troupe Guynemer, certains CP ont pu assister à une messe chaque semaine avec le SM.

Le bagage de connaissances acquis par le CP légitimait sa position de leader et d'éducateur au sein de la patrouille. Il était théoriquement le mieux informé des

³¹⁰ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 2, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 56-57*, 29 septembre 1956, par Claude Germain, scoutmestre.

techniques de plein-air³¹¹ et de la méthode scout en plus d'être un modèle en termes de pratique religieuse.

4.2.2. La Haute-Patrouille : une patrouille exemplaire pour les CP

Formée du SM et des CP, la Haute-patrouille était la patrouille « modèle » de la troupe³¹². Il s'agissait surtout d'un lieu d'apprentissage pratique du leadership pour le CP qui y devenait un simple patrouillard sous les commandes d'un CP expérimenté (le SM lui-même). C'était aussi un lieu de fraternité entre le SM et les CP, ce qui favorisait la passation de l'idéal du chef. L'exemple de la Haute-Patrouille - ses projets, son esprit, ses réalisations - devait, selon les chefs des troupes étudiées, « rejaillir sur la troupe »³¹³ et devenir un « idéal à atteindre »³¹⁴.

Les troupes étudiées avaient toutes une Haute-Patrouille qui se réunissait à des fréquences variables. À la troupe Lyautey, elle se réunissait une fois par mois et vivait des camps à chaque année³¹⁵. Le SM de la troupe Guynemer, Claude Germain, organisait des réunions bimensuelles avec la HP « Robinson » accompagné de

³¹¹ Plusieurs pédagogues du mouvement insistent sur le prestige et l'auréole auprès de ses patrouillards que peut conférer au CP un bon savoir-faire technique. Robert Hamel a pu écrire qu'elle « compense souvent bien des lacunes » du CP (Collection nationale du Québec, « le choix des C.P. », Robert Hamel, *Servir*, no.67, mars 1948, p. 175).

³¹² La taille et les membres de la Haute-Patrouille varie de troupe en troupe et, même, dans les troupes elles-mêmes. La Haute-Patrouille englobe parfois les SP et/ou la totalité des membres de la scoutmaîtrise.

³¹³ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 2, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55e Guynemer pour l'année 55-56*, non daté, par Claude Germain, scoutmestre.

³¹⁴ Collection nationale du Québec, « La formation du C. P. », Condorsky (Pierre Gérin-Lajoie), *Servir*, no. 68, avril 1948, p. 211.

³¹⁵ Entrevue avec Maurice da Silva.

l'aumônier, y traitant de problèmes qui intéressaient les CP et la vie de patrouille³¹⁶. Les réunions de la Haute-Patrouille des Abeilles de la troupe Saint-Viateur servaient, entre autre, à préparer la technique des réunions à venir³¹⁷.

Dans la Haute-Patrouille s'effectuait la passation de connaissances et d'expériences de plein-air. Le SM pouvait aussi se servir de son exemple personnel pour proposer aux CP l'idéal du chef ainsi que des trucs pour la pratique du leadership. La HP constituait un lieu privilégié de rencontre entre le scoutmestre et les CP : les contacts étaient plus étroits qu'à la troupe, la discipline plus relâchée et la fraternité plus présente³¹⁸. Les lettres qu'envoyaient les SM aux CP portent la marque de cette fraternité avec des entêtes comme « vieux frère », « frère C.P. », « C.P., mon frère ». Le SM signait soit par son totem scout ou par son seul prénom.

La Haute-Patrouille représentait un espace privilégié pour que le SM s'érige en guide pour les CP comme de nombreux articles sur la méthode scout le suggéraient³¹⁹. Les observations du SM concernaient très souvent l'incarnation de l'idéal du chef scout. Ainsi, Claude Germain rappelait à ses CP : « Tu dois viser à cette perfection morale, physique et intellectuelle qu'exige ton rôle de chef »³²⁰. Dans une autre lettre, il rappelait l'exigence d'exemplarité du chef : « tu peux faire de ton mieux. Mais d'abord tu dois y croire personnellement. Et si tes scouts voient que tu y crois, ils croiront eux aussi. Et

³¹⁶ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 2, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 56-57*, mardi 26 mars 1957, par Claude Germain, scoutmestre.

³¹⁷ *Carnet d'archives du Groupe Saint-Viateur d'Outremont*, Lucien Leroux, aumônier, année 1942-1943, non archivé, 25 septembre 1942.

³¹⁸ Il convient de rappeler le peu de différence d'âge qui existait parfois entre le S. M. et le C. P. : les chefs les plus jeunes avaient 18 ans et les C. P. 15 ou 16 ans.

³¹⁹ Plusieurs articles de *Servir* : Collection nationale du Québec, « Grand frère ou chef ? », Grive solitaire, *Servir*, décembre 1946, no. 59, p. 73; Collection nationale du Québec, « Valeur d'éducation de l'émulation », C-A Deshaies, *Servir*, no. 82, Décembre 1949, p. 40-43; Collection nationale du Québec, « La compétence », Robert Fréger, *Servir*, no.1, janvier 1962, p. 18-21.

³²⁰ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 2, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 56-57*, 26 septembre 1956, par Claude Germain, scoutmestre.

c'est alors que tu deviendras pour tes gars un véritable meneur »³²¹. La Haute-Patrouille était le moyen pour le scoutmestre de se donner en exemple aux CP sur les plans du comportement et de l'organisation³²². Il axait son enseignement largement sur la pratique.

4.2.3. La patrouille : un espace pour la pratique du leadership

Les SM insistaient beaucoup sur la liberté des patrouilles et sur la nécessaire autonomie des CP pour la conduire. Aimé Nault appuyait beaucoup sur ce point : « Cette vie de patrouilles [activités propres aux patrouilles, à l'extérieur de celles de la troupe] doit se développer et grandir sous le regard lointain du SM. »³²³. La liberté relative des patrouilles était associée à l'apprentissage de l'autonomie et de l'initiative par les CP qui devenaient responsables des victoires comme des échecs de leur patrouille.

La fréquence des activités de patrouille a pu varier avec le temps et selon les différentes troupes étudiées. Cependant, elles constituaient toujours une bonne part de la vie scout. Alors que Pierre-Gérin-Lajoie conseillait « autant de réunions de pat. que de troupe », Claude Germain faisait tenir des réunions les fins de semaine où il n'y avait pas réunion de troupe, soit deux fois par mois³²⁴. Nault les faisait tenir une fois par

³²¹ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 2, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 56-57*, non daté, par Claude Germain, scoutmestre.

³²² Pierre Gérin-Lajoie conseillait à ce sujet au SM : « Si tu exiges d'eux un maximum de perfection, ils en demanderont autant à leurs scouts. » (Collection nationale du Québec, « La formation du C.P. », Condorsky (Pierre Gérin-Lajoie), *Servir*, no.68, avril 1948, p. 211).

³²³ *Ibid.*, p. 30.

³²⁴ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 2, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 56-57*, 20 septembre 1956, par Claude Germain, scoutmestre.

semaine³²⁵. Les CP avaient aussi le champ libre pour organiser au besoin des réunions de patrouille ou des activités.

Le CP possédait tout d'abord un rôle de motivateur en dirigeant sa patrouille à travers les projets de la troupe. Que ce soit les jeux, les concours ou les camps, il devait amener sa patrouille à gagner face aux autres patrouilles dans ce qui peut être considéré comme une course à l'honneur. Les concours inter-patrouilles revenaient souvent au cours des années étudiées : construction et décoration d'un local de patrouille, concours de carnet de patrouille où le CP devait consigner (ou faire consigner) les mémoires de sa patrouille, etc.

Le CP possédait aussi un rôle d'organisateur et de manager en élaborant avec sa patrouille plusieurs projets originaux, extérieurs à la vie de la troupe. Il pouvait organiser des réunions de patrouille, des B.A. de patrouille, des messes et rédigeait même parfois un journal de patrouille³²⁶. Ces projets devaient se conformer aux règlements de la maîtrise. La confiance de la scoutmaîtrise au CP, souvent tacite³²⁷, prenait parfois la forme d'un contrat que signait le CP. Ce dernier veillait au bon fonctionnement de sa patrouille, en séparant les tâches à accomplir et en donnant à ses patrouillards des tâches précises : gardien du matériel, messager, bibliothécaire, trésorier, archiviste ou boute-en-train³²⁸. Chaque scout avait donc, en théorie, son

³²⁵ ANQ, FFQS, P 168-4/9-5. *Examen de la III^e partie de la badge de bois*, par Aimé Nault, scoutmestre à la XV^e Saint-Viateur, 12 août 1953, p. 35.

³²⁶ Plusieurs numéros de journaux de patrouille de la troupe Guynemer ont été conservés. Fonds de la troupe de la 55^e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 1, *Dossier d'informations postérieures à 1963*.

³²⁷ Le Scoutmestre Aimé Nault exigeait simplement un rapport oral après l'activité (ANQ, FFQS, P 168-4/9-5. *Examen de la III^e partie de la badge de bois*, par Aimé Nault, scoutmestre à la XV^e Saint-Viateur, 12 août 1953, p. 34).

espace de liberté et d'expertise dans la patrouille³²⁹. Le CP devait s'assurer qu'ils remplissent bien leur rôle.

Le CP était aussi responsable d'instiller une « vie de patrouille » qui était notée comme point à améliorer, année après année, par les scoutmestres. Elle correspondait à un concept relativement élastique. Pour Pierre Morin, il s'agissait d'une « participation plus intéressée des garçons à leurs responsabilités réelles de pat. »³³⁰. Pour Gérin-Lajoie, l'esprit de patrouille consistait en « un enthousiasme commun à réaliser ensemble de chics aventures et maintenir haut le nom de la pat. (sic.) »³³¹. Pour Aimé Nault, l'esprit scout « [formait] un « noyau d'inséparables » [...] [et était] une conséquence des aventures vécues par les gars ensembles (sic.) »³³².

En plus d'être un motivateur et un organisateur, le CP possédait aussi un rôle qu'on pourrait qualifier de « chef éducateur » ou de « frère aîné ». Il devait s'occuper du développement de ses patrouillards selon un large spectre qui allait de questions techniques au comportement religieux. Les nombreux scoutmestres étudiés sommaient souvent les CP de voir au progrès technique de leurs patrouillards³³³, particulièrement celui des novices. Le CP devait les amener le plus rapidement possible à prononcer leur promesse scoute. Le SM de la troupe Guynemer, Jérôme Choquette, en faisait même «

³²⁸ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 2, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 56-57*, 16 janvier 1957, par Claude Germain, scoutmestre.

³²⁹ Le SM Daniel Dhavernas conseillait ainsi à ses CP de « savoir s'intéresser à chaque de ses gars, [et de] lui donner des responsabilités précises et proportionnées à ses forces » (Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 1, *Dossier d'informations postérieures à 1963*, 29 été 1964, par Daniel Dhavernas, scoutmestre).

³³⁰ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 2, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 54-55*, septembre 1954, par Pierre Morin, scoutmestre.

³³¹ Collection nationale du Québec, « La formation du C.P. », Condorsky (Pierre Gérin-Lajoie), *Servir*, no. 68, avril 1948, p. 209.

³³² ANQ, FFQS, P 168-4/9-5. *Examen de la III^e partie de la badge de bois*, par Aimé Nault, scoutmestre à la XV^e Saint-Viateur, 12 août 1953, p. 36.

³³³ Collection nationale du Québec, « La formation du C.P. », Condorsky (Pierre Gérin-Lajoie), *Servir*, no.68, avril 1948, p. 209.

le premier devoir du CP »³³⁴ qui devait aussi faire passer la 2^e classe aux scouts de leur patrouille. Le devoir du CP de former ses patrouillards devenait une façon de contribuer à sa propre formation. En effet, l'avancement technique des patrouillards, la chimie de la patrouille et la capacité de travailler ensemble influençaient directement la réussite de la patrouille.

Le CP était aussi responsable du bien-être physique de ses patrouillards, surtout lors des camps et des réunions qu'il organisait. Pour les camps de patrouille, il devait signer un contrat concernant en premier lieu la sécurité au camp. Pendant le camp, la trousse de secourisme faisait partie de l'uniforme obligatoire du CP³³⁵.

Le CP devait aussi suivre de près le comportement de ses patrouillards, particulièrement au niveau du respect de la loi et de l'esprit scout, ainsi que des rites de la religion catholique. Pierre Gérin-Lajoie écrivait que le CP devait corriger « discrètement » les erreurs de ses gars et les féliciter de leur succès³³⁶. Claude Germain allait encore plus loin écrivant que « les C. P. [devaient faire] une certaine prédication, qu'il [devaient faire] comprendre à leurs gars, à leur manière, qu'on attend quelque chose d'eux, un effort, une transformation »³³⁷. La transformation profonde du scout constituait, pour les scoutmestres, le but de formation ultime du scoutisme.

Le côté religieux semble avoir été l'aspect du « développement personnel » qui a le plus préoccupé les SM. Le CP devait amener ses patrouillards à devenir de bons

³³⁴ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 3, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 47-48*, 4 octobre 1947, par Jérôme Choquette scoutmestre.

³³⁵ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 2, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 55-56*, règlements du camp d'été 1956, par Claude Germain, scoutmestre.

³³⁶ Collection nationale du Québec, « La formation du C.P. », Condorsky (Pierre Gérin-Lajoie), *Servir*, no. 68, avril 1948, p. 209.

³³⁷ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 2, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 55-56*, 3 novembre 1955, par Claude Germain, scoutmestre.

catholiques et devait montrer lui-même l'exemple d'une bonne pratique religieuse. Il devait amener sa patrouille à la messe et faire en sorte que ses scouts rencontrent régulièrement l'aumônier de la troupe. Ce souci est attesté dans une lettre qu'adressait Claude Germain aux CP de la troupe Guynemer : « Tes gars ont un corps : ça se voit. Ils ont aussi une âme; ça se voit moins bien. Pourtant il faut prendre soin des deux. Veille donc pendant le reste du carême à ce côté important et souvent négligé »³³⁸.

Le scoutmestre traçait donc le cadre où devait évoluer le chef de patrouille : celui de la religion, de la sécurité des jeunes et de la méthode scout. Il devait faire sa propre expérience du leadership au sein de sa patrouille et accomplir des tâches de motivation, d'organisation et d'enseignement. Responsable de conduire sa patrouille, il devait le faire avec initiative sans attendre « les suggestions ou les ordres de la scoutmaîtrise »³³⁹.

4.2.4. Les conseils de la troupe : un espace relatif de responsabilité et de décision

La troupe scout était considérée par les SM comme un rassemblement de patrouilles. Responsable de sa patrouille, le CP était également responsable d'une partie de l'honneur de la troupe en participant à deux instances : le conseil des chefs (CdC) et la Cour d'honneur (CdH). Selon le fondateur du mouvement, Baden-Powell, la Cour d'honneur devait décider « des récompenses, des punitions, des programmes de travail, des camps et d'autres questions qui concernent la bonne marche de la troupe

³³⁸ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 2, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 55-56*, 5 mars 1956, par Claude Germain, scoutmestre.

³³⁹ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 3, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 60-61*, 11 novembre 1960, par Philippe Mora, scoutmestre.

»³⁴⁰. En pratique, à la Fédération et dans les troupes étudiées, la CdH s'intéressait à solutionner les cas problèmes (renvoi ou réformation) et à décerner des mérites. Les questions pratiques liées à la bonne marche de la troupe relevaient du CdC où les CP devaient être « comme des députés au parlement »³⁴¹. Ils représentaient leur patrouille devant les chefs.

Au sein de ces instances, l'aumônier et le SM possédaient un droit de veto théorique dont l'usage était déconseillé par les responsables de la Fédération, fidèles à la ligne de pensée de Baden-Powell. Hubert Reid, SM du camp Radisson, écrivit à maintes reprises dans la correction des examens que « seuls les C.P. votent » lors des conseils et que le chef ne possédait qu'un droit de « dernière approbation »³⁴². Ce serait « regrettable », écrivit-il à un candidat³⁴³, d'avoir à utiliser le droit de veto³⁴⁴. Les discours de la Fédération prêchaient donc la nécessité pour la scoutmaîtrise (le SM comme l'AU) de jouer un rôle de second plan³⁴⁵.

Dans les archives des troupes étudiées, les instances de la CdH et du CdC étaient toutes deux présentes bien que parfois sous d'autres vocables. Ces comités ne se conformaient pas toujours à la méthode prescrite par la Fédération. À la troupe Gynemer, par exemple, on remarque pendant une longue période la prépondérance des décisions de la scoutmaîtrise sur celles des CP. À la troupe Saint-Viateur, pendant

³⁴⁰ *Idem*.

³⁴¹ ANQ, FFQS, P 168-4/8-2, « Rapport sur la session « les systèmes de patrouilles » », *Le Nœud*, no. 17, 1958, anonyme, n.p.

³⁴² ANQ, FFQS, P 168-4/6-4, « Examen de Gaston Bouffard, troisième partie théorique », non daté, non paginé.

³⁴³ Qui était donc un SM ou un ASM.

³⁴⁴ ANQ, FFQS, P 168-4/6-4, « Lettre de Hubert Reid à M. Jacques Gagnon », non daté, non paginé.

³⁴⁵ Collection nationale du Québec, « L'esprit d'équipe par la vie de Groupe », Roger Bordeleau, *Servir*, no. 86, avril 1950, p. 181.

la période où Aimé Nault et Louis Painchaud étaient scoutmestres, les CP semblaient, au contraire, avoir une influence réelle sur les décisions de la troupe.

La capacité des CP d'influencer directement les décisions de la troupe n'est pas la même selon la période d'étude. Pendant les premières années de la troupe Guynemer (1941 à 1944), on trouve peu de réunions de la scoutmaîtrise consignées dans le carnet, ce sont plutôt les réunions de la patrouille Robinson qui s'y retrouvent. Est-ce à dire que les décisions étaient prises par cette dernière ? On ne peut l'affirmer hors de tout doute. Chose certaine, à partir du scoutmestre Jérôme Choquette, soit en 1947, les réunions de la scoutmaîtrise commencèrent à prendre une place dominante dans le carnet du SM. On trouve alors peu de réunions de CP et de Cours d'honneur. Le Conseil des chefs s'appelait désormais Conseil de Troupe, ce qui semble avoir diminué nominalement le pouvoir des CP.

Plusieurs exemples confirment le peu de place des CP dans les prises de décision de la troupe. Le 29 avril 1961, le conseil de la scoutmaîtrise décida seul de la dissolution de la patrouille du Castor malgré que le SM recueillît l'opinion des CP avant de prendre la décision définitive³⁴⁶. Le démantèlement de la patrouille du Faucon, en février 1961, survint également par « décision unanime de la scoutmaîtrise »³⁴⁷. Il semblait exister un hiatus entre la théorie scoute avancée par la Fédération et son application par la troupe Guynemer. Les CP pouvaient y exprimer leur opinion, amener de nouvelles idées, mais ils ne possédaient pas le pouvoir et la responsabilité que Baden-Powell voulait leur accorder.

³⁴⁶ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 3, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 59-60*, 29 avril 1960, par Philippe Mora, scoutmestre.

³⁴⁷ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 3, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 60-61*, non daté, par Philippe Mora, scoutmestre.

La 1^{ère} Saint-Viateur : un lieu de prise en charge des CP

Sous le père Leroux, au tempérament directif même envers les chefs laïcs, il est permis de douter que les CP de la 1^{ère} Saint-Viateur aient pu avoir une grande place au CdC et à la CdH. Cependant, sous les SM Nault et Painchaud, ils possédèrent un pouvoir réel sur la direction de la troupe. Les deux SM décrivent, dans leur examen pour l'obtention de la badge de bois, un Conseil des chefs véritablement collégial. Louis Painchaud décrit ainsi le déroulement du « conseil de troupe », l'équivalent du CdC :

« un programme mensuel ébauché par le Chef, repensé à la Scoutmaîtrise, est ici revu et élaboré par le Conseil. Les C.P. parlent à leur aise. Les modalités d'exécution sont discutées, acceptées ou rejetées. Les responsabilités sont distribuées, les résolutions prises. »³⁴⁸.

Les CP constituaient donc vraisemblablement le dernier échelon dans le processus de décision, quoique les chefs pouvaient les influencer subtilement et possédaient un droit de veto. Le scoutmestre Aimé Nault a décrit une CdH qui laissait une large place aux CP puisque eux seuls décidaient³⁴⁹. Il notait cependant que les délibérations étaient secrètes et inviolables, sauf si le chef ou l'AU le jugeait nécessaire³⁵⁰.

Beaucoup d'autres troupes ne respectaient pas la méthode promue par la Fédération au sujet du rôle des CP. Alors qu'il était commissaire à la branche éclaireur, Louis Painchaud déclarait, lors des journées fédérales de 1957, que le système de patrouille où les CP étaient « vraiment responsables », où « un CdC gouvernait la troupe » et où une Haute-Patrouille était « vivante et formatrice » n'était présent que dans 50% des troupes de la Fédération³⁵¹. La méthode exigeait beaucoup du SM qui

³⁴⁸ ANQ, FFQS, P 168-4/9-5. *Examen de la III^e partie de la badge de bois*, par Louis Painchaud, scoutmestre à la XV^e Saint-Viateur, 31 juillet 1951, p. 34.

³⁴⁹ ANQ, FFQS, P 168-4/9-5. *Examen de la III^e partie de la badge de bois*, par Aimé Nault, scoutmestre à la XV^e Saint-Viateur, 12 août 1953, p. 38.

³⁵⁰ *Idem*.

³⁵¹ ANQ, FFQS, P 168-4/8-2, « SESSION : Les Lacunes du Chef Scout - Cre Louis Painchaud Éclaireur », *Le Nœud*, no. 31, non daté, anonyme, n.p.

partageait avec les CP la direction, ce qui a pu mener certains chefs à prendre plus d'importance que la méthode le prescrivait³⁵².

Malgré la participation plus ou moins grande aux décisions, la participation des CP aux Conseils avait d'importantes retombées pédagogiques. Leur participation contribuait à forger leur leadership et leur affirmation de soi. Confrontés à leurs chefs, ils devaient réfléchir et s'exprimer sur des questions pratiques, spirituelles et philosophiques.

Bref, le CP possédait un rôle de leader. Il acquérait un bagage de techniques et de connaissances qu'il avait pour tâche de diffuser à ses patrouillards. Il devait être un modèle d'exemplarité qui savait guider ses patrouillards en étant motivateur, organisateur, administrateur, enseignant, guide et éducateur.

4.3. La pression de l'idéal

Afin de mesurer toute l'importance stratégique du rôle de CP pour la pérennité des troupes et du mouvement scout canadien-français, il importe d'effectuer une mise en contexte. Premièrement, seule une infime partie des scouts devenaient CP. Beaucoup quittaient la troupe au cours de leur cheminement alors que certains étaient renvoyés de la troupe. Lorsqu'un scout devenait CP, il était tout-de-même surveillé étroitement au fil de son cheminement. La SMSE lui demandait une transformation personnelle afin d'incarner l'idéal du chef. Comme les CP restaient souvent une ou deux années en poste³⁵³, cette expérience prégnante avait une chance de les marquer profondément – dans ces années charnières du développement de leur personnalité - et

³⁵² Collection nationale du Québec, « La formation du C.P. », Condorsky (Pierre Gérin-Lajoie), *Servir*, no.68, avril 1948, p. 209.

³⁵³ Seulement une minorité des CP passait trois années en poste.

de leur faire partager, dans une certaine mesure, les valeurs et la mission du mouvement³⁵⁴. Les CP constituaient un vaste réservoir de cadres pour assurer la relève du leadership du mouvement car ils étaient déjà bien formés.

4.3.1. Une certaine sélection

Le scoutisme canadien-français, du moins celui d'avant les années 1960, constituait un mouvement volontaire et élitiste où une minorité de jeunes atteignait un poste de CP. Les troupes étaient de véritables entonnoirs visant à sélectionner « les plus aptes »³⁵⁵. Dans les troupes étudiées, on assistait ainsi à un véritable « écrémage », année après année, car les jeunes affluaient. Seuls les « plus aptes » étaient admis. En 1962, quinze jeunes étaient sur la liste d'attente pour rejoindre la troupe Guynemer et les chefs n'hésitaient pas à renvoyer des jeunes pour en faire entrer d'autres, plus actifs. À la première troupe Saint-Viateur, on comptait aussi chaque année un grand nombre d'admission : 1933 : 8 ; 1934 : 17 ; 1936 : 38 ; 1939 : 24 ; 1940 : 26 ; 1941 : 26 ; 1942 : 23³⁵⁶. Les scouts inactifs n'attiraient guère de sympathie³⁵⁷. À la troupe Guynemer, on parlait même de « poids morts » pour désigner les scouts les moins aptes et volontaires³⁵⁸. Certains scouts parlaient de leur propre chef, le mouvement et son idéal ne correspondant peut-être pas à leur personnalité.

³⁵⁴ Ce terme est souvent utilisé par les membres du mouvement qui font souvent une analogie entre la promesse ou l'engagement scout et une lumière qui éclaire le monde.

³⁵⁵ Philippe Laneyrie, *Quarante ans...*, *op. cit.*, p. 158.

³⁵⁶ *Carnet d'inscriptions de la troupe Saint-Viateur*, anonyme, non archivé, non daté, pagination défectueuse.

³⁵⁷ *Carnet d'archives du Groupe Saint-Viateur d'Outremont*, Lucien Leroux, aumônier, année 1943-1944, non archivé, pagination défectueuse.

³⁵⁸ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 3, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55e Guynemer pour l'année 62-63*, non-daté, par Jean Gagnon, scoutmestre.

Selon le SM Aimé Nault, cette sélection des jeunes était obligatoire, tous les scouts ne pouvant « satisfaire aux exigences de la méthode »³⁵⁹. Ainsi, tous ne pouvaient devenir chef ou routiers, tous ne pourraient « acquérir pleinement l'esprit scout », seulement « l'élite »³⁶⁰. Cette vision était partagée par Pierre Rumiac de la troupe Guynemer : le scout, une fois entré à la troupe et ayant découvert « le véritable aspect physique du scoutisme [...] recherchera la plus grande dimension ou sortira »³⁶¹.

Cette forte sélection était présente dans le scoutisme canadien-français dans son ensemble. Les statistiques de la Fédération montrent qu'en 1951, seulement 23.3% des scouts avaient 15, 16 ou 17 ans alors que les garçons de 11 à 14 ans formaient 75.7 % des effectifs³⁶². Il est également possible que le mouvement convenait moins à des jeunes plus âgés³⁶³, particulièrement s'ils n'obtenaient pas un poste de SP et ou de CP. Selon Jean Tellier, commissaire à la Fédération, les deux tiers des scouts quittaient après un an d'activités et seulement un cinquième des scouts pouvait aspirer à la Route, branche aînée du mouvement³⁶⁴. Les nouveaux venus en cours d'année constituaient 42% des effectifs des troupes de la Fédération. Si on ajoute les 24% qui avaient quitté pendant l'année, il ne restait que « quelques grands » pour devenir CP, passer au clan et entrer dans la scoutmaîtrise³⁶⁵.

³⁵⁹ ANQ, FFQS, P 168-4/9-5. *Examen de la III^e partie de la badge de bois*, par Aimé Nault, scoutmestre à la XV^e Saint-Viateur, 12 août 1953, p. 51.

³⁶⁰ *Idem.*

³⁶¹ Fonds de la troupe de la 55^e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 3, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 61-62*, 1^{er} février 1962, par Jean Gagnon, scoutmestre.

³⁶² Collection nationale du Québec, J. Jean Tellier (Cre) et Julien Perrin (P.S.S.), « Commentaires sur le recensement (sic.) de la branche éclaireur décembre 1949 », *Servir*, no. 93, Janvier 1951, p. 81.

³⁶³ La question des « grands scouts » entraînera un débat constant dans les chefs de la branche éclaireur et plusieurs articles de la revue *Servir* en font mention. La réforme des pionniers et la séparation des tranches d'âges entre 12-14 et 15-17 semble avoir été une des solutions adoptées face au problème de l'exode des grands scouts.

³⁶⁴ *Idem.*

³⁶⁵ *Ibid.*, p.80.

Le mouvement scout au Canada français possédait donc pendant les années étudiées un ample réservoir de recrues, ce qui permettait une meilleure sélection de ses membres. Cela allait tout à fait dans le sens de la mission du scoutisme canadien-français, soit de former une élite chrétienne.

4.3.2. Une tension vers l'idéal : des chefs révocables, encadrés et investis

Pour ses promoteurs, le scoutisme ne constituait pas un simple loisir. Ses chefs devaient incarner et promouvoir l'idéal scout. Le SM de la troupe Guynemer, Claude Germain, l'illustre bien dans cet extrait de son carnet : « Si le scoutisme n'est pas ressenti intérieurement, s'il n'est pas vécu comme une grande aventure tous les jours où le scout a conscience de ce qu'il a un idéal de servir, si le scoutisme ne change rien à la vie, il ne vaut rien »³⁶⁶. Cet idéal exigeant se manifestait dans les pressions exercées par la SMSE sur les CP.

La scoutmaîtrise exigeait un dépassement vers l'idéal des CP et évaluait leur progression. Même si la loi scoutie était « positive », c'est-à-dire qu'elle ne prescrivait pas de punition en cas d'échec, le SM et la SMSE s'attendaient à constater les efforts du CP pour incarner l'idéal du chef de patrouille. La mince ligne entre efforts suffisants et insuffisants était déterminée par la CdH et parfois par les chefs seuls (cela a été le cas à la troupe Guynemer). La scoutmaîtrise évaluait fréquemment la conduite des CP et leur disait quoi améliorer dans la gestion de leur patrouille ou dans leur comportement personnel. Dans les cas graves, la Cour d'honneur de la troupe pouvait appeler le CP à changer son attitude et même à le démettre de ses fonctions. Le SM pouvait aussi agir

³⁶⁶ Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 2, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55e Guynemer pour l'année 55-56*, 3 novembre 1955, par Claude Germain, scoutmestre.

de façon plus subtile pour encadrer les CP et les guider vers l'idéal. Louis Painchaud disait pouvoir « quand la prudence le commande, amener le CP à changer telle manifestation, à modérer ou tempérer telle autre »³⁶⁷. La méthode de la Fédération conseillait d'ailleurs la persuasion plutôt que la méthode impérative de façon à « gagner l'adhésion intelligente de l'individu à sa propre formation immédiate »³⁶⁸. Il arrivait bien sûr que la charge écrasante de leur tâche amène certains CP à quitter leur poste. Plusieurs le faisaient d'ailleurs en invoquant surtout des raisons scolaires.

Si certains CP étaient particulièrement dans la mire de la SMSE, d'autres, de par leurs efforts, leur « rendement » et leur expérience, ont davantage de confiance³⁶⁹. Aux troupes du collège Stanislas, les patrouilles pouvaient vivre des camps de patrouilles où le SM délégait entièrement son autorité au CP³⁷⁰. Le CP de la patrouille de l'Élan de la troupe Lyautey, Jacques-Yvan Morin, a ainsi pu faire un camp de patrouille en Haïti, en 1948, après avoir obtenu visas et permis préalables³⁷¹.

La SMSE exigeait une transformation intérieure du CP en plus de la bonne gestion de la patrouille. Le CP devait devenir un modèle, un exemple vivant de la loi scout et de l'idéal du chef. Comme l'a écrit Raphael Thériault l'idéal scout canalisait « à

³⁶⁷ ANQ, FFQS, P 168-4/9-5. *Examen de la III^e partie de la badge de bois*, par Louis Painchaud, scoutmestre à la XV^e Saint-Viateur, 31 juillet 1951, p. 30.

³⁶⁸ ANQ, FFQS, P 168-4/8-3. p. 4.

³⁶⁹ Cela semble le cas du CP Daniel Dhavernas dont le SM Jean Gagnon note qu'il est un « excellent C.P. sachant organiser sa patrouille et l'animer » (Fonds de la troupe de la 55^e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, boîte 3, *Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 61-62*, camp d'été 1962, par Jean Gagnon, scoutmestre).

³⁷⁰ La SMSE passait néanmoins de temps en temps. (« Camp de Patrouille », Belette Vibrante (Jacques Parizeau), *Servir*, mai 1948, no.69, p. 224). Il est intéressant de constater que l'article de référence sur les camps de patrouille dans la *Servir* ait été écrit par un SM de la troupe Guynemer (Jacques Parizeau : SM de 1948 à 1949). Si on se fit au propos de Parizeau, les camps de patrouille n'étaient pas monnaie courante dans les autres troupes de la Fédération.

³⁷¹ ANQ, FFQS, P 168-8/23-3, « À la découverte d'Haïti », Jacques-Yvan Morin, *Le Scout catholique*, octobre 1948, no.115 p. 48, 49., « À la découverte d'Haïti », Jacques-Yvan Morin, *Le Scout catholique*, novembre 1948, no.116 p. 12, 13., « À la découverte d'Haïti », Jacques-Yvan Morin, *Le Scout catholique*, décembre 1948, no.117 p. 4, 5.; Jeannette et Guy Boulizon, *Stanislas... op.cit.*, p. 207, 208.

l'intérieur de cadres déterminés le développement de la personnalité »³⁷², « avant de transformer le monde, [le scout devait] se transformer [lui]-même »³⁷³. En plus de sa formation particulière, le CP devait répondre à cette attente de la SMSE.

En tentant d'incarner un idéal exigeant et en se dépassant pour amener les scouts à eux mêmes se dépasser, les CP pouvaient vivre, plus que les simples scouts, le caractère éducatif du mouvement. Plusieurs témoignages écrits et oraux rapportent le bénéfice de la formation du CP. Pierre Gérin-Lajoie, par exemple, écrivait que la formation de CP marquait toute la vie, de façon « indélébile »³⁷⁴. Le témoignage oral de l'abbé Paul Groulx va aussi en ce sens : il attribue « toute » sa formation d'homme, « de prêtre même » au scoutisme, tel que vécu en tant que jeune³⁷⁵.

4.3.3. Des chefs pour l'avenir : la rétention des CP

La formation donnée aux chefs pouvait se traduire réciproquement par un attachement et une identification des chefs au mouvement. Certains étaient prêts, par la suite, à s'investir dans de lourdes charges bénévoles pour le « servir » encore³⁷⁶. Nous l'avons vu brièvement au chapitre 2 avec les anciens SM ou ASM qui devenaient cadre à la Fédération, au diocèse de Montréal ou en collaborant aux revues scoutées. Le même phénomène peut être observé dans les troupes étudiées avec les CP. En effet, les CP constituaient un réservoir de chefs aptes à assurer la stabilité des troupes, leur dynamisme et leur pérennité. Ainsi, à la troupe Guynemer, de 1939 à 1965, les SM

³⁷² Raphaël Thériault, *Former...*, *op.cit.*, p. 162.

³⁷³ *Ibid.*, p. 163.

³⁷⁴ Collection nationale du Québec, « La formation du C.P. », Condorsky (Pierre Gérin-Lajoie), *Servir*, no.68, avril 1948, p. 208.

³⁷⁵ Entrevue avec l'abbé Paul Groulx.

³⁷⁶ Devise de la Route, branche aînée du mouvement, dont plusieurs SM et ASM étaient membre pendant leur « service » de chef.

étaient, plus souvent qu'autrement, d'anciens CP de la troupe : au moins 10 sur 16 de 1947 à 1965³⁷⁷. On peut ainsi dire de la troupe Guynemer qu'elle « bâtissait » elle-même la majorité de ses propres chefs pour assurer une certaine continuité. Il est aussi possible que les autres SM de la troupe aient été CP dans d'autres troupes que la Guynemer.

Les chefs de patrouille devenaient parfois assistants-scoutmestres ou même scoutmestre après leur passage à la troupe³⁷⁸. Ils pouvaient aussi passer directement du poste de CP à la scoutmaîtrise en cas de crise à la direction de la troupe. Ce fut le cas d'Émile Lemieux de la troupe Saint-Viateur qui fut appelé à devenir ASM lors du départ du SM³⁷⁹. Maurice da Silva nous confia également être passé de CP à SM le temps d'un camp d'été à la troupe du collège Sainte-Marie³⁸⁰. Comme la rotation des chefs était très rapide (voir chapitre 3), il fallait constamment de nouveaux SM et ASM pour encadrer la troupe. Bien que certains chefs aient pu provenir de l'extérieur du mouvement, comme Gilles Desmarais et Louis Painchaud, la majorité d'entre eux étaient issus du mouvement lui-même.

Les CP constituaient donc véritablement l'élite du mouvement, le résultat d'une formation exigeante et d'un processus de sélection. Pour passer à travers ce processus, les CP devaient montrer des efforts et des signes de progression vers l'idéal du chef. C'est en embrassant cet idéal et en devenant les vecteurs des valeurs du mouvement qu'ils devenaient des CP « accomplis ». Facteur de stabilité et de dynamisme, ils constituaient un réservoir de futurs ASM et SM qui pouvaient remplacer le chef à pied levé et empêcher ainsi la dissolution d'une troupe.

³⁷⁷ Il est probable que ce soit 11 SM, mais les données manquent pour l'année 1948-1949.

³⁷⁸ Les CP étaient, en général, au nombre de quatre par troupe.

³⁷⁹ *Cinquantième anniversaire de l'introduction du scoutisme à Saint-Viateur d'Outremont 1933-1983. SOUVENIRS d'un fondateur sur les débuts du groupe SAINT-VIATEUR ++ Période des treize premières années 1933-1946*, père Lucien Leroux, non archivé, non daté, p. 12.

³⁸⁰ Entrevue avec M. Maurice da Silva.

Le CP possédait donc un rôle-clé pour diffuser les valeurs du mouvement scout et assurer son développement puisqu'ils formaient les chefs en devenir des troupes. Les CP devaient suivre un programme complexe de formation qui visait à développer leurs aptitudes sur un large spectre : forme physique, capacité rhétorique et réflexive, connaissance en techniques de plein air, capacités de leadership, attachement à l'idéal du chef scout, ainsi qu'une connaissance et une pratique assidue de la religion catholique.

Lors de ce processus, le CP était encadré par le SM et aussi, dans une moindre mesure, par l'aumônier, mais avec la liberté de faire sa propre expérience avec sa patrouille. Il dirigeait et guidait celle-ci sur les plans physique, matériel et spirituel, tout en montrant l'exemple. Il possédait aussi, en théorie, une voix au conseil des chefs de la troupe et à la cour d'honneur. Ainsi, il avait une part de responsabilités pour les cas de discipline et dans les décisions importantes pour l'avenir de la troupe.

En résumé, les CP étaient véritablement le noyau formateur du mouvement. Fruit d'une sélection des membres les plus aptes et les plus motivés, ils étaient astreints à l'excellence, incarnant des scouts modèles, carburant à l'idéal du chef et affichant une discipline intérieure. Ils devaient être des modèles de référence aptes à inspirer leurs patrouillards. Selon les plus ardents promoteurs du mouvement, les CP devenaient, au terme de leur développement, des missionnaires des valeurs scoutées dans la société canadienne-française.

CONCLUSION

L'adaptation du scoutisme originel britannique en scoutisme catholique en France précéda de peu l'émergence du scoutisme au Canada français. À la fois marqué par l'ajout d'une finalité surnaturelle et par la présence d'un aumônier à la direction de la troupe, le scoutisme catholique se distinguait du scoutisme britannique par son penchant plus spiritualiste³⁸¹.

Au Québec francophone, le scoutisme fut appuyé par l'Église catholique qui y voyait un loisir sain pour les jeunes, apte à les préserver des influences de la société moderne. Le scoutisme constituait un mouvement d'éducation parascolaire dont la direction était assumée – à tous les échelons – par un laïc et un aumônier. Les promoteurs du scoutisme le considéraient comme un projet d' « éducation totale », apte à former des leaders ainsi que de bons chrétiens et citoyens. La Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, fondée en 1935, s'inspirait profondément de la méthode et de l'esprit de la Fédération des Scouts de France. La Fédération française se targuait de former les « chefs de demain » aptes à assurer le développement du

³⁸¹ Selon Laszlo Nagy, ancien secrétaire général de l'organisation mondiale du scoutisme, le scoutisme actuel serait encore séparable entre le scoutisme de souche latine et de souche anglo-saxonne. Le premier serait très spiritualisé, centré sur la pédagogie et le social, alors que le second serait plutôt une école pragmatique mettant l'accent sur l'efficacité et les valeurs mesurables. En simplifiant, le scoutisme latin apprendrait aux jeunes à faire des « choses justes » alors que le scoutisme anglo-saxon leur apprendrait à faire de « bonnes choses » (Laszlo Nagy dans Denis Poulet, *Une Histoire...*, *op.cit.*, p. 149, 150). Nagy développe aussi sa pensée dans *Le scoutisme : un centenaire qui se porte bien*, Infolio, Gollion, 2007, p. 112, 113.

mouvement et à porter une certaine mission sociale : la « conquête » de la société, à la lumière des valeurs scoutées et chrétiennes³⁸².

Notre étude du leadership dans le mouvement scout canadien-français s'est concentrée sur les deux principaux chefs laïcs de ce mouvement : le SM et le CP. L'étude de ces chefs a permis d'appréhender les systèmes de représentation du mouvement, leur adaptation après 1960 et les valeurs que la Fédération voulait transmettre aux jeunes par l'action du chef. Les chefs laïcs étudiés évoluaient dans un système complexe d'auto-formation qui constituait un facteur majeur de dynamisme pour le mouvement. Le système était progressif et les charges augmentaient à mesure que le membre vieillissait : le CP était encadré pour diriger six à sept jeunes, les ASM et le SM étaient – quant à eux - en charge de 24 à 32 jeunes. Certains s'impliquaient dans les revues scoutées, dans l'organisation scoutée diocésaine et auprès de la Fédération, fournissant ainsi les cadres nécessaires à l'administration du mouvement.

Le mouvement dépendait de ses cadres bénévoles, souvent jeunes, pour assurer la direction de troupes et répandre la méthode et les idées de la Fédération. L'étude de quatre troupes - deux issues d'un collège, deux issues d'une paroisse, à Outremont - a permis de nuancer les prescriptions de la Fédération à la lumière du vécu des jeunes scouts outremontais. La distance existant entre la méthode de la Fédération et la pratique des troupes étudiées nous renseigne sur le caractère relativement décentralisé du mouvement. Cette étude met également en lumière la tâche colossale que possédait la Fédération pour inculquer une méthode complexe à des cadres de passage qui étaient jeunes et bénévoles.

³⁸² Philippe Da Costa, *Le Scoutisme... op.cit.*, p. 143.

Le système de formation des chefs établi par la Fédération, la « badge de bois », ne constituait pas l'entièreté de la formation que suivaient les responsables des troupes de la Fédération. Outre les camps organisés par l'organisation scout diocésaine, plusieurs chefs recevaient aussi la formation de la branche Route du mouvement (formée de garçons de plus de 17 ans). L'étude de la branche aînée du mouvement, qui a regroupé jusqu'à 10% de ses effectifs et qui formait des chefs de toutes les branches du mouvement³⁸³, pourrait apporter un complément intéressant à notre étude.

Le SM possédait un rôle-clé dans le scoutisme. Clé de voûte de la troupe et du système pédagogique de la branche scout (12-16 ans), il partageait avec un aumônier la direction de la troupe. Il était le responsable de la bonne marche de la troupe et l'éducateur principal chargé de « passer » le scoutisme aux jeunes. Souvent qualifié de guide, de grand-frère et de héros des jeunes, il devait vivre profondément les valeurs du scoutisme et devenir un « signe de piste vivant » pour ceux dont il avait la charge. La relation du SM avec les jeunes scouts était marquée par la fraternité et par la discipline. Le SM devait être un « homme-enfant » accepté par les scouts et apte à les faire entrer dans le monde des adultes. À la fois à la Fédération et dans les troupes étudiées, il existait un véritable culte du héros autour de l'image du SM. Il portait l'aura des héros de la patrie et de l'Église, marchant dans les pas du Christ.

Le CP constituait le pilier du système de formation au leadership. Encore jeune, il se voyait confié une « charge d'âmes ». Formé spécialement pour sa tâche, il était encadré à la fois par le SM et l'AU. Mais il possédait également un espace pour faire sa propre expérience de « meneur ». La formation du CP s'inspirait de la philosophie du mouvement et exigeait le respect de la hiérarchie, ce qui peut sembler paradoxale puisqu'on cherchait à inculquer au CP le sens de l'initiative.

³⁸³ Pierre Savard, *Une jeunesse...*, op. cit., p.152.

Le CP bénéficiait d'une formation et d'une autorité qui lui conférait un certain ascendant sur ses patrouillards : aptitudes physiques, capacités rhétoriques et réflexives, connaissance techniques du plein air, de l'idéal du chef et de la religion catholique. Le CP bénéficiait également de sa proximité avec le SM qui lui prodiguait la majorité des enseignements requis en plus de lui inculquer un rapport « d'éducateur » fondé sur la discipline, la fraternité et l'exemplarité.

La patrouille était un espace d'autonomie et d'initiative. C'était le terrain de pratique du CP pour exercer son leadership. Il devait s'occuper de la gestion matérielle et humaine de sa patrouille, en plus de la mener dans l'action lors des jeux et des camps. Le CP devait aussi s'assurer que sa patrouille était un lieu de formation humaine et religieuse de ses patrouillards. Le CP possédait des responsabilités devant la SMSE, devant ses patrouillards, mais aussi devant la troupe entière puisqu'il était partie-prenante des conseils de la troupe (CdC, CdH) qui décidaient des grandes décisions impliquant son avenir.

Le CP subissait une certaine pression de la part de la SMSE pour l'excellence et le dépassement et il devait faire montre d'une certaine « discipline intérieure ». Au terme de son apprentissage, il devait incarner et diffuser les valeurs du mouvement. Les CP étaient des scouts sélectionnés, actifs, aptes et motivés qui terminaient, en principe, leur parcours avec un bagage de connaissances, une expérience pratique du leadership et une réflexion personnelle sur le scoutisme. Plusieurs CP « rendaient », par la suite, cette éducation au mouvement puisqu'ils formaient la majorité de la relève des ASM et des SM.

L'étude du rôle du CP et du SM permet d'éclairer l'idée que se faisait le mouvement scout canadien-français du leadership. Le chef devait non seulement être

apte à diriger, mais vivre profondément un idéal complexe et exigeant. L'idéal du Chef et le Corpus sacré formaient une voie large³⁸⁴ que le chef scout était invité à comprendre, à réfléchir et à suivre : il devait se transformer lui-même pour transformer le monde. La démarche du chef scout était d'ailleurs souvent définie comme une étant une « ascèse ».

Le modèle du chef scout canadien-français, qui était cohérent et largement accepté jusqu'à 1960, fut battu en brèche durant la Révolution tranquille. Le changement de valeurs des membres du mouvement s'inscrivit dans celui, plus large, qui a touché l'ensemble de la société québécoise. Le mouvement fut marqué par les valeurs de sécularisation et de démocratisation qui affectèrent son caractère hiérarchique et élitiste. La réforme des pionniers de 1966, à la remorque de la réforme effectuée par les SdF en 1963, consacra ce changement idéologique et mit fin à une certaine représentation du scout catholique. Ce fut la fin du scout croisé, chargé de la reconquête chrétienne du monde. Le scout « pionnier » se sera réconcilié avec la société telle qu'elle est et travaillera désormais en son sein³⁸⁵.

Le bouillonnement social et culturel de la Révolution tranquille entraîna la chute des mouvements jeunesse d'Action catholique. Le mouvement scout échappa à la disparition au prix de changements de représentation et en misant sur le recrutement de membres plus jeunes. Aujourd'hui, ses effectifs sont surtout constitués de jeunes de moins de 12 ans. Le mouvement aurait cependant conservé, dans le processus, sa

³⁸⁴ L'historien belge Jean Pirotte a souligné le caractère complexe du système de valeurs scout « qui charrie une grande diversité en unifiant les contraires ». Selon l'historien, ce flou idéologique donnerait une grande liberté au scout, libre de choisir lui-même de quel côté de la dualité de valeurs se situe son adhésion au mouvement. Ainsi, le scout pourrait choisir en fonction « de ses propres attentes, de son niveau de culture, de son désir d'engagement dans le christianisme ou dans le service des autres » (Jean Pirotte. « Une pédagogie religieuse en images pour les adolescents : l'imagerie scoute en Wallonie » dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, dir., *Enseigner le catéchisme : autorités et institutions (XVI^e – XX^e siècles)*, Sainte-Foy/ Paris, P.U.L./Cerf, 1997, p. 327).

³⁸⁵ Christian Guérin, *Le chef Scout de France : du chevalier...*, *op. cit.*, p. 423.

confessionnalité, si on la considère au sens large³⁸⁶. L'historien Pierre Savard a pu identifier la présence de chefs laïcs à la direction du mouvement et leur système d'auto-formation comme des facteurs ayant contribué à sa survie³⁸⁷. Au terme de ce mémoire, il apparaît que le scoutisme canadien-français avait comme but la formation de chefs pour la société civile, ce qui représentait aussi le moyen de se perpétuer. Ce souci de formation des chefs a assuré le développement du scoutisme jusqu'à nos jours en s'adaptant aux exigences de la société et de la jeunesse québécoise. L'auteur de ces lignes en a bénéficié ayant passé quatorze années au sein du mouvement : de louveteau à chef de troupe. Ce passage a profondément affecté sa trajectoire de vie et son désir d'entreprendre ce mémoire.

³⁸⁶ Pierre Savard, *Pour l'Histoire...*, *op. cit.*, p. 127.

³⁸⁷ Pierre Savard, *Quels...*, *op. cit.*, p. 230.

ANNEXE

La loi scout³⁸⁸ : reprise telle quelle des Scouts de France

- 1 - Le scout met son honneur à mériter confiance.
- 2 - Le scout est loyal à son pays, ses parents, ses chefs et ses subordonnés.
- 3 - Le scout est fait pour servir et sauver son prochain.
- 4 - Le scout est l'ami de tous et le frère de tout autre scout.
- 5 - Le scout est courtois et chevaleresque.
- 6 - Le scout voit dans la nature l'œuvre de Dieu : il aime les plantes et les animaux.
- 7 - Le scout obéit sans réplique et ne fait rien à moitié.
- 8 - Le scout est maître de soi : il sourit et chante dans les difficultés.
- 9 - Le scout est économe et prend soin du bien d'autrui.
- 10 - Le scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes.

Les principes : Changement du mot « France » pour « Canada »

- 1 – Le Scout est fier de sa Foi et lui soumet toute sa vie.
- 2 – Le Scout est fils du Canada et bon citoyen.
- 3 - Le devoir du Scout commence à la maison.

La devise : « Sois prêt »

La promesse : « Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir de mon mieux Dieu l'Église, le Roi et le Canada, à aider mon prochain en toute circonstance, à observer la loi Scoute. »

Les vertus : Reprise telles quelles des Scouts de France³⁸⁹

Franchise, Dévouement, Pureté

³⁸⁸ Tous le « Corpus sacré » scout de la Fédération - sauf les vertus – est tiré de la source ci-dessous :

Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, *Statuts et règlements*, Québec, Quartier général, 1936, p. 18-19.

³⁸⁹ Raphaël Thériault, *op. cit.*, p. 173.

Bibliographie

1. Sources

1.1. Fonds d'archives

- Fonds de la troupe de la 55e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey, Archives de la Société d'Histoire d'Outremont, boîtes 1 à 5.

Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 41-43, par André Rochon scoutmestre, boîte 4³⁹⁰.

Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 43-45, par Jean Rochon scoutmestre, boîte 4.

Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 45-46, par Pierre Gérin-Lajoie scoutmestre, boîte 4.

Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 47-48, par Jérôme Choquette scoutmestre, boîte 3.

Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 51-53, par Alain Lortie scoutmestre, boîte 4.

Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 53-55, par Pierre Morin scoutmestre, boîte 2.

Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 55-57, par Claude Germain scoutmestre, boîte 2.

Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 57-58, par Jules Gauvreau scoutmestre, boîte 3.

Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 58-61, par Philippe Mora scoutmestre, boîte 3.

³⁹⁰ Les cahiers du scoutmestre commencent en septembre de chaque année de départ, au début de l'année scolaire, pour se conclure en juin de l'autre année avec le récit du camp d'été. Il y en a donc un par année.

Cahier du scoutmestre de la Troupe 55^e Guynemer pour l'année 61-63, par Jean Gagnon scoutmestre, boîte 3.

Cahier du scoutmestre de la Troupe Lyautey pour l'année 54-55, par Maurice Da Silva scoutmestre, boîte 2, n.p.

Cahier du scoutmestre de la Troupe Lyautey pour l'année 56-57, par Alain Rouault scoutmestre, boîte 3, n.p.

Archives de la troupe Guynemer et de la troupe Lyautey, anonyme, 1939-1970, boîte 1.

Boulizon, Guy. « Au Temps des Dinosaures », in *Grand Vent : no spécial du 15^e anniversaire*, journal de la troupe 55^e Guynemer, 21 mars 1954, boîte 1.

Grand-Vent, journal du Groupe, ces numéros sont disponibles dans une chemise dans la 1^{ère} boîte du Fonds de la troupe de la 55^e troupe scout Guynemer et de la troupe Lyautey : 21 mars 1954, 14 novembre 1954, non daté. Aussi dans certains carnets : Maurice Da Silva (1954-1955): octobre 1954, décembre 1954 (boîte 2), Alain Rouault (1956-1957) : septembre 1956, octobre 1956, janvier 1957 (boîte 3).

Journal pour la mort de l'abbé Feron, anonyme, non daté, boîte 1, n.p.

La Feuilles d'Érable, journal du Groupe, 30 janvier 1949, boîte 1.

Ordre de l'os, anonyme, non daté, boîte 2, 15 p.

- Fonds Saint-Viateur à l'Église Saint-Viateur d'Outremont (non archivé)³⁹¹

Carnet d'archives du Groupe Saint-Viateur d'Outremont, Lucien Leroux, aumônier, année 1942-1943, pagination défectueuse.

Carnet d'archives du Groupe Saint-Viateur d'Outremont, Lucien Leroux, aumônier, année 1943-1944, n.p.

Cinquantième anniversaire de l'introduction du scoutisme à Saint-Viateur d'Outremont 1933-1983. SOUVENIRS d'un fondateur sur les débuts du groupe SAINT-VIATEUR ++ Période des treize premières années 1933-1946, Lucien Leroux, sans date, 43 p.

Chantecler, revue scout des troupes du Groupe XVe Saint-Viateur. Ces numéros sont conservés dans une chemise à l'Église Saint-Viateur d'Outremont : septembre 1939, novembre 1940, janvier 1940, février 1942, 23 novembre 1944.

³⁹¹ Malgré la taille importante qu'a eu le Groupe Saint-Viateur, ses archives sont beaucoup moins bien conservées que celle du Groupe Stanislas. Le père Lucien Leroux a pu attribuer cette disparition de documents à l'important roulement des cadres du Groupe, ainsi qu'aux déménagements de locaux (Lucien Leroux, *Cinquantième...*, *op. cit.*, p. 3.).

Prends la Route Introduction à la Route et au Clan Saint-Viateur, anonyme, avril 1948, 68 p.

Promesse scoutie à la Paroisse Saint-Viateur d'Outremont, anonyme, 16 décembre 1935, n.p.

- Fonds des Clercs-Saint-Viateur

P. Jean-Paul Amiot, *P. Lucien Leroux Clerc de Saint-Viateur (1913-1984)*, Montréal, Les Clercs de Saint-Viateur de Montréal, 1985, p. 6. (aux archives des C.S.V./ chez nous...)

- Fonds Fédération québécoise du guidisme et du scoutisme, Archives nationales du Québec, Montréal, numéro : P 168.

ANQ, FFQS, P168-4/4-6, C.E.P. (camp école préparatoire). Certificats, brevets et programmes de formation 1937-1959

ANQ, FFQS, P168-4/4-8 C.N.E. (camp national éclaireur), inscription, correspondance

ANQ, FFQS, P168-4/5-1, (camp national éclaireur), camp Dollard, inscription et correspondance 1957-1960

ANQ, FFQS, P168-4/5-2. C.N.E. Camp Dollard, inscription, correspondance 1958-1959.

ANQ, FFQS, P168-4/5-5 C.T.E. (camp technique des éclaireurs) documentation, rapports

ANQ, FFQS, P 168-4/6-1 C.P.E. Dossier des participants – correspondance 1952-1962

ANQ, FFQS, P168-4/6-3, Camp Radisson, Dossier des participants, correspondance

ANQ, FFQS, P168-4/6-4, Camp Radisson I et II dossiers des participants, documentation et correspondance

ANQ, FFQS, P168-4/7-1, Camp Radisson, Dossiers des participants.

ANQ, FFQS, P168-4/7-3, Étape « Foulards Rouge » documentation et correspondance

ANQ, FFQS, P168-4/8-2, Journées fédérales comptes-rendus et activités (1957 à 1961)

ANQ, FFQS, P 168-4/8-3, Camp de perfectionnement, camp de la Galère et commissariat, correspondance

ANQ, FFQS, P168-4/8-4, Camp de la Galère et Commissariat, comptes-rendus des activités, documentation

ANQ, FFQS, P 168-4/9-5, Questionnaire de formation et réponses 1950-1953

ANQ, FFQS, P168-7/ 22-1, "Servir", Scout catholique, éléments d'historique

ANQ, FFQS, P168-8/23-1, Le Scout Catholique : Noël 1942 à Noël 1944

ANQ, FFQS, P 168-8/23-3, Le Scout Catholique : janvier 1948 à Noël 1949

ANQ, FFQS, P168-23-4, Le Scout Catholique : janvier 1950 à novembre 1951

1.2. Périodiques

1.2.1. *Le Scout Catholique*, revue mensuelle, Noël 1942 à novembre 1952.

1.2.2. *Servir*, revue pluriannuelle, mars-avril 1943 à avril 1966.

1.3. Imprimés

Gaston Courtois, *L'Art d'être chef*, Montréal, librairie Granger frères, limitée, 1946, 219 pages.

Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, *Cérémonial*, Montréal, la Hutte canadienne, 1954, 112 pages.

Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, *Statuts et règlements*, Québec, Quartier général, 1936, pages, 129 pages.

Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, *Statuts et Règlements de la Fédération des scouts catholiques*, Montréal, la Hutte canadienne, 1954, 160 pages.

1.4. Volumes

Baden-Powell, Robert. *Le guide du chef éclaireur*. 9^e éd., Paris, Delachaux et Niestlé, 1959. 103 pages.

Boulizon, Guy et Jeannette Boulizon. *Stanislas un journal à deux voix 1938-1950*. Montréal, Flammarion, 1988. 212 pages.

Boult, Reynald. *Profils scouts*. Montréal, l'Oeuvre de presse dominicaine, 1939. 107 pages.

Duchesne, Pierre. *Jacques Parizeau, Tome 1 : Le Croisé*. Montréal, Québec Amérique, 2001. 624 pages.

Forestier, Marcel Denis. *Scoutisme : route de liberté*. Paris, Presses d'Ile-de-France, 1961, c1952. 332 pages.

Poulet, Michel. *Scouts un jour! : une histoire du scoutisme canadien-français*. Montréal, Association des scouts du Canada, 2001. 175 pages.

Lafortune, Ambroise. *Par les chemins d'Ambroise*. Montréal, Leméac, 1983. 368 pages.

Lafortune, Ambroise. *Si la route te manque, fais-la !*. Outremont, Leméac, 1986. 255 pages.

Lord, Johanne. « *Évolution ou révolution* » : *Soixante ans de scoutisme au Canada français, 1918-1978*. Montréal, Association des Scouts du Canada, 1979. 110 pages.

Milks, Robert E. *75 years of Scouting in Canada*. Scouts Canada, Ottawa, 1982. 305 pages.

Nagy, Laszlo. *Le scoutisme : un centenaire qui se porte bien*, Infolio, Gollion, 2007. 159 pages.

Pronovost, Louis. *Les Godillots de feu : une histoire du clan Saint-Jacques*. Sillery, Septentrion, 2000. 246 pages.

Richard, Marc. *Scouts et guides en Estrie, 75 ans d'histoire, 1931 à 2006*. Sherbrooke, GGC éditions, 2007. 327 pages.

Tessier, Hector. *Saint-Viateur d'Outremont*. Outremont, Presbytère Saint-Viateur, 1954. 675 pages.

1.5. Entrevues

Entrevue avec le père Bourassa, 1/09/10, 16 minutes 48.

Entrevue avec l'abbé Paul Groulx, 23/09/10, 49 minutes 13.

Entrevue avec Maurice da Silva, 1/10/10, 38 minutes 28.

2. Études

2.1. Livres, mémoires et thèses

Béchar, Monique. *Le chef adolescent (d'après une recherche faite dans le mouvement scout)*, thèse de Ph.D. (Histoire), Université de Montréal, 1947. 171 pages.

Bellefleur, Michel. *L'évolution du loisir au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1997. 412 pages.

Bellefleur, Michel. *L'Église au Québec avant la révolution tranquille*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1986. 221 pages.

Bienvenue, Louise. *Quand la jeunesse entre en scène*. Montréal, Boréal, 2003. 291 pages.

Cheroutre, Marie-Thérèse. *Le Scoutisme au féminin. Les Guides de France, 1923-1998*. Paris, Cerf, 2002. 628 pages.

Cholvy, Gérard. *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France : XIXe-XXe siècle*. Paris, Éditions du Cerf, 1999. 419 pages.

Clément, Gabriel. *Histoire de l'Action catholique au Canada français*. Montréal, Fides, 1972. 331 pages.

Collin, Jean-Pierre. *La ligue ouvrière catholique canadienne, 1938-1954*. Montréal, Boréal, 1996. 253 pages.

Da Costa, Philippe. *Le scoutisme : une école de la vie*. Paris, Don Bosco, 2006. 448 pages.

Dirks, Patricia. « Canada's Boys An Imperial or National Asset ? Responses to Baden-Powell's Boy Scout Movement in Pre-War Canada » dans Phillip Buckner and R. Douglas Francis, dir. *Canada and the British World: Culture, Migration, and Identity*. Vancouver, University of British Columbia Press, 2006, p. 111-128.

Guérin, Christian. *L'Utopie Scouts de France. Histoire d'une identité collective catholique et sociale, 1920-1995*. Paris, Fayard, 1997. 583 pages.

Joubrel, Henri. *Le scoutisme dans l'éducation et la rééducation des jeunes*. Paris, Presses universitaires de France, 1951. 126 pages.

Laneyrie, Philippe. *Les Scouts de France : l'évolution du mouvement des origines aux années 1980*. Paris, Cerf, 1985. 456 pages.

Louchez, Eddy. « « De notre mieux – toujours prêt – à servir ». La genèse du scoutisme en Belgique, 1912-1929. » dans Françoise Rosart et Thierry Scaillet, dir. *Entre jeux et enjeux. Mouvements de jeunesse catholiques en Belgique (1910-1940)*. Louvain-La-Neuve, Bruylant-Academia s.a., 2002, p. 83-110.

Piché, Lucie. *Femmes et changement social au Québec : l'apport de la Jeunesse ouvrière catholique féminine, 1931-1966*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2003. 349 pages.

Poulain, Chantal. *Le modèle féminin véhiculé par le guidisme au Québec (1938-1964)*. Mémoire de maîtrise (Histoire), Université du Québec à Montréal, 1996. 146 pages.

Marie-Thérèse Cheroutre et Gérard Cholvy, dir., *Le scoutisme : quel type d'homme ? quel type de femme ? quel type de chrétien ?* Paris, Cerf, 1994. 515 pages.

Moss, Mark. *Manliness and Militarism Educating Young Boys in Ontario for War*. Oxford, Oxford University Press, 2001. 216 pages.

Radey, Kerry-Ann. *"Young Knights of The Empire" Scouting Ideals of Nation and Empire in Interwar Canada*. Mémoire de M.A. (Histoire), Université Laurentienne, 2003. ???pages.

Savard, Pierre. « Quels types de chrétiens a formé le scoutisme ? » dans Gérard Cholvy, et Marie-Thérèse Cheroutre, dir. *Le Scoutisme : quel type d'homme? quel type de femme? quel type de chrétien?*. Paris, éditions du cerf, 1994, p. 225-235.

Scaillet, Thierry. « « Un grand frère de corps et d'esprit. » L'encadrement au sein de la Fédération des scouts catholiques : les chefs et leur formation, 1912-1939. », dans Rosart, Françoise et Thierry Scaillet, dir. *Entre jeux et enjeux. Mouvements de jeunesse catholiques en Belgique 1910-1940*. Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, 2002, p. 111-164.

Thériault, Raphaël. *Former des hommes, des chrétiens, des citoyens : Le projet d'éducation des scouts du petit séminaire de Québec 1933-1970*. Mémoire de M.A. (Histoire), Université Laval, 2000. 250 pages.

2.2. Articles

Guérin, Christian, « La collection « Signe de piste » : pour une histoire culturelle du scoutisme en France », *Vingtième siècle*, 40 (1993), p. 45-61.

Guérin, Christian, « Le Chef scout de France: du chevalier à l'éducateur (1920-1960) », *Revue historique*, 274 (octobre-décembre 1988), p. 410-425.

Guérin, Christian, « Le Chef Scout (II) : L'évolution de l'orientation de la pédagogie des éclaireurs scouts de France (1939-1949) * », *Cahiers de l'Animation*, 63 (1987), p.67-81.

Guérin, Christian, « Le chef scout de France : l'ordre ou la société (1920-1960) », *Cahiers de l'Animation*, 52 (octobre 1985), p. 79-92.

Laneyrie, Philippe, « Quarante ans de scoutisme catholique en région stéphanoise (1925-1965) : modalités d'implantations et rôle social », *Cahiers d'histoire*, 34, 2 (1989), p. 35-59.

Pirotte, Jean, « Une pédagogie religieuse en images pour les adolescents : l'imagerie scoutie en Wallonie » dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, dir., *Enseigner le catéchisme : autorités et institutions (XVI^e – XX^e siècles)*, Sainte-Foy/ Paris, P.U.L./Cerf, 1997, p. 303 à 341.

Savard, Pierre, « Affrontements de nationalismes aux origines du scoutisme canadien-français », *Mémoires de la Société royale du Canada*, 4e série, tome XVII (1979), p. 41-56.

Savard, Pierre, « L'implantation du scoutisme au Canada français », *Les Cahiers des Dix*, Sainte-Foy, La Liberté (1983), p. 207-262.

Savard, Pierre, « O Canada ! 1955 », *Journal of Canadian Studies*, 32 (printemps 1997), p. 153-162.

Savard, Pierre, « Pour l'histoire des jeunes », *Les Cahiers d'histoire du Québec au XX^e siècle*, 2 (1994), p. 119-131.

Savard, Pierre, « Une jeunesse et son Église : les scouts-routiers. De la Crise à la Révolution tranquille », *Les Cahiers des Dix*, Sainte-Foy, Éditions La Liberté, 53 (1999), p. 117-165.

Thériault, Raphaël, « La christianisation d'une méthode : la formation religieuse des scouts du Petit Séminaire de Québec, 1933-1970 », *Études d'histoire religieuse*, 67 (2001), p. 239-250.